



T RAMES & ERRITOIRES

une démarche de 1977 à 2017

C.A.U.E des Hautes-Pyrénées - octobre 2017



1977 – 2017

Le CAUE a 40 ans

29 juin 1976, l'association de préfiguration du C.A.U.E. des Hautes-Pyrénées est créée sous l'égide du Préfet Jean Clauzel par les membres fondateurs :

Urbain CAZAUX, maire de Barèges, Conseiller général
Dr Camille LEBRETON, maire d'Arrens-Marsous,
Conseiller général
Mariano MARCOS, architecte des Bâtiments de France
Jean-Pierre FORGERIT, Directeur départemental de l'Équipement
Edmond LAY, architecte, prix national d'architecture
Jacques LONGUÉ, journaliste, écrivain

3 janvier 1977, loi sur l'architecture.

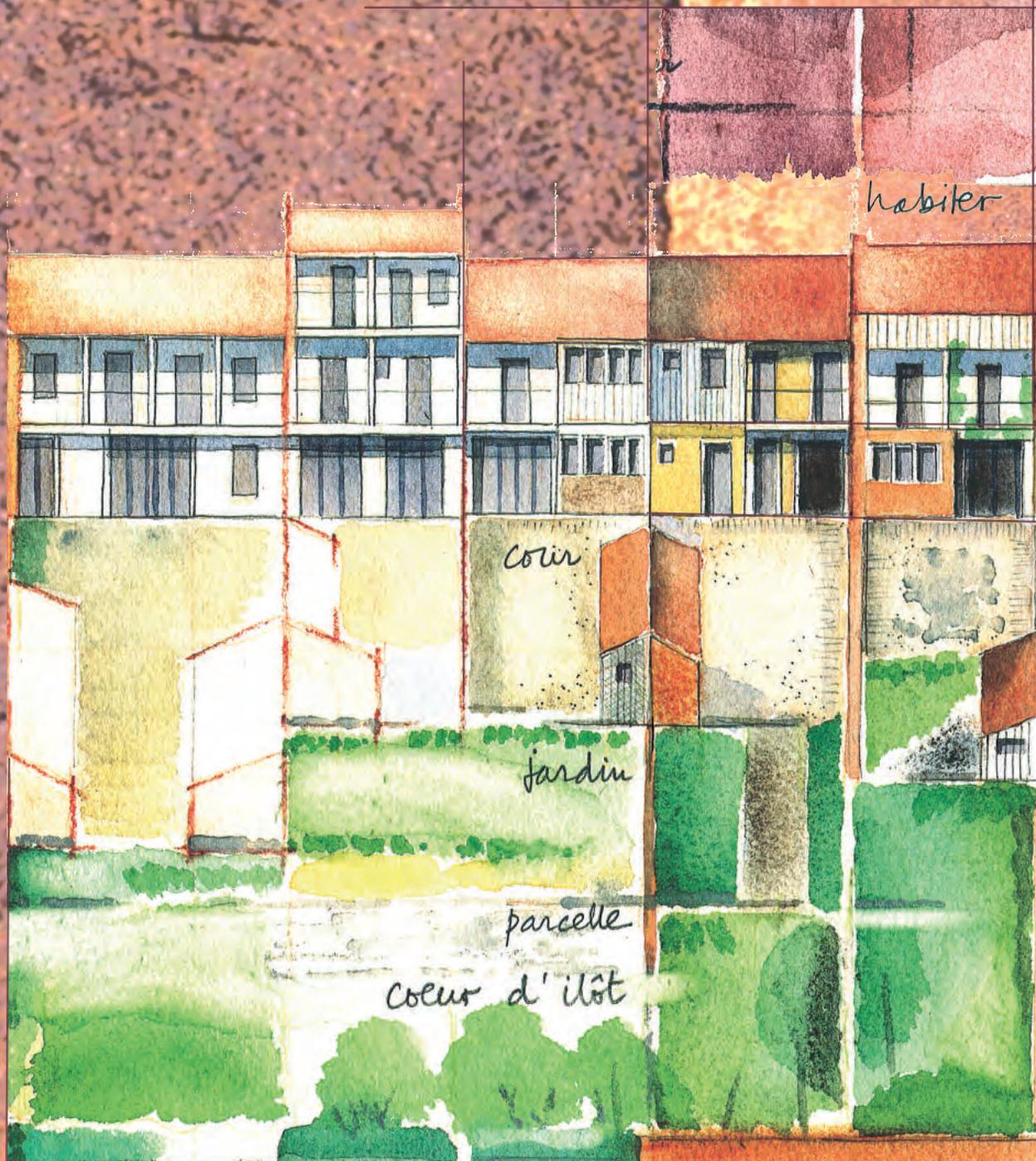
*«L'architecture est une expression de la culture.
La création architecturale, la qualité des constructions,
leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant,
le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que
du patrimoine sont d'intérêt public»*

A travers cette affirmation, les pouvoirs publics ont pris conscience des dégâts de l'urbanisation sauvage et du danger de sacrifier la qualité de l'habitat. L'Etat décide alors de confier une responsabilité aux architectes, tout en réformant leur métier et de créer le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement, **le C.A.U.E.**

Association loi 1901, reconnue d'intérêt général et créée à l'initiative du Département, le CAUE est doté d'un Conseil d'Administration composé à parts égales de professionnels et de personnes qualifiées, d'élus et d'administrations.

Il s'agit d'un service public gratuit de conseil aux particuliers, aux milieux enseignant et de la culture, aux collectivités territoriales et à leurs groupements, aux agents de l'Etat et aux administrations publiques, aux professionnels du cadre de vie (concepteurs, constructeurs, entrepreneurs, artisans...).

Le C.A.U.E. est une équipe de professionnels, architectes, urbanistes, conseillers techniques, dessinateurs (9 personnes).



CONSEIL
ARCHITECTURE
URBANISME
ENVIRONNEMENT
des Hautes-Pyrénées

caue65@wanadoo.fr - www.caue-mp.fr
14 boulevard Claude Debussy 65000 Tarbes
05.62.56.71.45

40 ANS
LOI SUR
L'ARCHITECTURE
1977 2017



LA RÉGION OCCITANIE
Pyrénées-Méditerranée

Achévé d'imprimer en Octobre 2017
Conseil Imprime Group - Tarbes
ISBN 978-2-911194-01-6

10 euros

Études, plans, dessins, maquettes ...
réalisés par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et
d'Environnement des Hautes-Pyrénées
Une démarche de 1977 à 2017...

T RAMES ET TERRITOIRES

*Ouvrage réalisé par le CAUE,
sous la direction de François de Barros architecte*

EXPOSITION
Haras de Tarbes
2017

Quand François De Barros, Directeur du CAUE des Hautes-Pyrénées est venu il y a un an me présenter le projet d'exposition TRAMES au Haras je n'ai pas hésité une seconde à lui donner mon accord. Je connais son intérêt pour le patrimoine architectural de ce territoire, son investissement, sa passion. Je sais son désir de le partager et quel meilleur lieu que la Maison du Cheval du Haras, site désormais municipal pour présenter une exposition d'architectures ? Depuis notre première rencontre ce projet a pris de l'ampleur pour devenir un réel événement. De nombreuses animations seront organisées autour de l'exposition avec des conférences, des ateliers, des rencontres, des circuits de découvertes, ... Un véritable échange autour de TRAMES et TERRITOIRES et à l'occasion des 40 ans du CAUE et de la loi sur l'architecture. La Ville de Tarbes, partenaire de ce rendez-vous, est fière de contribuer par cette exposition à faire aimer l'architecture, l'urbanisme, le patrimoine de nos villes mais aussi le travail de ceux qui le préservent.

Gérard Trémège

Maire de Tarbes

Président de la Communauté d'Agglomération

Tarbes - Lourdes - Pyrénées

T RAMES ET ERRITOIRES



Sommaire

04 Introduction

08 La trame de l'eau

20 La trame de Tarbes

35 La trame paysage

56 La trame rurale

70 La trame urbaine

86 La trame architecturale

98 La trame sensible

106 Bibliographie



A l'occasion de son 40ème anniversaire, le Conseil d'Architecture, Urbanisme et Environnement investit les haras de Tarbes.

Le temps d'une exposition consacrée aux trames de notre territoire Haut-Pyrénéen.

Pendant près de deux semaines, le public est invité à venir découvrir une vaste sélection de documents, essentiellement produits par le CAUE depuis sa création. Dessins, plans, maquettes, cadastres : autant d'outils précieux, permettant d'appréhender nos villes, villages et paysages sous un autre angle, et nous permettant de suivre l'évolution de notre territoire à travers le temps.

Ces documents, au-delà de leur utilité technique première, révèlent souvent l'identité et la culture haut-pyrénéenne. Car l'architecte, quel que soit l'édifice qu'il conçoit, du plus prestigieux bâtiment à la plus simple habitation, garde toujours ce souci de conserver une harmonie, de faire en sorte que sa création s'accorde avec son cadre afin de s'inscrire dans une continuité, dans une trame. La construction, le développement urbain et rural, ont répondu au fil du temps, et bien plus souvent qu'on ne l'imagine, à une logique d'ensemble, à une volonté de cohérence globale qui donne aujourd'hui à chaque lieu une identité propre et parfois unique.

C'est pourquoi l'architecture, au-delà de l'art de construire et aménager, demeure surtout l'expression d'une culture. C'est en ce sens qu'elle revêt de l'utilité publique.

Après 40 ans, le CAUE reste aujourd'hui encore l'un des organismes forts du Département des Hautes-Pyrénées. L'action de ses agents n'a pour autre but que de préserver la qualité paysagère et environnementale de notre territoire. Un travail toujours mené dans la concertation avec les acteurs locaux et notamment les communes.

J'espère que cette exposition constituera pour ses visiteurs une belle expérience. Un moment de découverte le long de ces lignes qui ont construit notre département, de la plaine jusqu'aux vallées, des montagnes aux cours d'eau. Des lignes qui continuent aujourd'hui encore de façonner notre territoire et dessinent ce à quoi pourraient ressembler les Hautes-Pyrénées de demain.

Michel PÉLIEU

Conseiller général du canton Neste-Aure-Louron
Président du Conseil Départemental des Hautes-Pyrénées



Les berges de la Neste de Louron les plantations alignées sur les deux berges, forment un écriin à la Neste et affirment l'espace public dans le village.



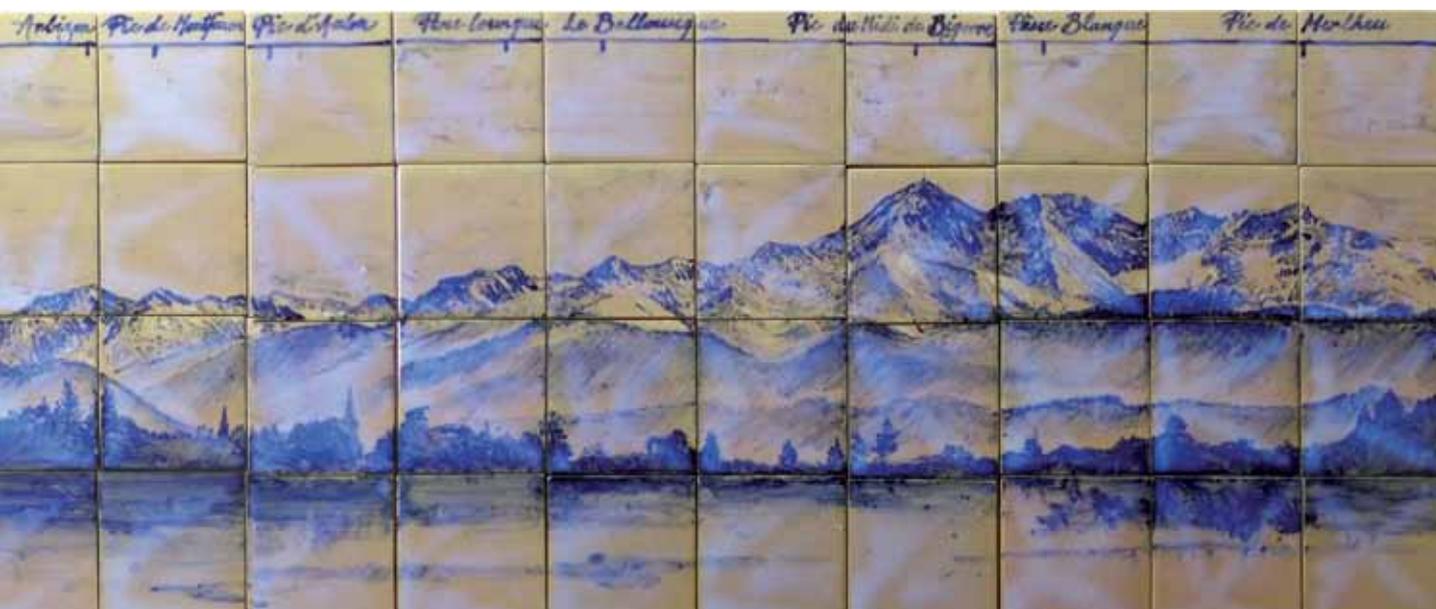


Table d'orientation - berges de l'Adour à Soues
Aquarelle H.Saule-Saurbé, céramique L.Frontère 2017

Dans la trame des Hautes-Pyrénées, un outil d'aménagement

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement : derrière cette appellation se cache certainement l'un des outils originaux de notre département. A coup sûr, l'un de ses meilleurs messagers pour l'aménagement de notre territoire.

Né de la loi sur l'architecture de 1977, le CAUE œuvre en effet depuis quarante ans, toujours gratuitement et guidé par un objectif premier : promouvoir la qualité du cadre de vie.

Tout d'abord, le CAUE œuvre en direction des habitants, des communes, des intercommunalités ou des organismes publics : il prodigue tout type de conseils dans le cadre de projets de construction neuve ou de restauration, comme, par exemple, la rénovation de centres-bourgs, de bâtisses anciennes ou d'espaces publics. Conseils, échanges, retours d'expérience : son implication, basée notamment sur une connaissance fine de notre territoire et de ses multiples richesses et composantes, est portée par une équipe d'architectes et de conseillers au plus près du terrain.

Parallèlement, le CAUE propose toute une palette d'actions pédagogiques visant à sensibiliser les citoyens, et notamment les plus jeunes, aux particularités de notre territoire, aux initiatives locales innovantes. Car là est bien tout l'enjeu pour les Hautes-Pyrénées. Cet ouvrage se parcourt comme un outil pédagogique pour explorer nos lieux de vie, réfléchir à notre environnement bâti.

Le CAUE joue un rôle actif pour la préservation de nos paysages naturels et construits, comme le démontre l'exposition TRAMES et TERRITOIRES. Un cadre de vie qui nous est souvent envié et dont chacune et chacun d'entre nous tire une fierté particulière lorsqu'il parcourt nos villages ou nos sentiers de randonnée. Aujourd'hui plus que jamais, la mise en valeur de notre département est l'affaire de tous. Comme un lien qui nous unit. Comme une trame, dont la prochaine ligne, le prochain trait d'horizon, plus beau que le précédent, reste encore à écrire.

Christiane AUTIGEON
Présidente du CAUE des Hautes-Pyrénées



L'exposition TRAMES et TERRITOIRES

est née d'un constat et d'un questionnement

Au XXIème siècle, ce ne sont pas tant les paysages naturels que les paysages construits par l'homme qui sont l'enjeu essentiel pour l'avenir.

Constat unanime des géographes du monde entier réunis pour le premier colloque international de géographie à Istanbul, en octobre 2012.

Un exercice simple à faire dans un territoire comme le nôtre : regarder depuis un belvédère, un pouey, en point de vue plongeant sur une vallée.

Il y a 50 ans, la vallée se lisait comme une maquette : les villages aux maisons groupées, espacés de champs cultivés, agencés en damiers plats ou en terrasses, aux formes régulières, les lignes d'arbres et de bocage, les cours d'eau, les routes et les chemins formaient un tracé, des figures, une géométrie ordonnée, en contraste avec les reliefs montagneux mouvementés aux contours sinueux.

Suivre du regard des fils, des chemins, des torrents, des crêtes se reliant, se croisant, tissant une étendue dans sa continuité. Cette vision d'ensemble dégagait un caractère de cohérence par le lien des éléments les uns aux autres, comme un paysage-tissage.

50 ans plus tard, c'est-à-dire 1 jour à l'échelle de l'urbanisme, le territoire semble globalement le même dans sa structure mais à y regarder de plus près, le tissage est bouleversé : la géométrie des parcelles agricoles disparaît (y aurait-il moins de haies?),

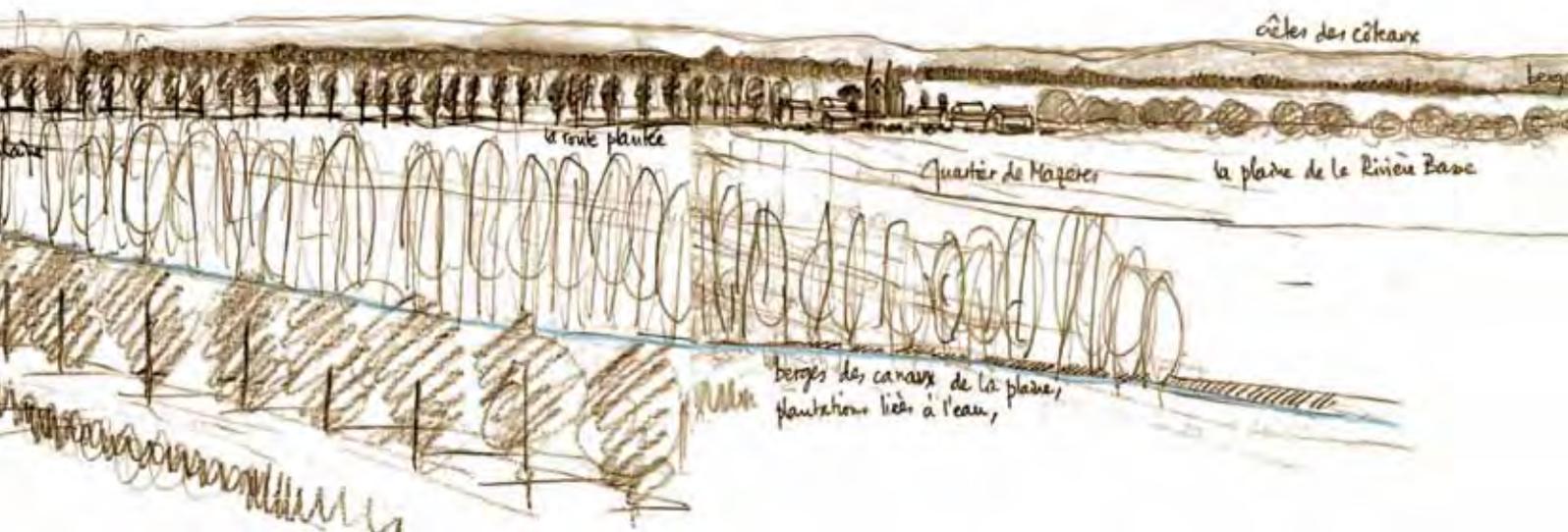
le tissu bâti des villages à l'origine compact et régulier est distendu, effiloché en pointillisme de constructions dispersées, des tracés sans maillage.

Ce qui faisait la géométrie et la géographie de ce territoire, son tissu et son écriture, se perd dans l'incohérence et la banalisation même si des tentatives, ça et là, ont essayé d'enrayer ce délitement.

En 50 ans, cette tendance a pulvérisé nos repères au point qu'une ville où l'on revient après quelques années est devenue méconnaissable dans ses abords, semblables à toutes les périphéries urbaines, un agglomérat anarchique. L'étalement urbain déborde, sans plan d'ensemble : une urbanisation sans urbanisme, anarchique, sauvage.

Partout les sociétés sont engagées dans l'aire de l'urbanisation, irréversible : bientôt plus de la moitié de la population des 7,5 milliards d'humains vivra dans les villes. C'est là que se situe l'enjeu du changement climatique.

Ce constat accablant loin nous résigner nous incite à mobiliser bien davantage nos capacités pour apprendre à voir l'espace d'aujourd'hui.



Castelnau Rivière Basse et Mazères

Un questionnement : comment écrivons-nous notre territoire aujourd'hui pour lui donner de nouvelles cohérences, une nouvelle géographie ?

La question se pose à tous ceux qui participent à l'aménagement : agriculteur, agronome, géographe, écologue, industriel, entrepreneur, commerçant, élu, sociologue, philosophe, écrivain, médecin, urbaniste, paysagiste, architecte ... sont appelés à travailler en connexion, à parler un langage commun pour « *penser la complexité, c'est-à-dire relier ce qui doit être tissé ensemble* » (Edgar Morin – *La pensée complexe*).

Un exercice aujourd'hui :

Créer de nouveaux liens,

relier entre eux les différents fils et tracés,

entrelacer « *les différents détails pour constituer un fond, un tout continu sur lequel se détachent des événements marquants* » (définition de la trame, dictionnaire),

composer les éléments qui constituent la charpente ou la partie résistante d'un tissu,

aménager, combiner, arranger,

nouer tisser, tresser, mailler ...

... tramer le territoire.

La trame est une métaphore pour lier et relier.

En tissage, la trame est le fil transversal passé entre les fils de la chaîne pour constituer le tissu, ce qui tient ensemble.

La trame est un outil

pour composer et recoudre l'inachevé, réparer le déjà là, ressouder les fractures...

La trame est une base de création

c'est aussi réunir des partenaires pour des actions partagées sur le territoire, traiter ensemble des domaines habituellement séparés, l'architecture, l'urbanisme, le paysage, l'humain...

Cet ouvrage rassemble une partie, des documents d'études et d'atelier réalisés par le CAUE au long des 40 premières années, enrichis de contributions de plusieurs disciplines. Des regards, des réflexions et des projets qui nous invitent à explorer un parcours, notre territoire pour y créer et y réinventer notre cadre de vie.

François De Barros
Architecte, directeur du CAUE



A l'origine était l'eau ...

***L'eau est au monde
ce que le sang est à
notre corps et sans
doute davantage.***

*Elle circule selon les règles
fixes tant à l'intérieur qu'à
l'extérieur de la terre, elle
tombe en pluie et en neige,
elle jaillit du sol, elle s'écoule
en rivière puis elle s'en re-
tourne vers ces vastes résér-
voirs que sont les océans et
les mers, qui nous cernent de
toute part.*

*Indispensable aux hommes
comme aux animaux et aux
plantes, elle est en même
temps l'instrument de destruc-
tion le plus terrible qui
se puisse imaginer, rien ne
résiste à sa puissance.
L'eau ronge les montagnes
et comble les vallées.*

***Si elle le pouvait, elle
réduirait le monde à
une sphère parfaite »***

Léonard de Vinci
Codex atlanticus

17/06
*La cascade du Pont d'Espagne
aquarelle - F. de Barros*



La trame de l'eau

les Nestes, les Adours et les gaves tissent la trame bleue des Hautes-Pyrénées

Le chevelu de l'eau des Hautes-Pyrénées
P. Lapenu - Parc national des Pyrénées

La nature du lieu



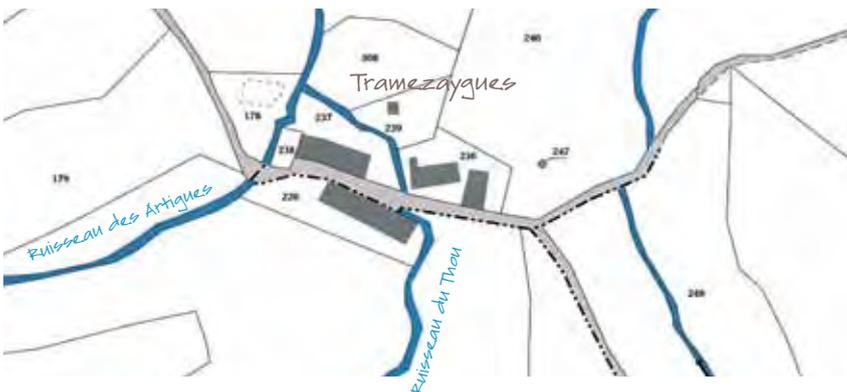
Le génie du lieu



L'esprit du lieu



La mémoire du lieu



La conscience du lieu



Tramezaygues en vallée du Louron

A Loudenvielle, en amont de la Neste, sous les falaises, les Nestes de Clorabide et de La Pez se mêlent au lieu dit Tramezaygues (1229 m). Leur abondance en eau a décidé de l'implantation d'une centrale électrique.

Tramezaygues en vallée d'Aure

A la confluence des Nestes d'Aure et de Rioumajou, à la croisée des chemins.

Lieu de passage et de rencontre : moines, pèlerins, mineurs, forgerons, charbonniers, bandouliers...

Lieu d'échanges et lieu de vigie : troupeaux, objets artisanaux, vins, huile, farine ou bois d'oeuvre produits par les moulins et scieries, carrefour de négoce aux pieds du roc dominé par le village.

Tramezaygues en vallée de Campan

Entre l'Adour du Tourmalet et l'Adour d'Arizes, s'établit un hameau pastoral,

un courtaou très ancien et important : Tramezaygues.
lithographie de L.J Jaccotet

Tramezaygues en piémont des vallées des Gaves

A la confluence du ruisseau du Thou et des Artigues, le hameau de Tramezaygues se trouve au fond d'une cuvette et Sère et Lanso sur les crêtes. Au début du siècle il devait compter 2 ou 3 habitations. Le nom de Maison d'une famille était « Eths (les) Tramezaygues ». La dernière maison habitée était alimentée par une source privée.

Christiane Aragnou, Maire de Sère-Lanso.

Tramezaygues en Val d'Azun

En vallée de Bouleste, à la croisée « deths arrious » de Louesque et de Labas, sur un replat de vallon on trouve une occupation pastorale. Subsistent des traces que l'archéologue distinguerait à peine d'autres amas de roches, vus depuis les cimes émergées du cirque (eth Bassia) alentour. Pierres éparses, mémoire d'enclos et de cabanes pour réunir pasteurs et troupeaux. Récit en creux d'un espace d'entre deux eaux, Tramezaygues, ignoré des cadastres. Trame de vie d'estives suspendue à un fil, la voix d'un jeune berger devenu garde du Parc national, Michel Domec.
Eric Delgado, Ecologue.



La confluence de la Neste d'Aure et Neste du Louron à Arreau

Un lieu entre-deux-eaux, Les confluences

comme la trame entre les fils, Tramezaygues.

Par étymologie, il n'y a pas d'origine commune à ces deux mots.

Par analogie, ils ont en commun d'être un « entre-deux », entre deux fils, entre deux eaux.

Ces lieux caractéristiques des Hautes-Pyrénées disent la présence de deux cours d'eau, ici des torrents (Nestes, Adours, Gaves). Leur nom désigne par là un site propice aux activités humaines grâce à l'eau, richesse du paysage.

Par nature, Tramezaygues est un site qui se remarque.

Comme on dit ailleurs « entraygues » ou « entre-deux-mers », géographiquement, une mésopotamie...

Il y a beaucoup de toponymes et de sites de même nature à redécouvrir dans nos vallées, nos cadastres et nos mémoires.

sont nombreuses par nature dans le grand réseau hydraulique et géologique des Hautes-Pyrénées. Elles ont fait naître sur leurs sites des hameaux, des villages, des bourgs, des villes avec leurs trames de canaux, rigoles, bassins, viviers, lavoirs, abreuvoirs, leurs réseaux de moulins, scieries, filatures, forges, marbreries, tanneries, papeteries, centrales hydroélectriques, usines...

Pas un village sans la présence de l'eau, son usage, son bruit, ses rythmes et sa vie, de saison en saison... Il y a des confluences visibles à la surface et encore plus de confluences invisibles sous la surface... résurgences de sources chaudes dans les villes d'eaux, nichées dans la chaîne des vallées des Nestes, des Adours et des Gaves.



confluences : l'Adour et l'Echez à Maubourguet, les deux Ourses à Mauléon-Barousse



Du torrent au canal, du glacier à la plaine agricole

Les prairies de montagne sont mises en valeur grâce à un réseau serré et complexe de rigoles d'irrigation. Elles contribuent à ordonner ce paysage cultivé près de Barèges, suivant des lignes horizontales comme les murets de soutènement et les limites parcellaires. Par contraste la montagne apparaît fortement sculptée par les forces d'érosion de l'eau sauvage. Cette organisation du territoire témoigne d'une histoire sociale : la création, l'usage et l'entretien du système d'irrigation étaient possibles grâce à des modes de travail en commun, (journée d'entretien) et de règles d'utilisation (tours d'arrosage).

La trame de l'eau tisse le territoire agricole





*Conduire le fil de l'eau le plus loin possible,
en irriguant la trame des champs.
Le canal de la Neste, géré par le CAGE.*

Irrigation

Le canal de la Neste date de 1863. À l'initiative de Napoléon III, il a pour but d'alimenter artificiellement les cours d'eau du plateau de Lannemezan vers le Gers et la Gascogne tels la Save, la Louge, le Gers ou la Baïse. D'une longueur de 28,6 km, sa prise d'eau est à Sarrancolin-Beyrède.

Élément majeur du système Nestes, il est au cœur d'une dynamique de répartition de l'eau.

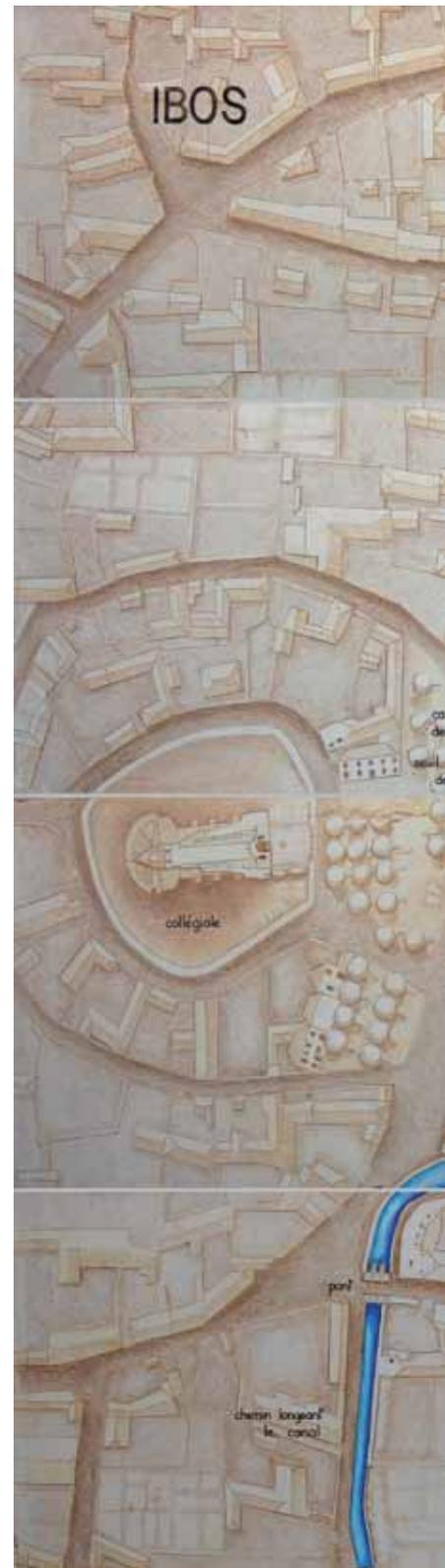
L'eau très abondante en montagne, est stockée dans les retenues de tête et les barrages de haute montagne puis redistribuée vers les plaines et landes de Gascogne via le canal et ses défluent. Cette eau sert à l'agriculture et l'irrigation mais aussi à la consommation d'eau potable du Gers notamment.



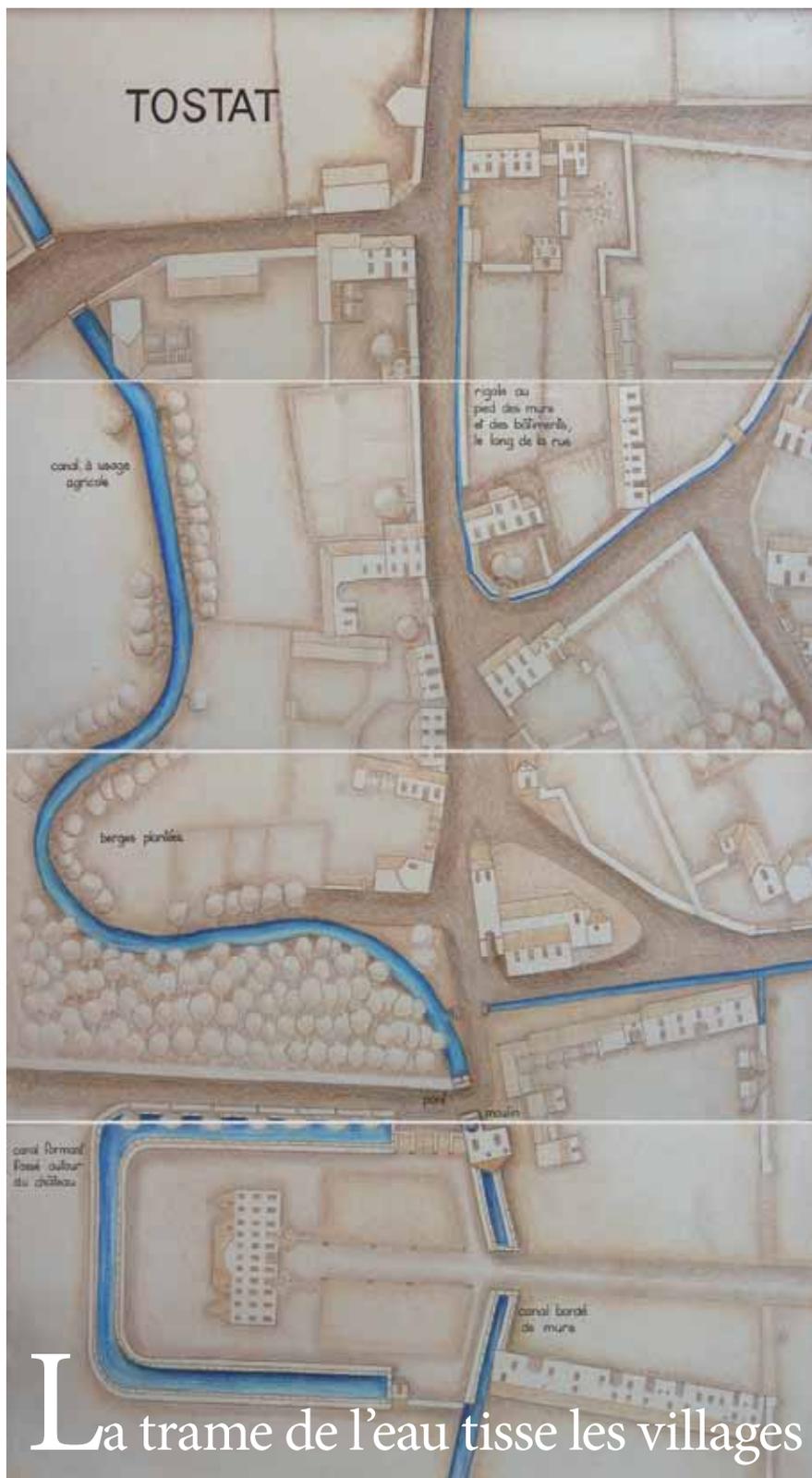
*L'eau et l'agriculture de plaine - Pinas
plateau de Lannemezan.*



Pouzac



Ibos



L

La trame de l'eau tisse les villages

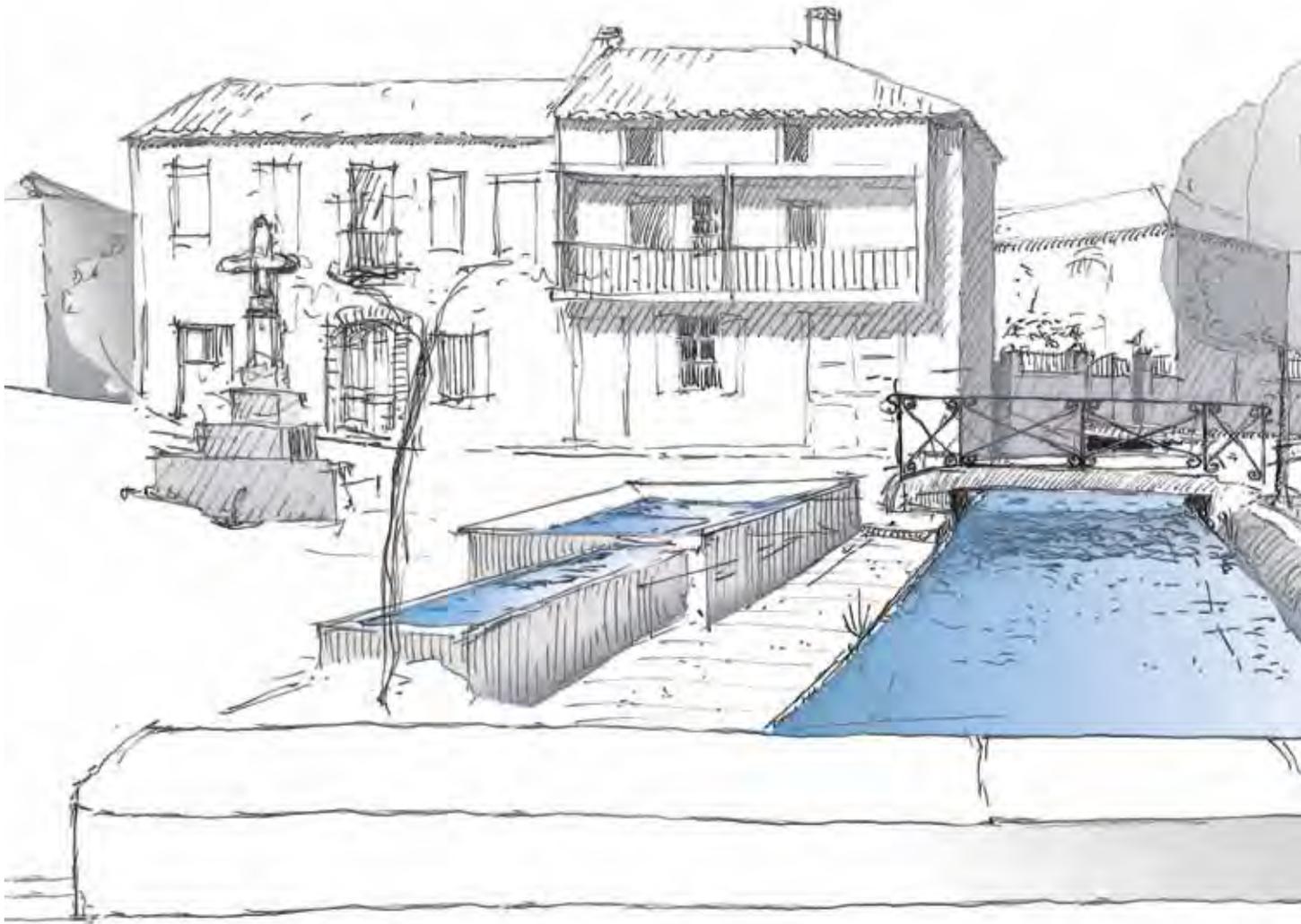
Tostat

Ils se sont construits,

aménagés et développés au fil des cours d'eau, canaux, rigoles, fossés.

La force hydraulique maîtrisée par les agriculteurs et artisans a permis au village de se ramifier pour implanter moulins, scieries, manufactures, usines...

Les traces et les trames de l'eau parfois discrètes, sont néanmoins une identité précieuse de l'espace public villageois.



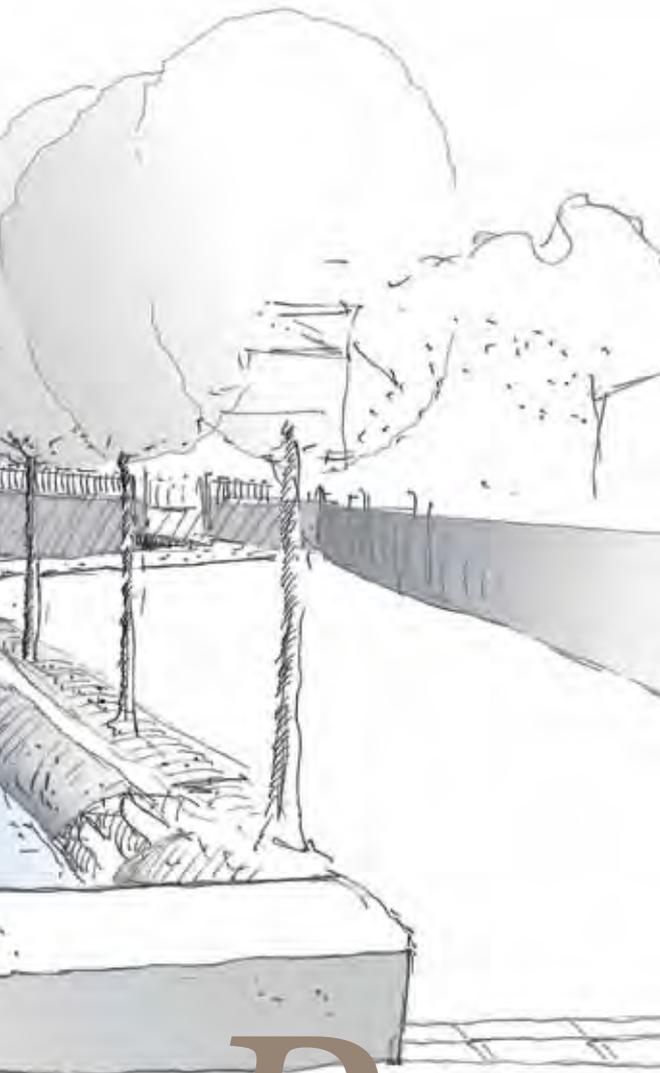
Mazères-de-Neste, le canal, la lavoir, les ponts

Izaourt



Vic-en-Bigorre, le canal urbain





Sarriac-Bigorre : village de la plaine de l'Adour, où la trame de l'eau et la trame des voies vont de pair.

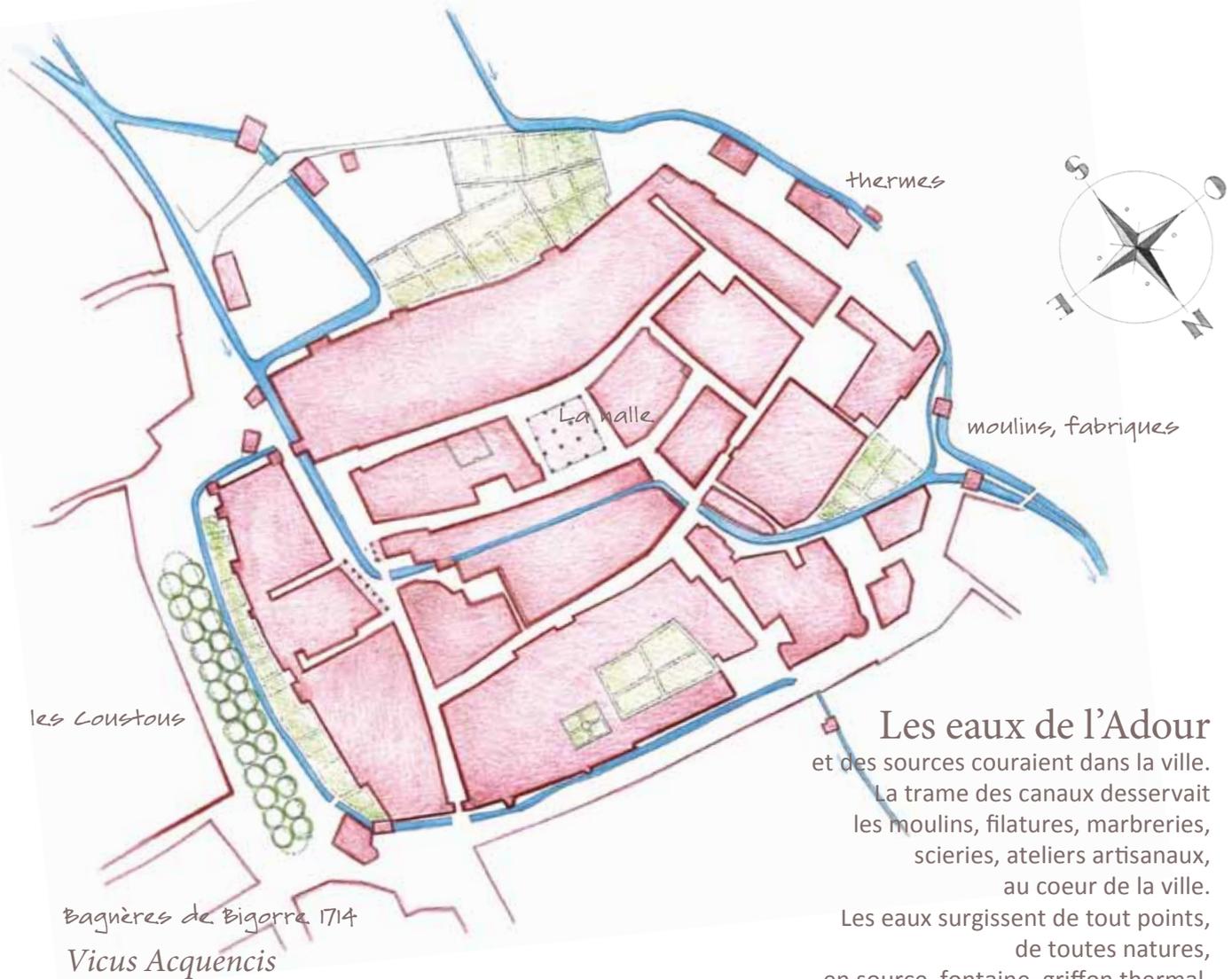
Bâtir sur la trame de l'eau

La forge de Bazillac



Pont de l'Arros - Saint-Sever-de-Rustan





Les eaux de l'Adour
 et des sources couraient dans la ville.
 La trame des canaux desservait
 les moulins, filatures, marbreries,
 scieries, ateliers artisanaux,
 au coeur de la ville.
 Les eaux surgissent de tout points,
 de toutes natures,
 en source, fontaine, griffon thermal.

La ville des sources, des canaux et des bains

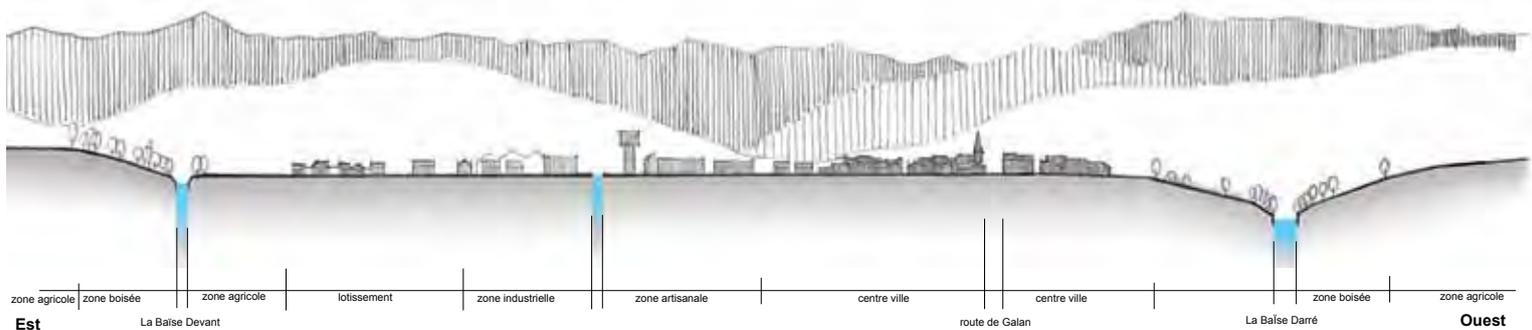
Depuis la préhistoire,
 elles ont fait
 le génie des lieux



la marbrerie Gêruset au bord de l'Adour



La rue de Venise à Bagnères



le plateau de Lannemezan - coupe EST / OUEST



La trame de l'eau en éventail sur le plateau

Le canal de la Neste véhicule l'eau de la fonte des neiges vers les plaines et les vallées de l'éventail Gascon.

Il alimente 17 rivières et sert à garantir le débit des cours d'eau parcourant le plateau de Lannemezan en période d'étiage, afin d'irriguer les terres agricoles, d'alimenter en eau potable, d'épurer les rivières, de desservir les activités industrielles et artisanales.

Sa gestion fine est assurée par la Compagnie d'Aménagement des Côteaux de Gascogne.



Le canal de la Gimone



Le canal de la Neste

Dès le premier siècle de notre ère,

probablement, un canal issu de l'Adour traversait la villa de l'Ormeau et en particulier l'habitation du propriétaire, pour gagner la bordure orientale de la cité antique. Ainsi, dès cette époque, la ville couvrait-elle tous ses besoins en eau.

Au Moyen-Âge, l'étiement progressif de la ville en longueur, dans le sens ouest-est, nécessita la multiplication des canaux : c'est qu'à la pente régulièrement inclinée du sud vers le nord, s'ajoute une autre contrainte naturelle, le niveau du cours de l'Echez étant toujours inférieur à celui de l'Adour, cela rendait impossible le transfert des eaux de l'Echez vers l'Adour par simple gravité. A partir d'une prise d'eau au sud d'Arcizac-Adour, le canal de la Gespe desservit la zone sud-ouest de la cité médiévale, tandis qu'à partir d'un perthuis au niveau de Laloubère, furent ouverts le canal oriental (agau devant), le canal occidental (agau darré) et l'Ayguerote. Restait donc le canal du tan, de la cartonnerie, ou du Martinet, dans la zone toute proche du fleuve, pour desservir, à proximité immédiate, les quartiers du Foirail et du Martinet.

Dès lors, l'eau canalisée est devenue un des moteurs essentiels de la croissance urbaine.

L'eau à usage défensif pour alimenter les fossés des bourgs fortifiés, ainsi que la source d'énergie de grande efficacité et d'un faible coût pour mouvoir moulins et autres usines hydrauliques, comme par exemple le moulin à foulon déjà construit en 1313 et à la base de l'installation d'une industrie textile. Grâce à l'abondance de l'eau, il y avait sept teintureries en 1429 avec de nombreuses fosses (ou pelams). Cela permit aux « draps de Tarbes », tissus grossiers destinés, par exemple, à fabriquer des capes, d'être exportés dans toute la région et notamment en Espagne du nord.

Mais l'eau permettait aussi de subvenir aux besoins des hommes et des animaux, en particulier les jours de foire et de grands marchés où plusieurs milliers d'hommes et d'animaux se serraient au Foirail, au Marcadieu et dans tous les quartiers avoisinants.

L'eau « fertilisante » irriguait jardins et prairies dans la ville et ses abords tandis que l'eau « purifiante » permettait d'entretenir la propreté des rues et des places.

Jusqu'à la révolution industrielle les canaux furent donc un avantage incontestable de la ville qui diversifia et amplifia ses activités industrielles avec l'implantation de papeteries (après Soues), de martinets (marteaux-pilons pour façonner le métal), scieries et fabriques de meubles, tanneries et travail du cuir (12 tanneries en 1905), tuileries et briqueteries, verrerie même à la fin du XVIIIème siècle, quatorze moulins dont un moulin à tan, une papeterie, un foulon et la « fabrique » Thèbe frères (moulins martinets).

Cela ne doit pas cacher l'un des inconvénients majeurs du système, à savoir la grande irrégularité des débits qu'aucun barrage ne régulaient. Aussi en période de basses eaux estivales les moulins et usines chômaient, d'autant que les irrigants, en amont, prélevaient d'importantes quantités du précieux liquide.

L'un de nos plus célèbres ingénieurs du XIXème siècle, Colomès de Juillan, eut le mérite d'avoir lancé les grands travaux en montagne pour pallier à ce grave inconvénient : par le captage du lac Bleu (1850-1860).

Un tel lacs de canaux reliés les uns aux autres a engendré un paysage urbain bien particulier qui a fait de notre cité « la Venise du sud-ouest ».

Il faut imaginer des voies de circulation étroites, réduites de moitié par rapport à nos rues du centre-ville. Souvent, en fonction de l'activité des moulins, elles étaient plus ou moins inondées. Un très grand nombre de ponts étaient nécessaires pour franchir ces voies d'eau, tandis que d'innombrables passerelles étaient indispensables pour gagner les maisons bordées directement par le canal. Parfois des lavoirs interrompaient l'alignement des berges, tandis que de place en place, des vannes essayaient de réguler l'eau à l'amont des usines hydrauliques, alors que des ruptures de niveau provoquaient des chutes pour fournir de l'énergie. Quant aux riverains, ils étaient tenus d'entretenir la propreté d'une portion du canal et d'assurer, à certaines périodes, le difficile curage et l'évacuation des boues et des déchets.

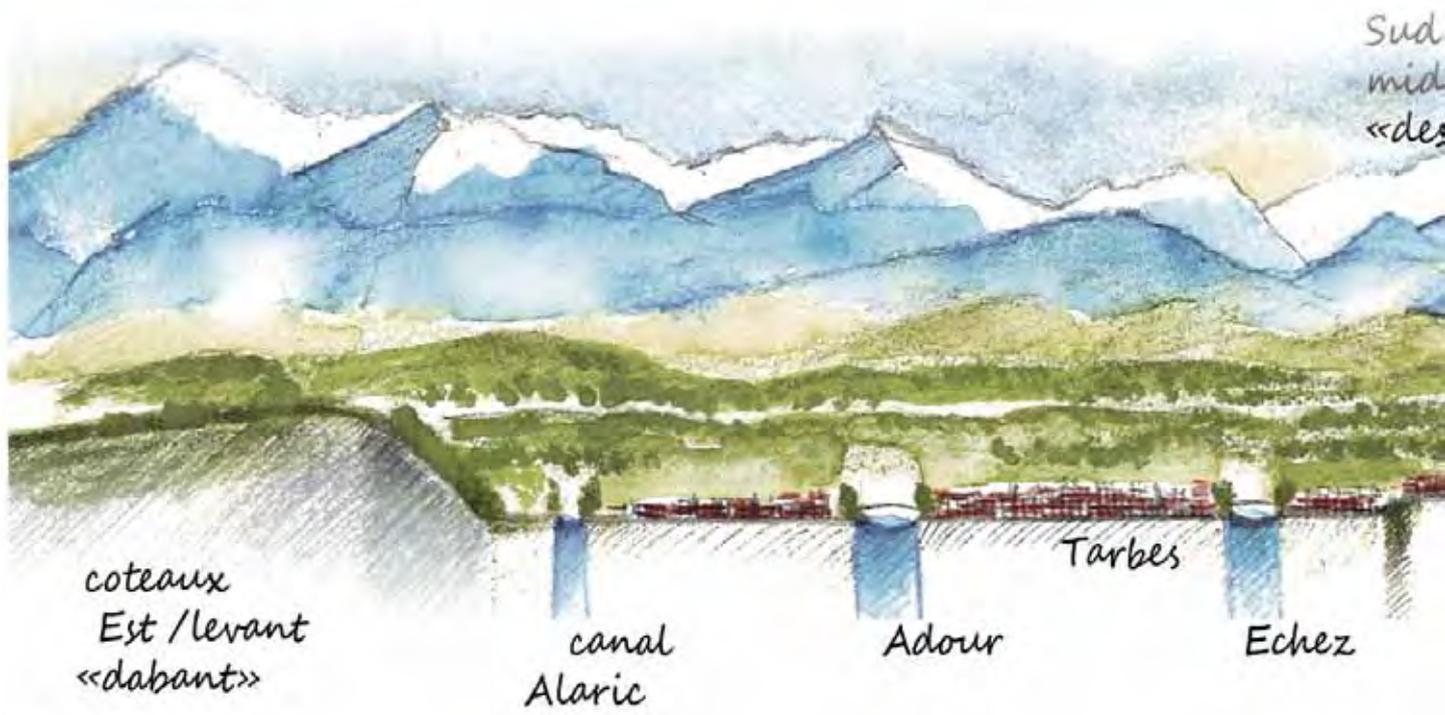
Un tel système aurait sans doute pu se reconverter progressivement dans la production d'électricité au tournant des XIXème et XXème siècles. Cependant, la faible puissance engendrée et les progrès du transport de l'électricité vont rendre dérisoires ces tentatives. Dès lors, les inconvénients vont paraître plus importants que les avantages et la couverture des canaux va commencer très tôt, dès la deuxième moitié du XIXème siècle. Il s'agit avant tout d'apporter des solutions aux embarras de la circulation notamment les jours de foires et de marchés. Ce fut une des priorités du plan d'aménagement de la ville de la municipalité Magnoac en 1901. La circulation automobile sonna le glas des derniers canaux et il n'en reste quasiment rien aujourd'hui.

Robert Vié- Historien

Evoquer les canaux de Tarbes, c'est toucher à l'existence même de la ville : le site d'origine de la cité aquitano-romaine était un banc d'alluvions entre Adour et Echez dans un secteur très marécageux, où le passage du fleuve était facilité par la présence d'îles et d'un gué.

La trame de Tarbes

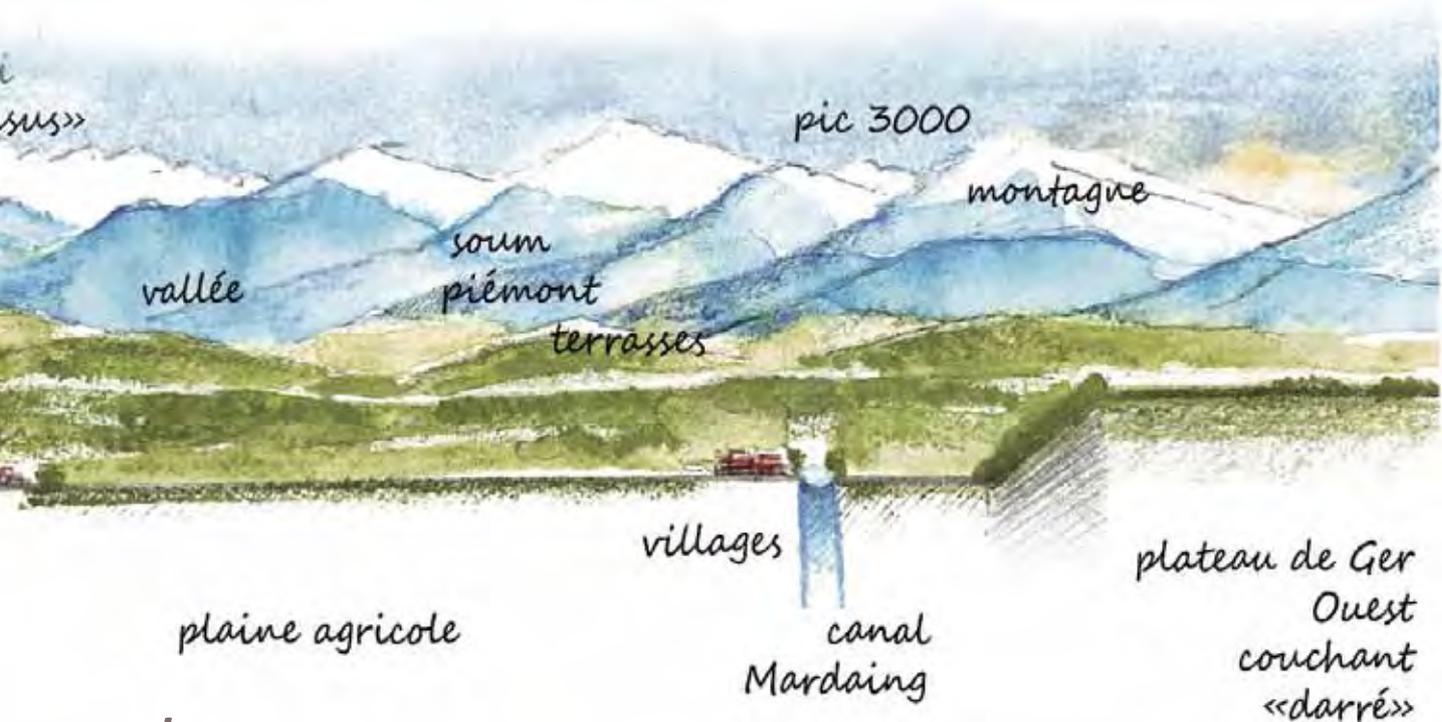




Tarbes entre Adour et Echez

Les villages au fil de l'eau, la plaine de Tarbes, L'Adour, l'Echez et leurs canaux





La plaine de l'Adour,

Site privilégié par ses qualités géographiques et naturelles :

bordée à l'Est et à l'Ouest par des coteaux boisés, ouverte au Sud sur la perspective des Pyrénées, avec sa longue chaîne de montagnes bleues en dentelle de crêtes, ponctuée de pics qui culminent à 3000 m.

Un paysage où la terre et le ciel se touchent « sous le soleil exactement », tout au long du jour depuis le matin à l'Est (« dabant »), le midi au Sud (« dessus ») et le soir à l'Ouest (« darré »), une perspective orchestrée en étages : plaine, coteaux, piémont... et en toile de fond les « soums » et montagnes, enserrant les vallées.

L'espace de la plaine est comme un amphithéâtre, avec pour mise en scène les Pyrénées.

L'expérience quotidienne du regard vers ce paysage a déterminé des tracés de voies avec « point de vue » (rues des Pyrénées, du Pic du Midi de Bigorre...).

Provenant des sources et des neiges montagnardes, l'eau est présente en abondance. Les cours d'eau, l'Adour, l'Echez, l'Alaric et le Mardaing sillonnent la plaine du Sud vers le Nord, alimentent de nombreux canaux qui ont apporté l'irrigation aux cultures agricoles, l'énergie hydraulique aux activités artisanales et industrielles. Ils permettent la régulation du régime torrentiel et des crues de l'Adour par la répartition étalée des eaux. Ce maillage de l'eau compose une trame « bleue », régulière et déterminante pour une relation en équilibre avec la force de l'eau vitale et impétueuse.

Les berges de l'Adour et de l'Echez

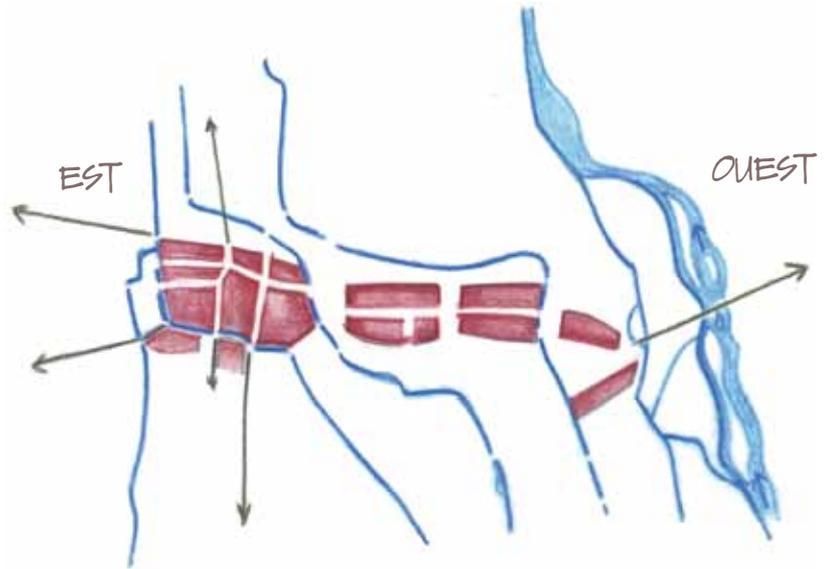




«*Les canaux sont l'âme de la ville*»

Monique Certiat - archiviste de Tarbes





A partir du XIIe siècle

le bourg de la Sède se construit autour de la cathédrale et dès lors la ville se développe jusqu'au XVIIe siècle, en une chaîne de bourgs vers l'Est : le bourg Carrère-Longue, le bourg Maubourguet, le bourg Vieux, le bourg Neuf et le bourg Craber. Ils sont articulés les uns aux autres par une succession de places de marchés : le Maubourguet (place Verdun), la place Saint Jean, la place du Château comtal, la place du portail Davant, la place Marcadieu. Ces grands espaces publics de Tarbes correspondant à sa vocation de ville carrefour et de ville marché.

Un enchaînement de places et de jardins fait la spécificité de la trame urbaine

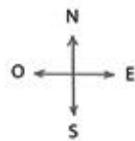




HARAS

A l'origine était le canal
le chemin
la rue
la place

jardin Massey



marcadieu

parc Bel-air

*L*a maille urbaine de Tarbes

*La trame des espaces publics
le réseau des voies
le maillage des îlots*



L'îlot des Haras

Les Haras de Tarbes furent aménagés à l'emplacement des grands prés de l'Evêché, en lisière Sud de la ville, en bordure de la promenade du Pradeau autrefois plantée en mail.

Le domaine protégé par ses murs de galets fut progressivement cerné par le faubourg, au point d'être peu visible depuis l'espace de la rue. Il est aujourd'hui un cœur d'îlot végétal dans la trame urbaine bâtie, un espace paysagé préservé dans la ville.

Le maillage de la rue

Il y a autant de rues que de périodes de l'histoire,

rues à chaque fois différentes. C'est une figure absolument pertinente. La rue est un concept, elle est un type, avec des réalités diverses. Elle existe en soi et n'est pas simplement un espace résiduel qu'il y aurait entre les bâtiments. La rue définit un espace public et un espace privé, elle crée ainsi un avant et un arrière.

Une rue vient et va quelque part, elle fait partie d'un tracé général. Il faudra donc mailler l'espace avec l'existant, retrouver continuité et densité visuelle. La rue lie, relie et permet la continuité sociale. C'est le lieu de la mixité simple et bon marché, lieu public par excellence.

Support d'activité sociale, la rue illustre la valeur civilisatrice de l'espace urbain.



RUE MASSEY

L'îlot

L'îlot, lui, comme la rue est un type, il se crée en fonction d'un contexte et trouve alors ses caractéristiques spécifiques.

Bernard HUET - architecte urbaniste
In Projet urbain n°56
La pensée urbaine



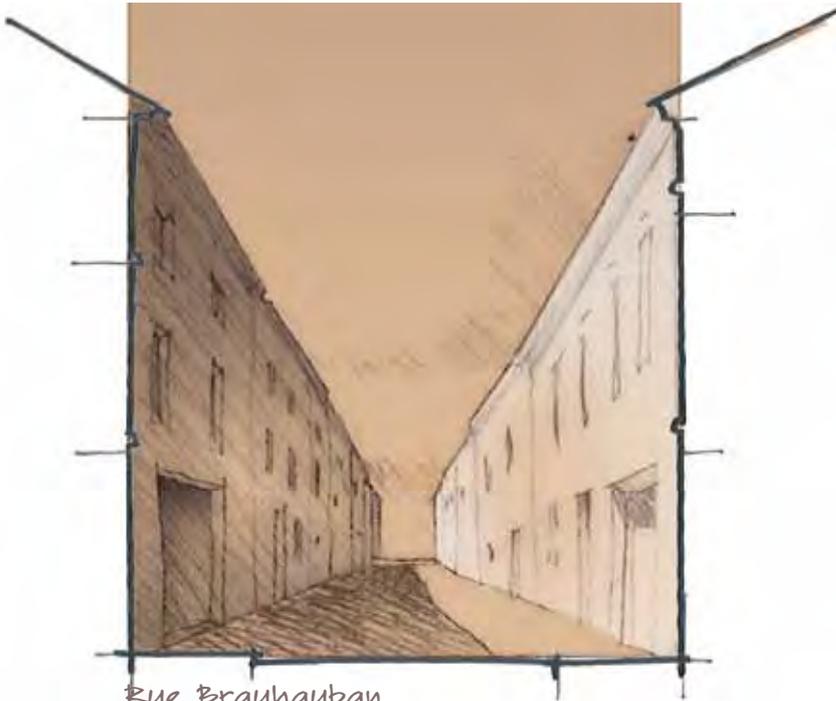
RUE SOULT



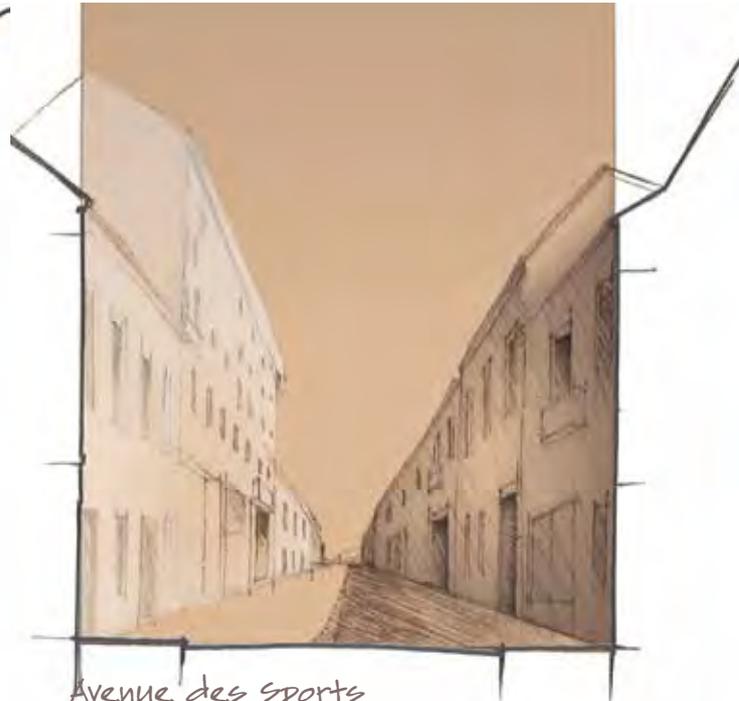
Rue Maréchal Foch



Rue Massey



Rue Brauhauban



Avenue des Sports



Rue Alsace Lorraine



Avenue de la Marne



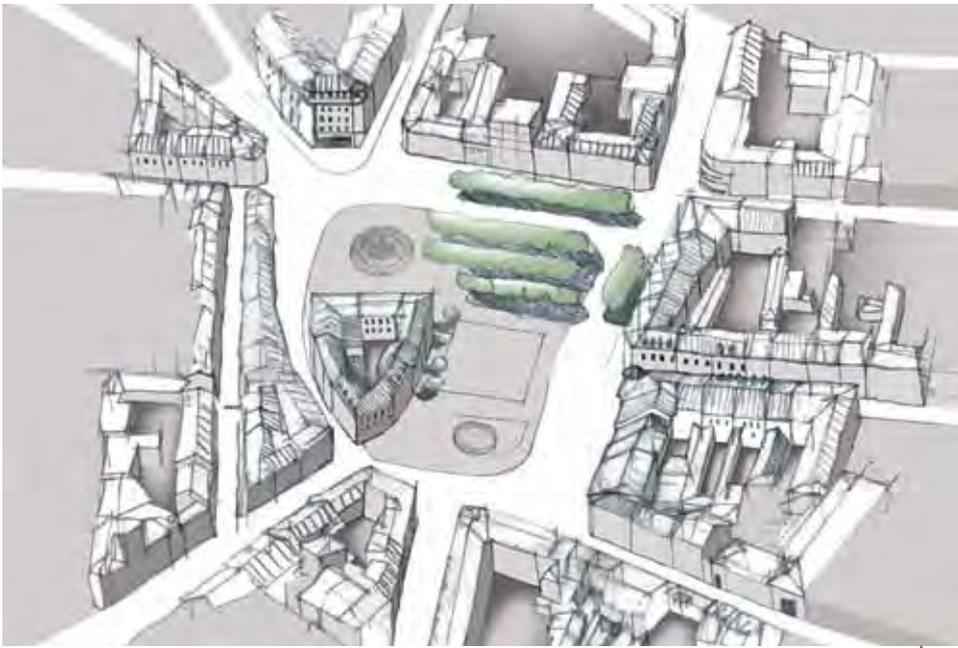
Rue Maréchal Foch



Avenue Jean Jaurès

Arpenter la ville pour mieux la connaître.

*La marche urbaine comme observation sensible,
appréhension tactile, en mouvement,
la poésie de l'espace, ses proportions, ses lumières, ses couleurs,
comprendre l'espace par la marche,
dessiner ses propres géométries,
découvrir l'espace d'une ville,
faire son récit des lieux parcourus,
apprendre à voir l'architecture.*



La place Verdun



La place de la mairie



La place Marcadieu

Un enchaînement de places ménagées entre les bourgs successifs.

Implantées à l'origine aux portes du bourg pour les activités de marché, ces grands espaces publics ouverts ont généré des alignements de bâtiments et de façades en front sur la place.

Ce sont aussi des espaces privilégiés pour les bâtiments publics de la vie urbaine, dont ils tiennent lieu de parvis. Les places font l'identité du quartier, elles sont à la même échelle que les îlots bâtis. Elles forment un îlot en creux, un espace pour les rencontres urbaines indispensables dans un cœur de ville.



Au delà des anciens bourgs

aux trames denses, s'agglomèrent les quartiers des faubourgs, étirés le long des artères principales.

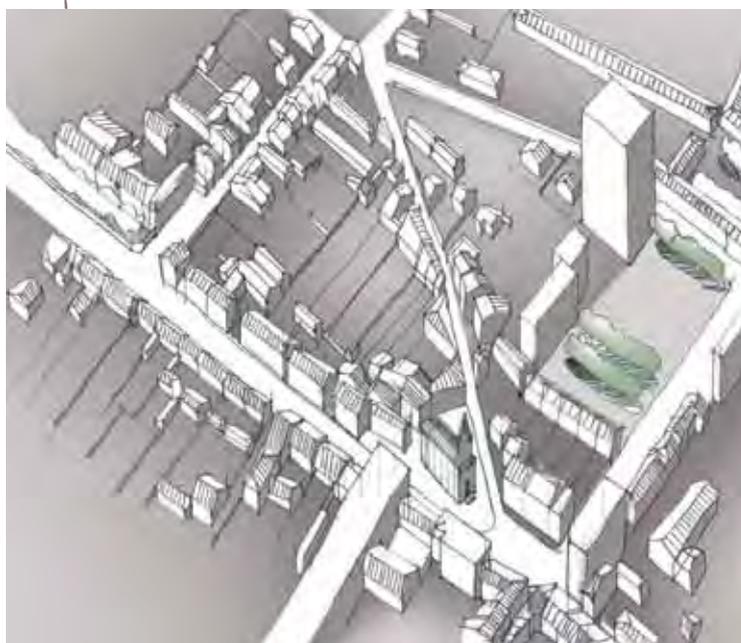
Ce sont les lieux où la ville s'est étendue dans l'espace au fil du temps dans une diversité de formes et d'échelle. Dans l'ancienne trame parcellaire en lanière des maisons de ville les grands ensembles introduisent de nouvelles géométries et volumétries en discontinuité avec la structure urbaine antérieure.

Le tissu bâti reste dense mais les formes urbaines hétérogènes ont besoin de temps pour se reconstituer, se ressouder : une urbanité qui reste à réparer par la trame des espaces publics.

En contraste, les quartiers aménagés en lotissement pavillonnaire déploient une trame de parcelles modulaires. Homogène mais répétitive l'urbanité de la rue cède le pas à une voirie résidentielle aux tracés discontinus, le maillage régulier des rues et la forme urbaine de l'îlot ont disparu et ce faisant, le quartier n'est pas raccordé à la trame de la ville.



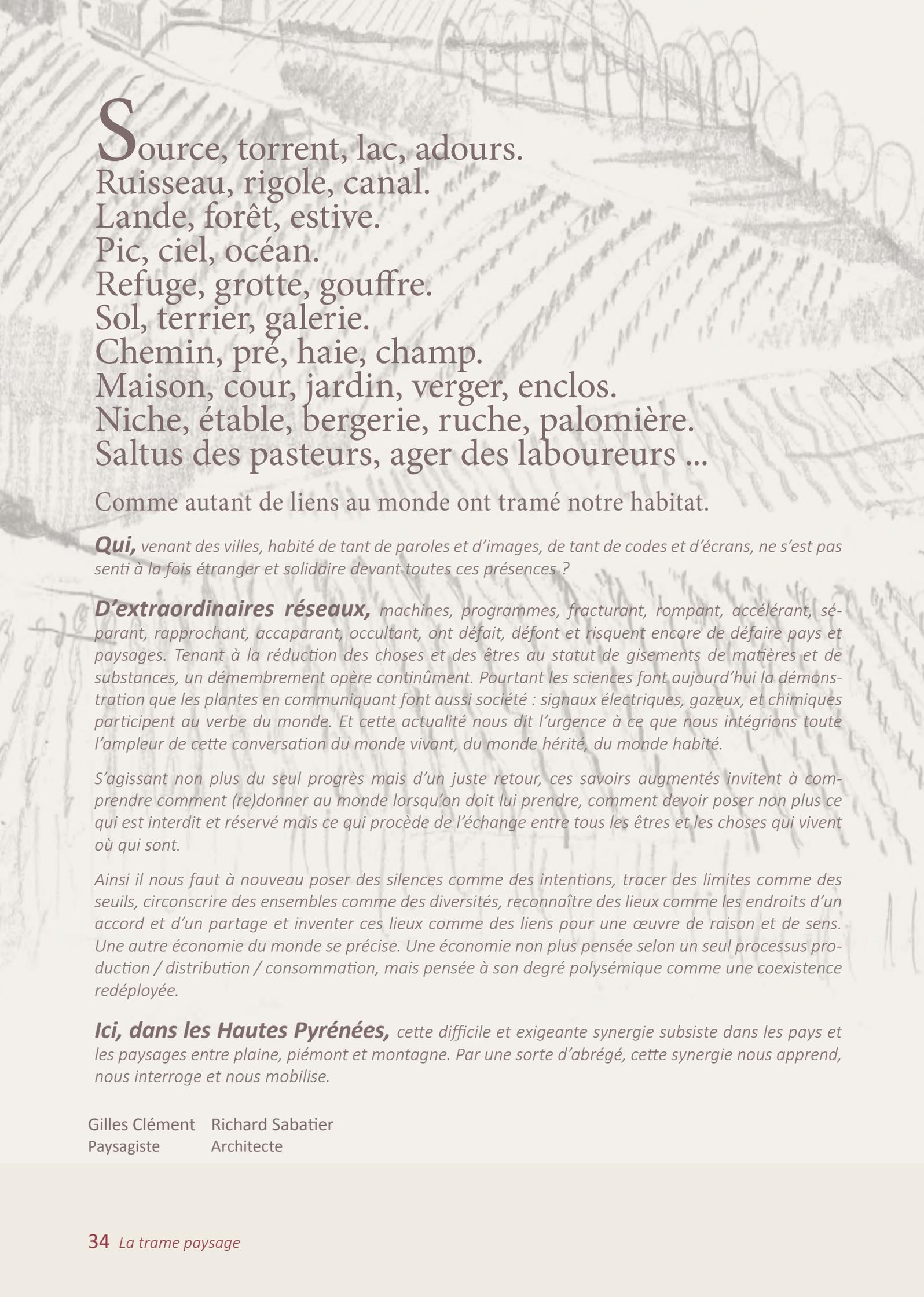
La patte d'oie



Le quartier Saint-Anne



Le quartier de la Gespe



Source, torrent, lac, adours.
Ruisseau, rigole, canal.
Lande, forêt, estive.
Pic, ciel, océan.
Refuge, grotte, gouffre.
Sol, terrier, galerie.
Chemin, pré, haie, champ.
Maison, cour, jardin, verger, enclos.
Niche, étable, bergerie, ruche, palomière.
Saltus des pasteurs, ager des laboureurs ...

Comme autant de liens au monde ont tramé notre habitat.

Qui, venant des villes, habité de tant de paroles et d'images, de tant de codes et d'écrans, ne s'est pas senti à la fois étranger et solidaire devant toutes ces présences ?

D'extraordinaires réseaux, machines, programmes, fracturant, rompant, accélérant, séparant, rapprochant, accaparant, occultant, ont défait, défont et risquent encore de défaire pays et paysages. Tenant à la réduction des choses et des êtres au statut de gisements de matières et de substances, un démembrement opère continûment. Pourtant les sciences font aujourd'hui la démonstration que les plantes en communiquant font aussi société : signaux électriques, gazeux, et chimiques participent au verbe du monde. Et cette actualité nous dit l'urgence à ce que nous intégrions toute l'ampleur de cette conversation du monde vivant, du monde hérité, du monde habité.

S'agissant non plus du seul progrès mais d'un juste retour, ces savoirs augmentés invitent à comprendre comment (re)donner au monde lorsqu'on doit lui prendre, comment devoir poser non plus ce qui est interdit et réservé mais ce qui procède de l'échange entre tous les êtres et les choses qui vivent où qui sont.

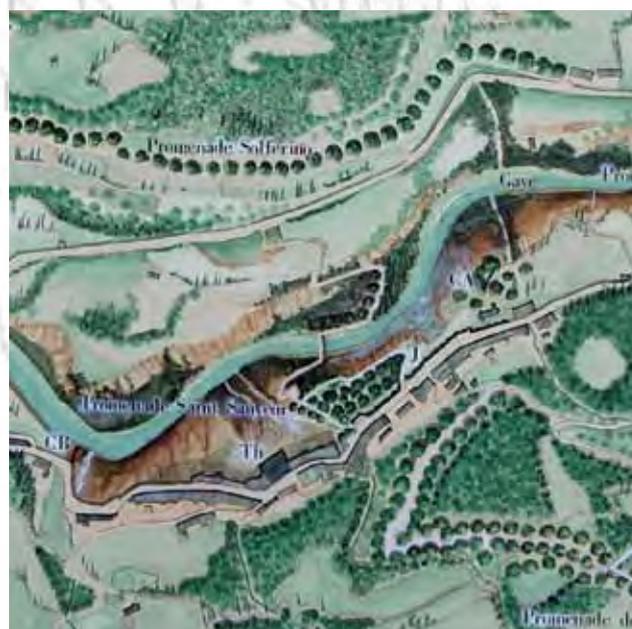
Ainsi il nous faut à nouveau poser des silences comme des intentions, tracer des limites comme des seuils, circonscrire des ensembles comme des diversités, reconnaître des lieux comme les endroits d'un accord et d'un partage et inventer ces lieux comme des liens pour une œuvre de raison et de sens. Une autre économie du monde se précise. Une économie non plus pensée selon un seul processus production / distribution / consommation, mais pensée à son degré polysémique comme une coexistence redéployée.

Ici, dans les Hautes Pyrénées, cette difficile et exigeante synergie subsiste dans les pays et les paysages entre plaine, piémont et montagne. Par une sorte d'abrégé, cette synergie nous apprend, nous interroge et nous mobilise.

Gilles Clément Richard Sabatier
Paysagiste Architecte

*L*a trame paysage

À l'origine était le sillon ...

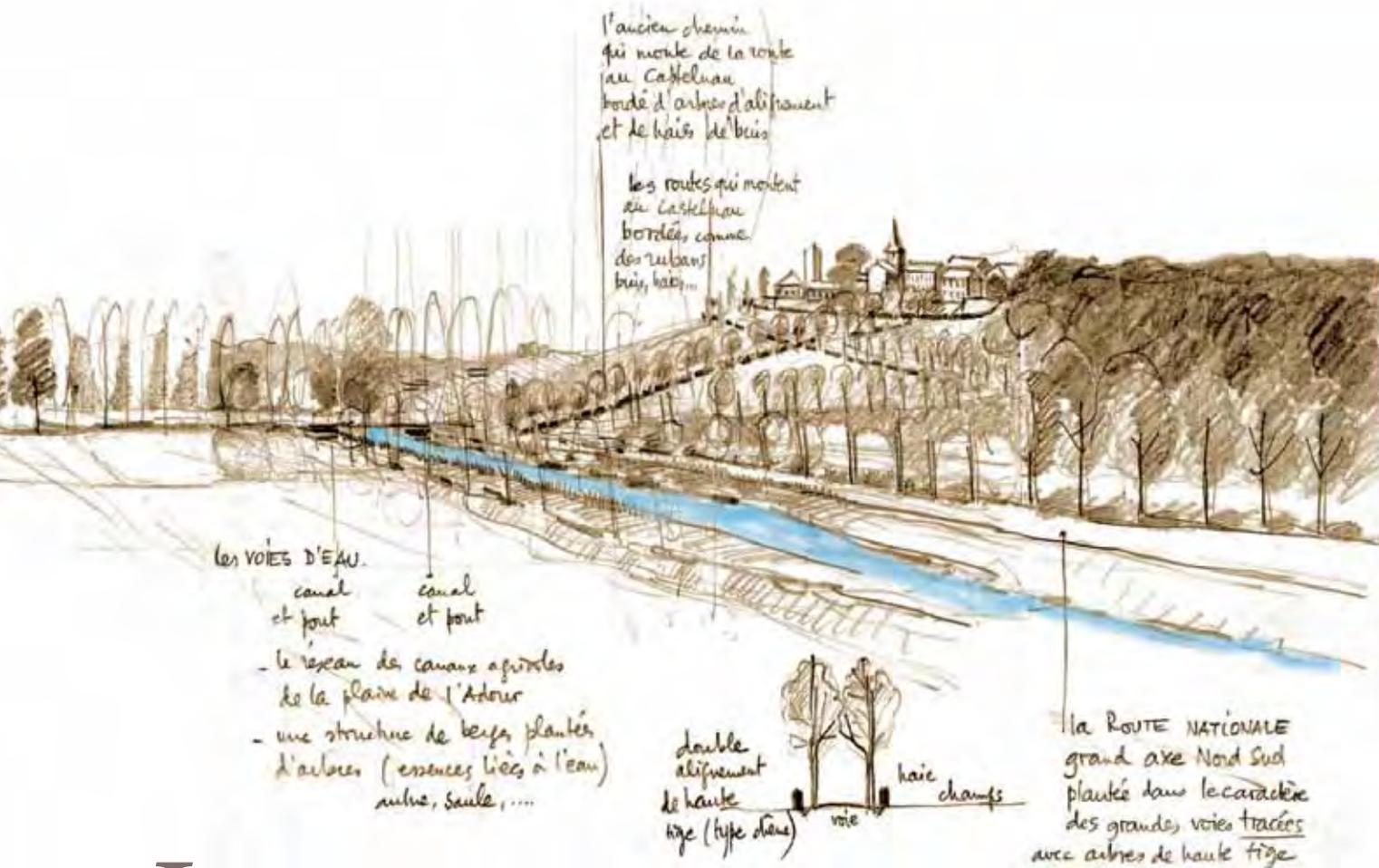


Luz St. Sauveur



Le peigné et le sauvage





Castelnau Rivière-Basse

Le paysage agricole,

L'effort que les hommes ont dû déployer pour discipliner la terre...

Par le dessin du sillon ou de la ligne de plantation...

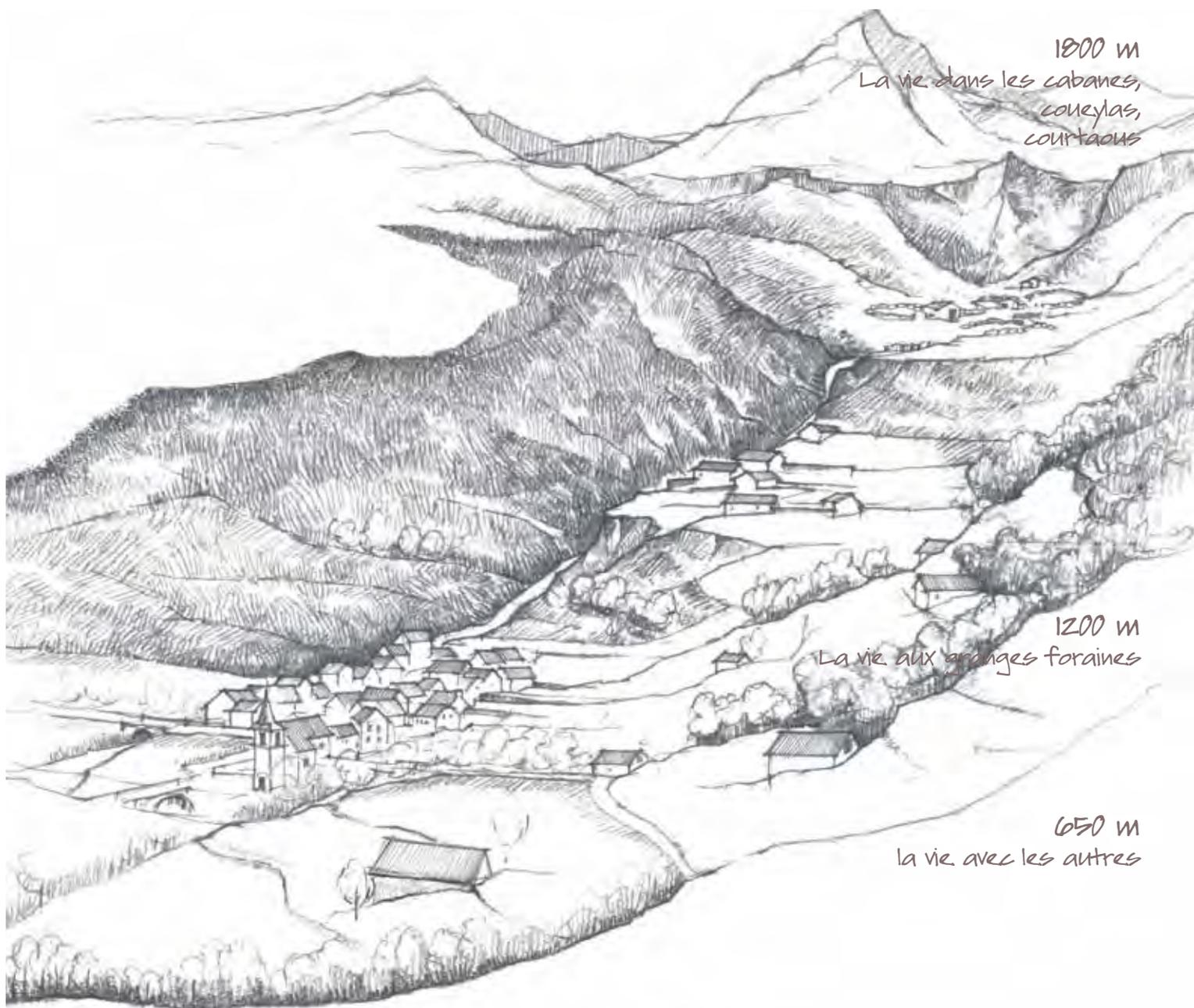
La ruralité source d'enseignement de la ville.

Michel CORAJOURD, Paysagiste

Le Monde - 2014

Lapeyre en pays des coteaux

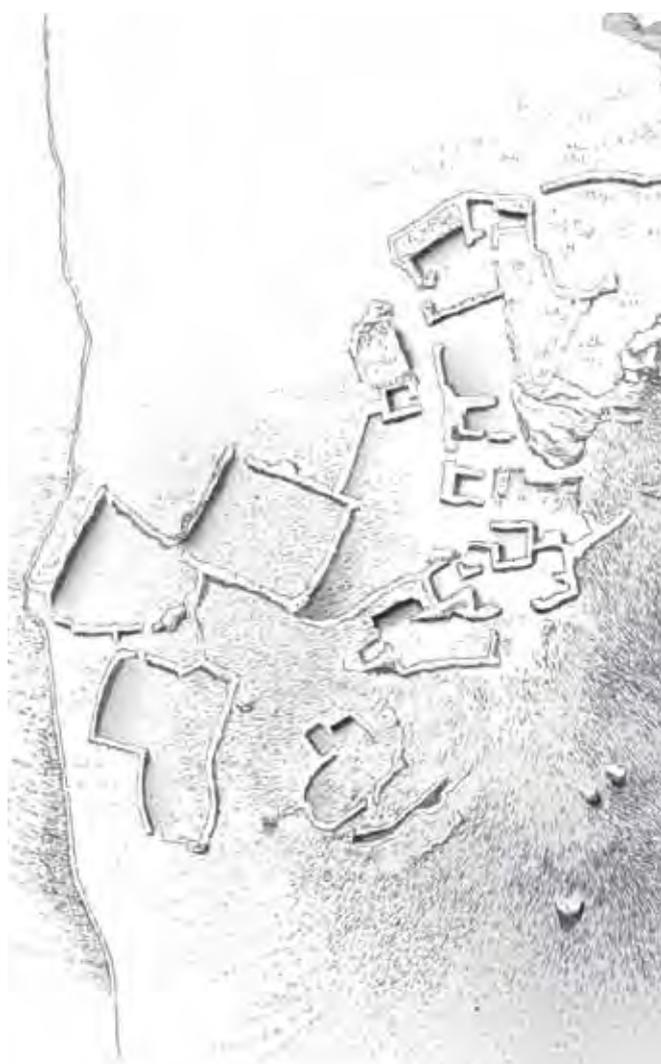




la trame de paysage tissée par l'activité humaine.

Hautaget en Nistos





Traces et trames du hameau pastoral
La Gaubie, Barèges

Le peigné et le sauvage

Bize en Nistos



*Il est impressionnant de mesurer
en montagne l'étendue
des territoires cultivés.*

Les agriculteurs ont aménagé des quartiers de vie jusque dans les sites les plus difficiles d'accès : chaque pré de fauche comporte sa grange de pierre et d'ardoise, sa rigole creusée au fil d'une courbe de niveau et bordée de frênes. Les pierres retirées du sol servent à monter des murs pour border le chemin commun, des soutènements pour stabiliser les terres, ou des enclos de jardins. Ces ouvrages bâtis par nécessité avec des moyens primordiaux donnent au territoire une géométrie claire et stable en contraste avec les reliefs mouvementés de la montagne.

Les mains des artisans montagnards ont façonné ces bâtisses de Lurgues à Aulon, du Litor à Arbéost, du Moudang à Tramezaygues, de Campbielh à Gèdre.

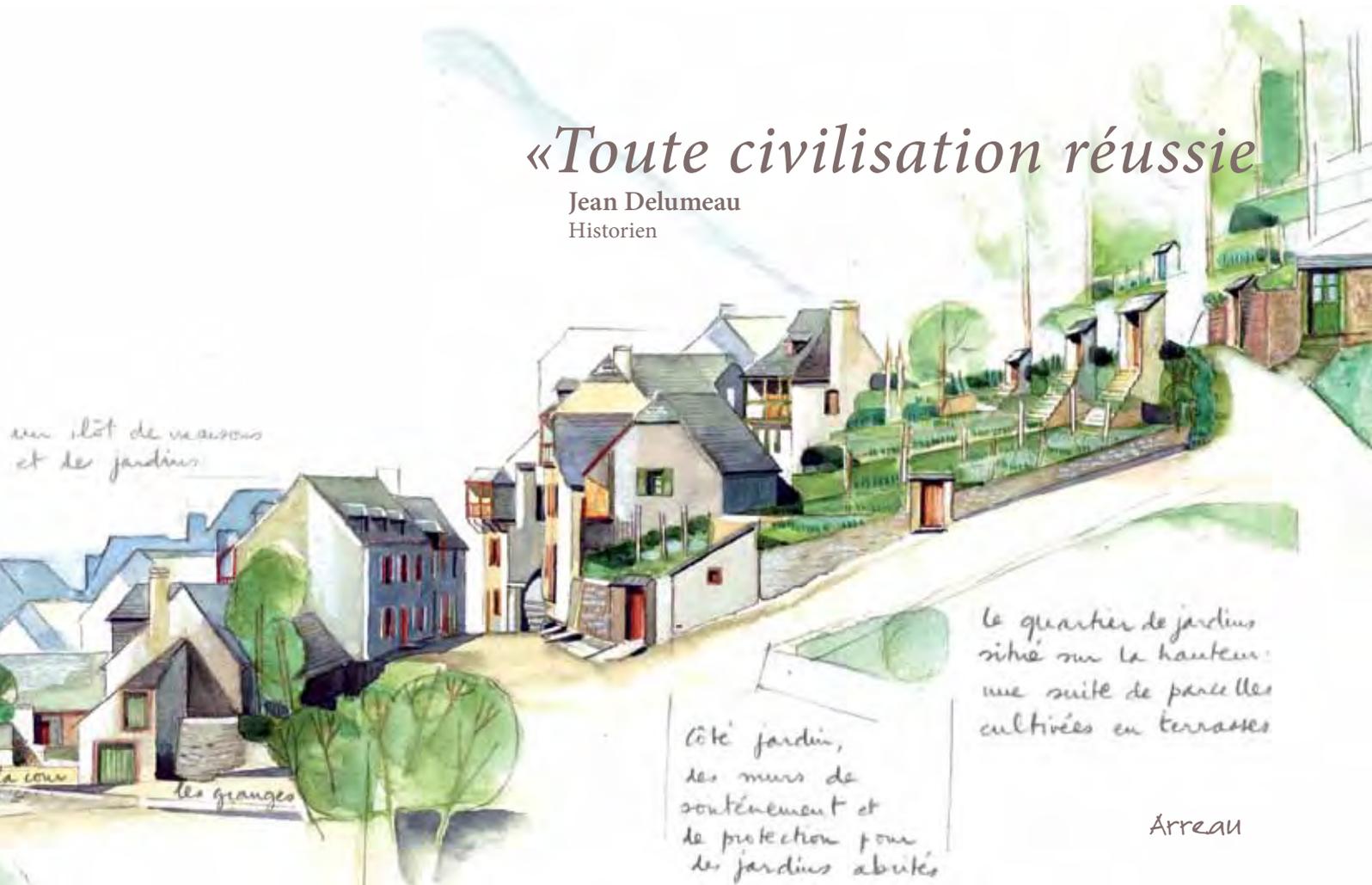
Sur les terres en replats ou les plaines, le territoire rural prend un autre caractère : de grandes parcelles aplanies, de forme géométrique, cernées de plantations clairsemées, plus basses entre les champs, plus hautes le long des chemins. Comme la polyculture, les essences d'arbres sont mélangées : osier, saules, peupliers viennent pousser le long des voies d'eau. Les chemins sont bordés (un savoir-faire aujourd'hui en voie de disparition) pour marquer la frontière entre privé et public : un fossé pour l'eau, une rangée de « labasses » (ces schistes de grande taille enfoncés à la verticale), des haies de buis taillés ou d'essences mélangées, des talus enherbés, à la croisée des chemins, un arbre, une croix de pierre font figure de monument. Ces architectures végétales demandent un soin qui souffre aujourd'hui de la disparition des cantonniers.

*Qu'ils soient enfants de la montagne,
de la plaine ou des coteaux,
les agriculteurs ont jardiné
le paysage peigné qui se distingue
nettement du sauvage, laissé aux
forces vives de la nature.*

François De Barros
Architecte, directeur du CAUE

«*Toute civilisation réussie*»

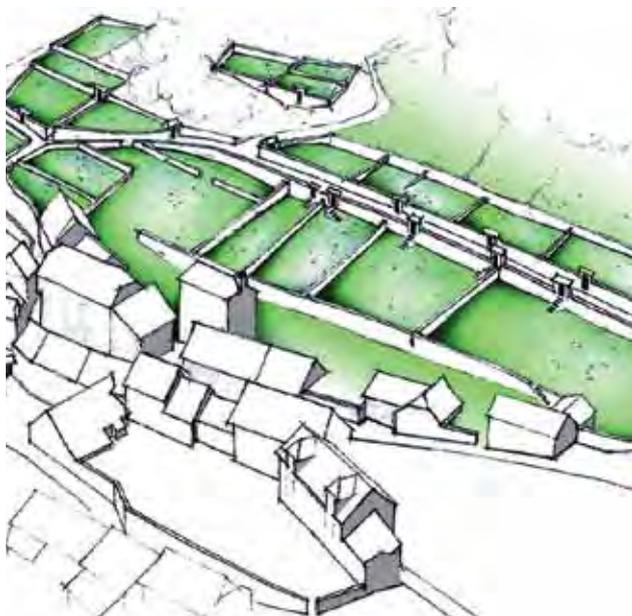
Jean Delumeau
Historien



La trame des jardins, un lien entre bourg et campagne.

L a trame des jardins

Les parcelles



Le quartier de jardins suspendus d'Arreau



s'épanouit dans les jardins»



Le jardin Serrin - Aureilhan, un jardin vivrier, une trame régulière et variée de potager, vigne, champs

Le jardin: «Oui, je pense que tout le monde le ressent, il est un espace qui protège et qui donne à manger aussi, car la question vivrière est redevenue d'actualité. Lorsque je travaillais pour des particuliers à une certaine époque, il n'était pas question d'aménager un potager, alors qu'aujourd'hui, oui. Cette idée est d'ailleurs passée dans l'espace public avec les jardins partagés, qui réunissent des gens qui ne se seraient jamais rencontrés. Ce mouvement a pris une ampleur énorme : il y en avait un seul à Paris il y a 15 ans contre plus de 100 aujourd'hui »

Gilles Clément - paysagiste

Aménagés en 2001 sur un ancien site de friche urbaine, les jardins familiaux de Tarbes, en bordure de l'Échez sont devenus un lieu d'économie vivrière, d'échanges et de partage pour la vie de quartier. On dénombre 130 jardins sur 3 sites.



Jusque dans les années 1950, on distingue dans les paysages hauts-pyrénéens, le « peigné du sauvage » : l'action élaborée de l'homme et celle moins méthodique de la nature s'y complètent en clair-obscur. Ici, siècle après siècle, le paysage marqué de la main de l'homme définit son empreinte ou emprise, un paysage jardiné qui s'imbrique avec une nature de proximité, parfois surexploitée en tant que ressource. Cette nature, l'homme la contrôle-t-il?

L'œil discerne une forme de trame ouvragée.

En montagne, la déprise agricole de la fin du 20^e siècle a redonné à la nature une place plus affirmée en prenant le pas sur les prairies et terres arables difficilement mécanisables. Cet enrichissement, opposé au défrichement millénaire des « artigues » en quête d'une fertilité agro-pastorale des sols, engendre un malaise vécu par de nombreux habitants des vallées. Lourlet des haies de frênes et noisetiers s'étale en bosquets le long du maillage en cours de déstructuration de chemins, de murets, de granges et de parcelles.

Les associations de plantes à fleurs (violette cornue, conopode noisette de terre, angélique, raiponce, astrance, knautie...)

des prairies de fauche irriguées de rigoles, abandonnées par la dent des ongulés domestiques, lèguent le sol aux fougères, ronces, ajoncs ou genévriers. Ces buissons bas préparent un lit végétal impénétrable et protecteur aux bouleaux, saules et trembles, pionniers d'une future forêt. D'ombrée (versant nord) en soulane (versant sud), la fermeture des milieux guette la moindre faiblesse d'entretien du paysage, malgré de maladroits écobuages de résistance. Ces stades de reforestation procurent refuge à des espèces animales (renard, sanglier, geai, petits carnivores tels la martre,...) déjà jugés hors-la-loi, nuisibles. Assiste-t-on à un réensauvagement imprévu du territoire ?

En plaine, le phénomène est inverse : le bocage de prairies et de polycultures-élevage, dévoilait un véritable camaïeu rythmé, alterné de cours d'eau à la ripisylve épaisse, si favorable à la biodiversité. A présent, ce tissu d'interactions se dégrade. Au nord des Hautes-Pyrénées notamment, le remembrement conduisant à l'agrandissement des parcelles pour des monocultures intensives (maïs pour 80% des terres ensemencées), démembre ce territoire-organisme vivant. De ces champs lessivés de leurs minéraux, gorgés de traitements chimiques, sont exclus vie souterraine, insectes pollinisateurs et passereaux. S'agit-il d'un appauvrissement volontaire de la fertilité du sol, d'un refus de la complexité du vivant ?

En bordure des bourgs et des villes, la broderie historique des jardins vivriers péri-urbains attendant aux forêts de chênes collinaires et aux prairies humides, ponctuées de mares s'est effacée. A la place, l'indéfini des entrées de ville à dominante commerciale, l'étalement urbain pavillonnaire débordant. Ces extensions sans contours, le long des axes de circulation, finissent de fragmenter les îlots de forêts relictuelles de plaine et d'assécher les zones humides, jouant un rôle dans l'épuration de l'eau et la limitation des inondations, comme dans les vallées de l'Echez et de l'Adour.

Les documents d'urbanisme auraient-ils ignoré la présence et le rôle de tels écosystèmes pour plus de 50 ans ?

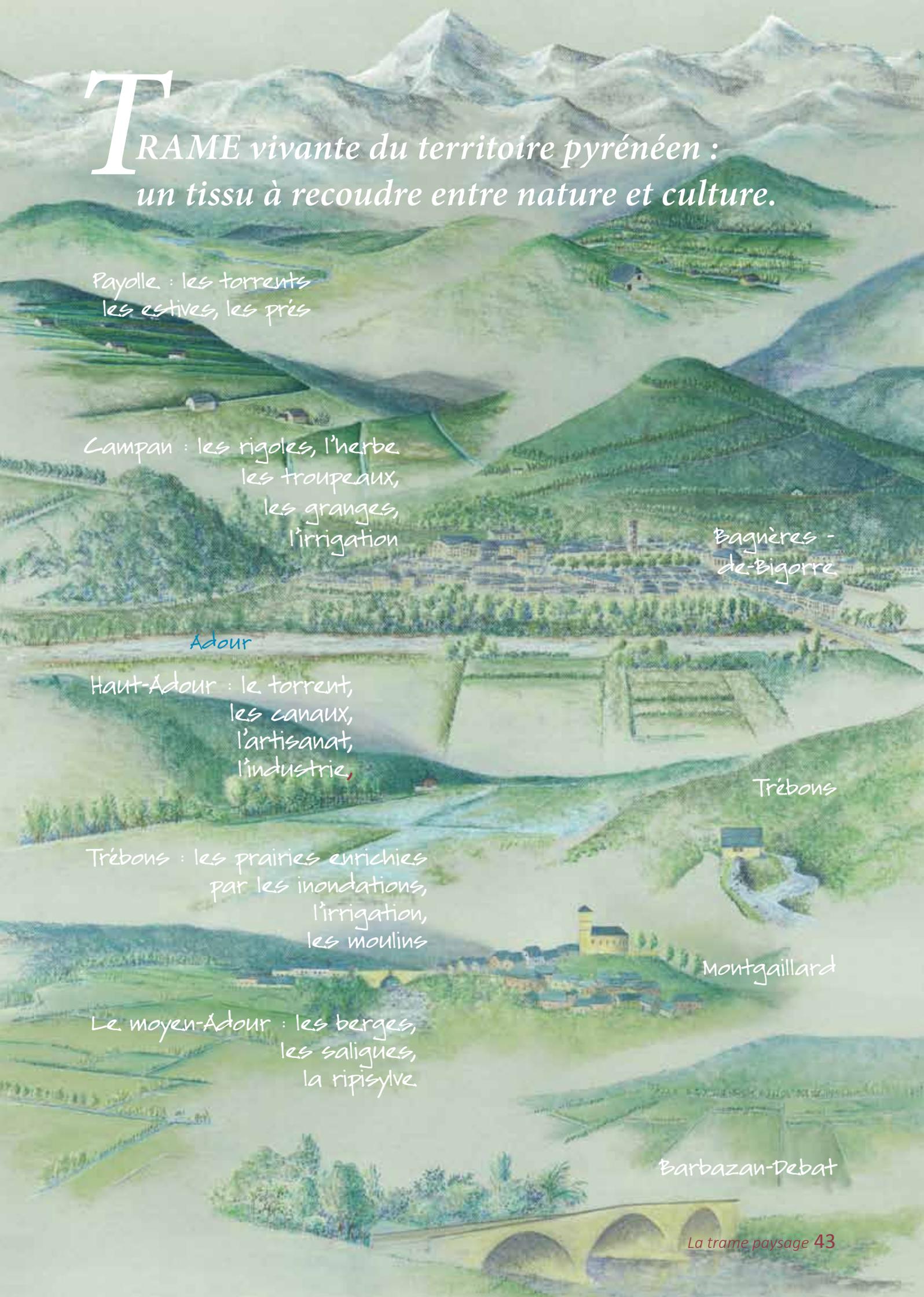
Ainsi, de ces trois lieux de vie bigourdans érodés dans leur trame émane un triple inconfort ressenti envers la nature. Considérée comme force dominatrice étouffante ou menaçante en montagne, ces écosystèmes sont oubliés dans la géométrie destructrice et réductrice des aménagements mono-fonctionnels de plaine. Tel un tissu de relations déchiré, on assiste, semble-t-il impuissants, à un divorce avec une nature pourtant patrimonialisée (Natura 2000, Réserves, Parc national, Sites classés...) et de plus en plus présente dans l'imaginaire collectif. Cette contradiction envers la place du vivant révèle une perte de la connexion et de la conscience de co-évolution entre nature et culture dont témoigne le territorialiste Alberto Magnaghi.

Comment réparer cet échange dynamique et équilibré entre peigné et sauvage ?

Retendre la trame. La recréer, c'est d'abord reconnaître que la nature n'est pas décor informe détaché du destin de l'homme pyrénéen. C'est se nourrir de cette réunification et la relier indissociablement à chacune des actions sur le devenir du territoire. Les nécessités, les fonctions et les structures spatiales de l'environnement naturel doivent être préservées. Il s'agit de valoriser à nouveau le rôle de canevas des écosystèmes naturels, avec lesquels les fils de trame des aménagements humains sont en mesure de composer un territoire maillé, respectueux des espaces de chacun.

Le chœur polyphonique des acteurs du territoire pyrénéen du 21^e siècle est convoqué pour raviver notre relation harmonieuse aux lieux qui nous hébergent et nous nourrissent, y compris spirituellement et poétiquement, de concert avec la partition offerte par le vivant.

Eric Delgado - Ecologue - Septembre 2017



TRAME vivante du territoire pyrénéen :
un tissu à recoudre entre nature et culture.

Payolle : les torrents
les estives, les prés

Campan : les rigoles, l'herbe
les troupeaux,
les granges,
l'irrigation

Bagnères -
de-Bigorre

Adour

Haut-Adour : le torrent,
les canaux,
l'artisanat,
l'industrie,

Trébons

Trébons : les prairies enrichies
par les inondations,
l'irrigation,
les moulins

Montgaillard

Le moyen-Adour : les berges,
les saliques,
la ripisylve

Barbazan-Debat



Les plantades

Andrest,
Bordères-sur-Echez
Bordes,
Calavanté,
Capvern,
Castéra-Lanusse,
Caubous,
Cieutat,
Escala,
Gardères,
Gaussan,
Ibos,
Izaux,
La Barthe-de-Neste,
Lagarde,
Lanne,
Laran,
Lespouey,
Loucrup,
Luc,
Luquet,
Mascaras,
Mérilheu,
Momères,
Monlong,
Moulédous,
Oléac-Dessus,
Ozon-Darré,
Pinas,
Sabarros,
Séron,
Siarrouy ...

Plantades des Hautes-Pyrénées, inventaire ONF
Ministère de l'environnement



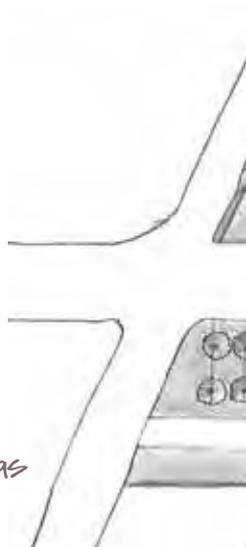
La Barthe-de-Neste

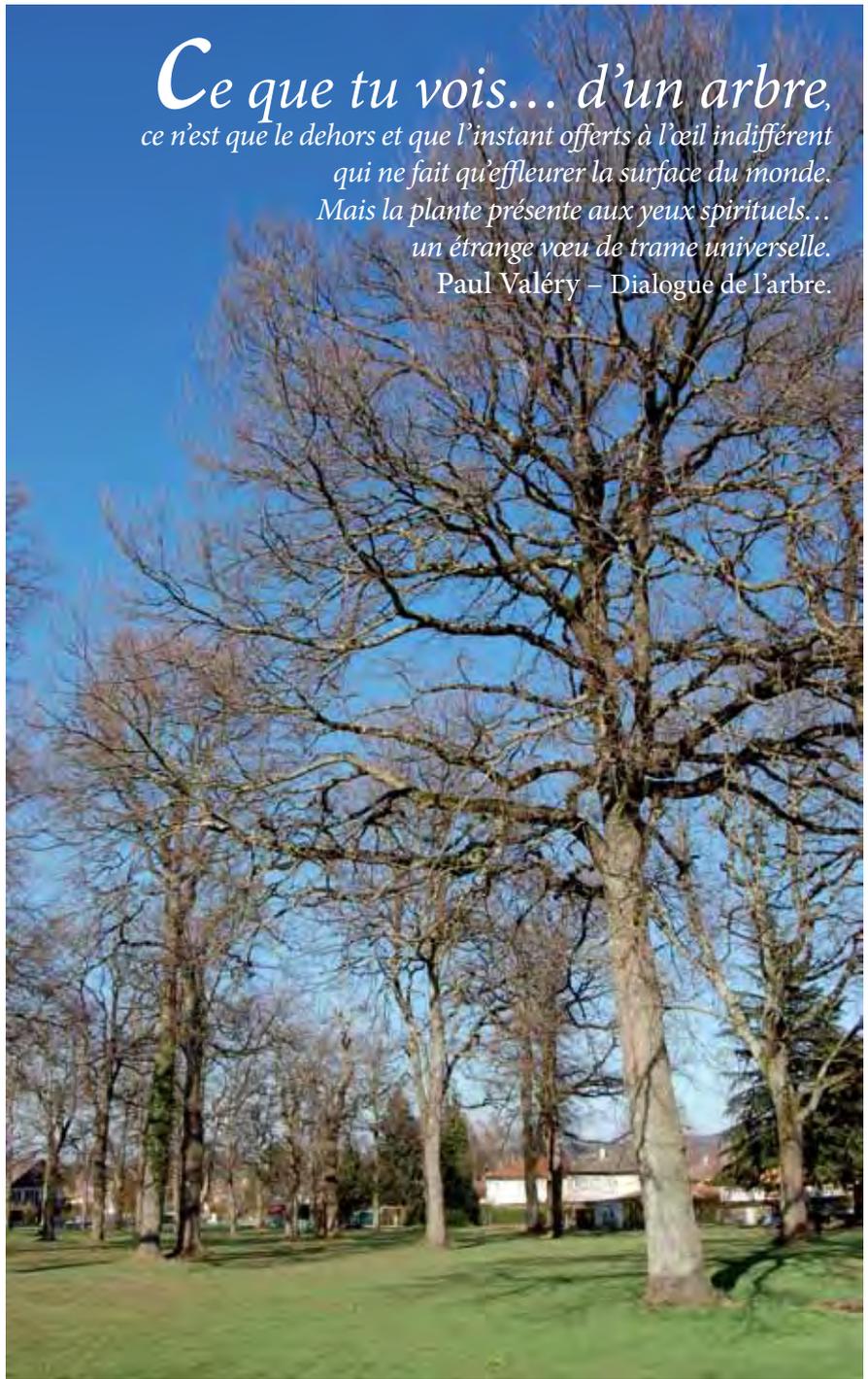
Calavanté

Aux abords de nombreux villages,

se trouvent des parcelles forestières que les Bigourdans désignent par le nom de plantades ou Padouen : une plantation de chênes pédonculés de haute tige âgés parfois de plus de 150 ans, selon une trame rectiligne régulièrement espacée. Ces forêts paysages de plaine étaient aménagées dans un but agricole et pastoral pour le pâturage, le pacage, la glandée.

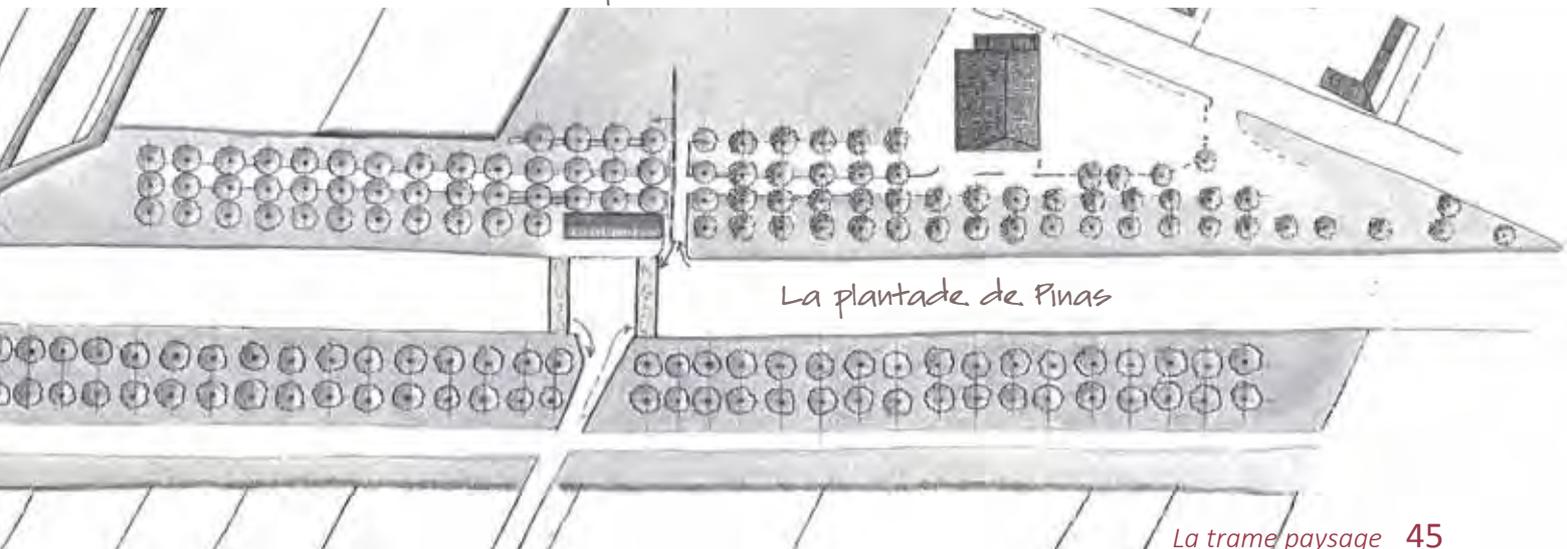
Ces trames arborées constituent aujourd'hui des sites d'arbres remarquables, structurants et attractifs. L'Office National des Forêts participe à leur renouvellement boisé et à leur valorisation.



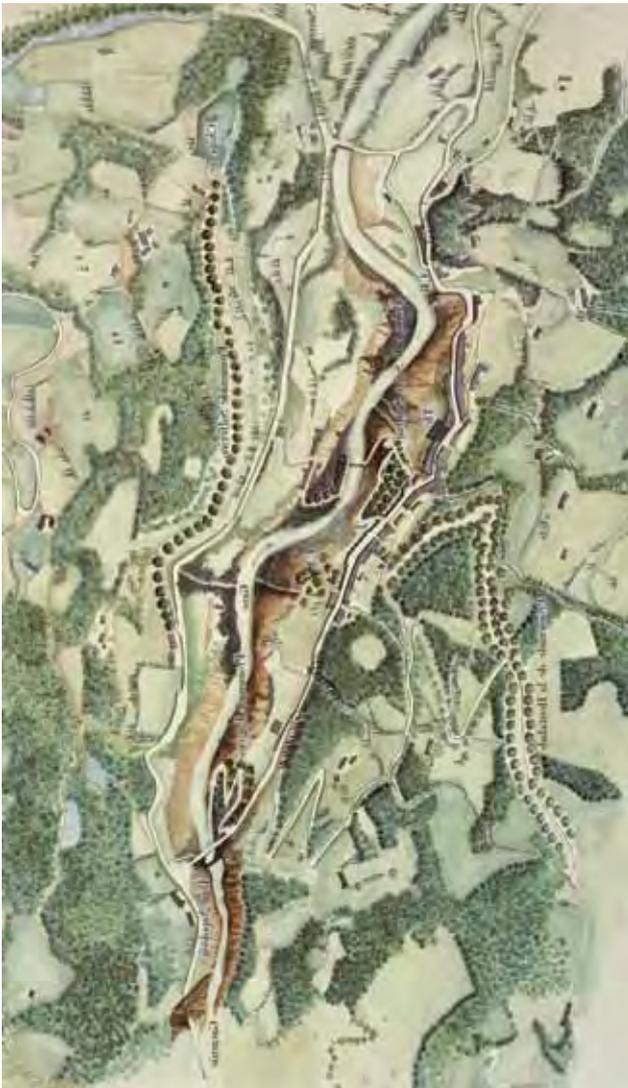


*Ce que tu vois... d'un arbre,
ce n'est que le dehors et que l'instant offerts à l'œil indifférent
qui ne fait qu'effleurer la surface du monde.
Mais la plante présente aux yeux spirituels...
un étrange vœu de trame universelle.
Paul Valéry – Dialogue de l'arbre.*

Capvern



Promenades thermales



Luz-Saint-Sauveur

Le Gave, les promenades thermales, le parc Anglais et les sentiers Napoléon.



Capvern-les-Bains en 1870

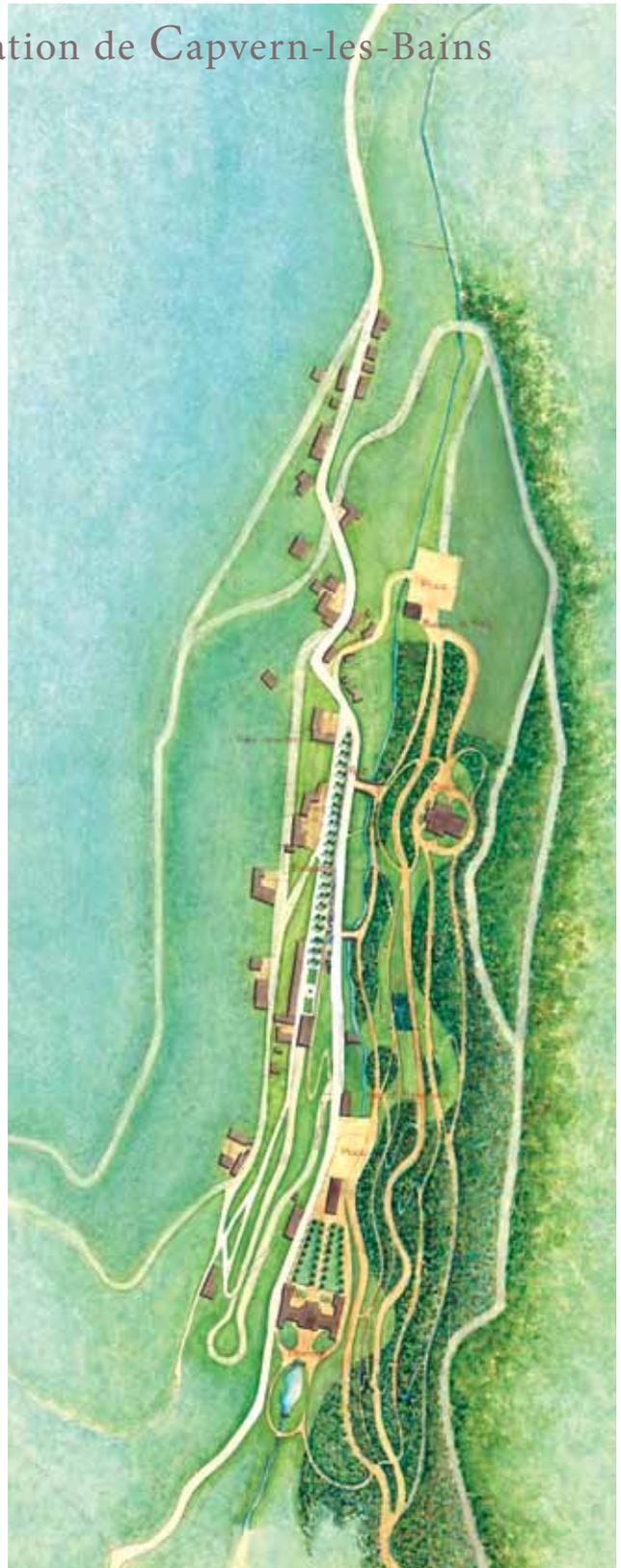
Le vallon de Hout Caouté, une trame de voie simple épousant le site étiré du vallon.

Projets d'embellissement de la station de Capvern-les-Bains



Capvern-les-Bains
projet du paysagiste Buhler 1872

Création d'une route plantée et d'une esplanade ouverte, épousant le profil resserré du vallon. Une trame étoffée par les voies et chemins à flanc de versants.



Capvern-les-Bains
projet de l'architecte Abadie 1873

L'esplanade et les thermes forment un ensemble monumental qui ferme toute la largeur du vallon. En contrepartie une trame de promenades en lacets, est proposée sur les deux versants du Vallon.

Trame paysage et trame urbaine un dialogue



Bagneres-de-Bigorre, la ville thermale est reliée au grand paysage alentour par une trame de promenades, allées, lacets qui fait le lien entre la ville et la montagne.



Le parc des haras de Tarbes, au coeur d'un îlot, un ensemble de 9 hectares planté d'essences rares depuis 1806, une trame d'allées cavalières, d'alignements d'arbres de haute tige, quadrille les différentes aires équestres.



Le jardin Massey de Tarbes, Flacide Massey, jardinier, botaniste créa une riche collection d'arbres acclimatés. A l'origine en lisière urbaine, c'est aujourd'hui une oasis de 14 hectares en coeur de ville, un biotope, un lieu qui fait lien dans la ville.

Je remarque : les écrivains que j'aime ont presque tous été poussés à « écrire » leur Ville-mère

*Dublin a été remis au monde par Joyce, Grenoble repris
au Dauphiné par Stendhal, Paris rêvé par Proust, Berlin
encanaillé par Döblin.*

*« Un pays, une ville,
une langue ? »*

*Comment dissocier ou hiérarchiser ? Il me vient à l'esprit
une composition : une langue-ville-pays. Une langue dans
laquelle je voyage et je demeure comme dans une ville qui
serait pour moi tout mon pays mondial.
Et qui comprendrait tous mes états d'âme.*

*Vrai, je me sens vouée à l'exploration des profondeurs,
aux mines, galeries, labyrinthes, sites d'enfouissement et de
résurrection, j'ausculte la poitrine de la création.
J'ai besoin d'analyser l'origine – les origines, des passions.
Et souvent ces zones primitives se présentent à moi
sous leurs noms de divinités archaïques...*

*Et il se trouve que ces « villes » préhistoriques que sont
les pulsions et les passions sont localisées...
Les maisons vont et viennent, tantôt nous survivent,
tantôt sont métamorphosées en figures de nos exils,
les maisons-pays, maisons-villes, maisons-jardins.
Mais on ne sait jamais lorsqu'elles semblent nous quitter
ce que le sort nous réserve, si nous nous reverrons
ou jamais.*

*Je n'oublie pas le charme étymologique de ce mot
si « français » qui nous rappelle qu'il s'agit, à maison,
de demeurer, de manere. Demeure ! prions-nous.
Attends-moi. Je reviens, disons-nous en partant.*

Les livres sont des villes et les villes sont des livres

Hélène CIXOUS
Philosophe, écrivaine
(Une autobiographie Allemande)

Ces pages sont pour toi, pour écrire ou dessiner les trames que tu connais, qui te parlent...

*M*ouvement premier, singulier, unique, irremplaçable, lignes d'existence,

Fils multiples

*offerts aux vents, emmêlés puis ordonnés par la marque du temps,
rassemblés en dessin de vie, trajectoire,
où se brodent : souffle de mots, rimes, récit, fable,
couleurs en assemblage,
canevas,
inlassable parcours.*

Fragment, éclat,

*maillage interrompu, usure,
drame de vie, blessure,
tissage de fil blanc en bande ajourée posée délicatement sur la plaie,
empreinte nacrée bourgeonnante et qui laisse,
palimpseste sur le corps, à vie, à mort :
mémoire.*

Scansion, rupture, arrêt,

*trame de vie distendue, étirée jusqu'à la déchirure,
cassure,
rouge de souffrance fécondé par les larmes,
vide, manque, trou maudit,
rémanence des archaïsmes, en écho d'un passé tragique ou de gloires anciennes,
fantôme grimaçant déformant le tissu.*

Surgissement,

*présence soudaine à nouveau, à soi,
rayon d'évènement, onde d'enchantement, fulgurance,
mise en chemin,
dévoilement, geste,
ajustement : matelot découvrant l'âme du cordage,
fil retrouvé, entrelacs,
nouveau seuil, création,
nouage psychique.*

Lien,

*lien au sens, lien à l'œuvre,
lien à l'autre comme seule condition d'être,
en individuation, en relation, en civilisation,
en trame de vie,
singulière, unique, irremplaçable.*

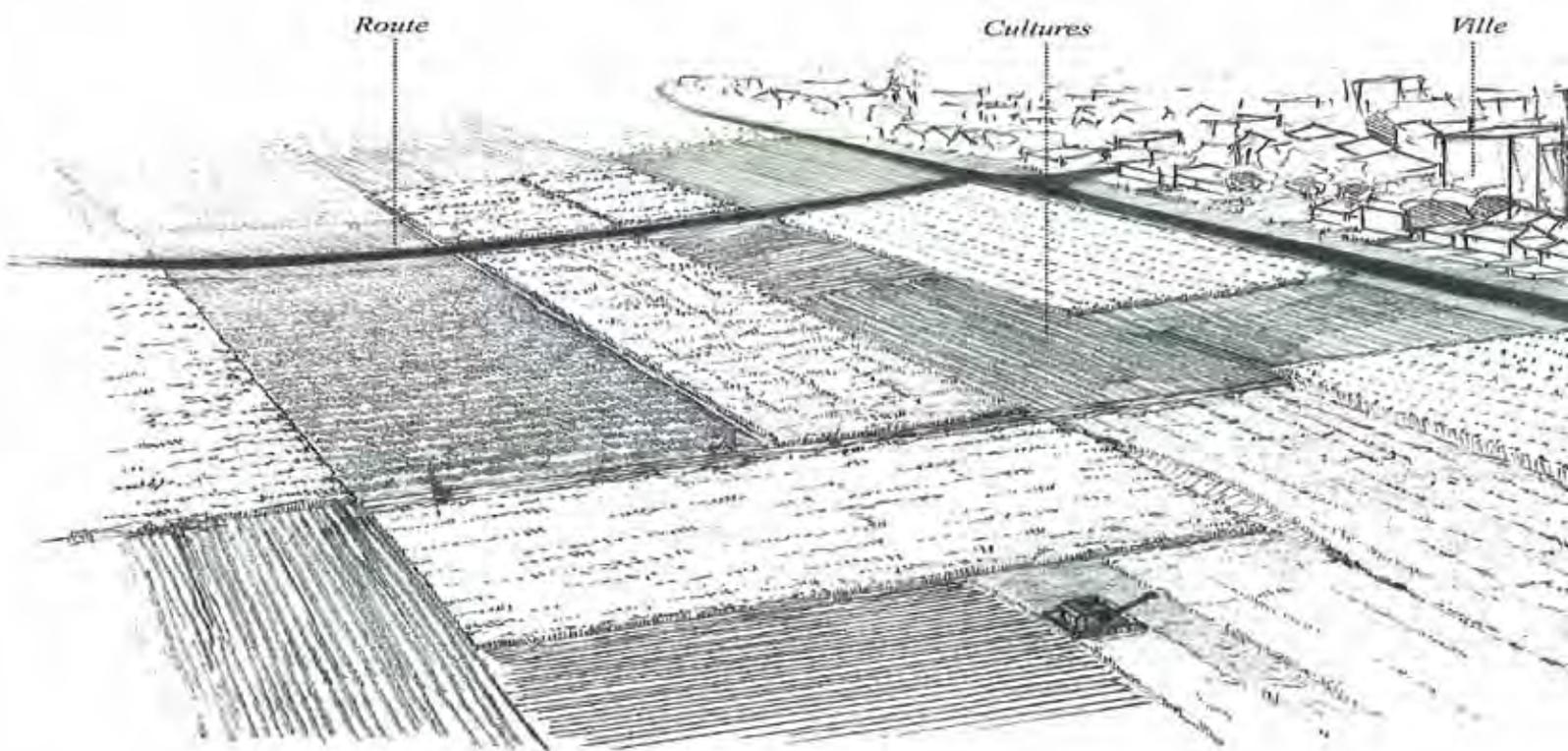
François ARNAUD
Médecin psychiatre



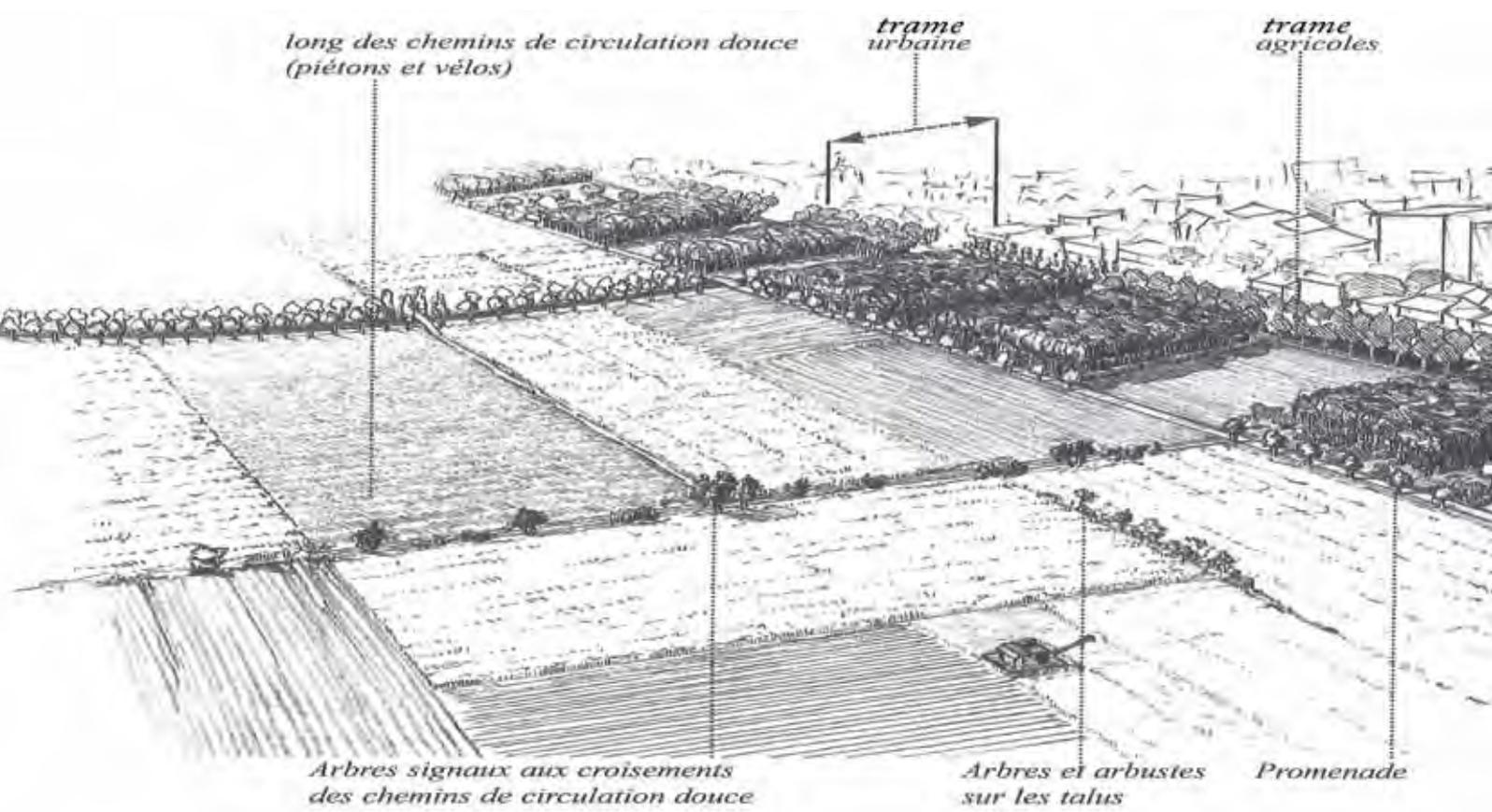
Jardin thermal - Argelès-Gazost

La ville d'eau
l'embellissement des espaces de rencontre
est particulièrement soigné
dans la création des villes thermales :
de nouveaux espaces urbains et paysagers,
allées, avenues, boulevards,
parcs, promenades thermales
y sont développés pour bâtir
une ville idéale
autour d'un parc, en cité-jardin ...

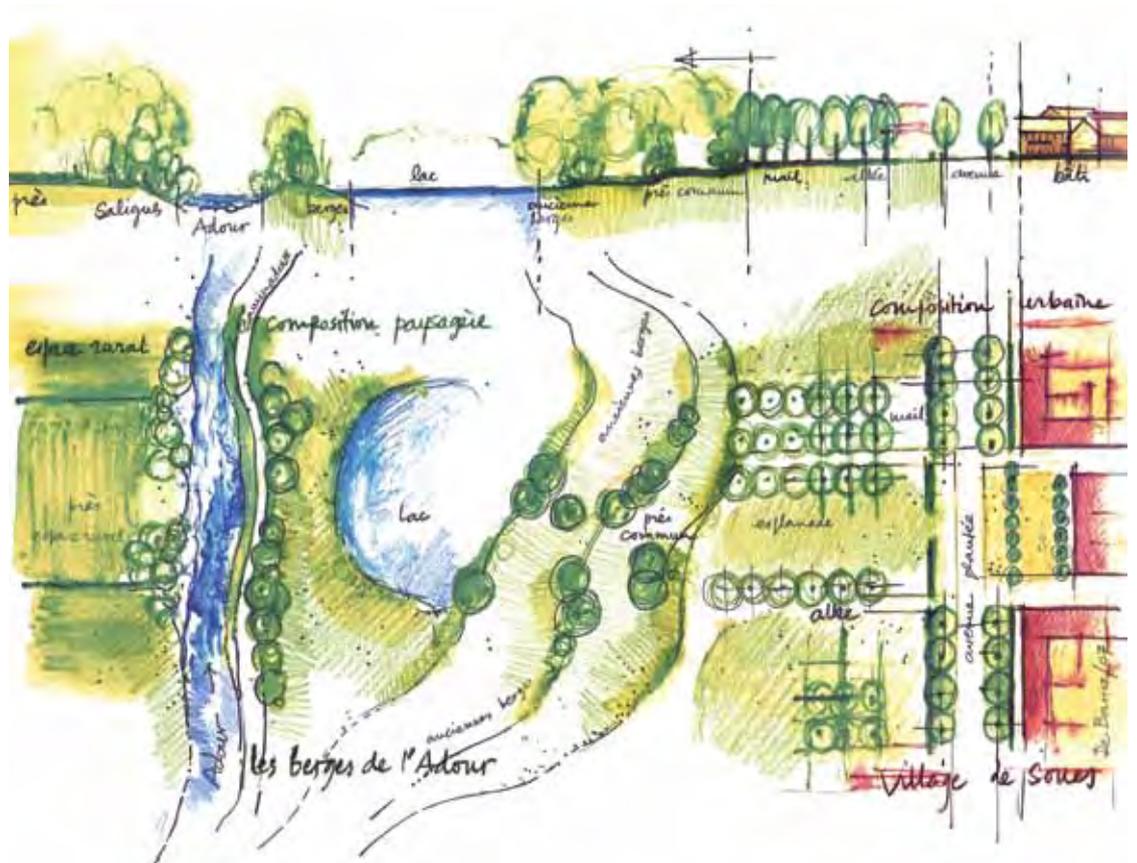
Le chantier de l'« entre » et des coexistences



*La trame paysage comme interface entre l'urbain et le rural
Une lisière urbaine*



Bertrand FOLLEA - Claire GAUTIER
paysagistes - urbanistes
Guide des plans de paysage



A Soues, sur l'ancienne berge de l'Adour entre le village et le torrent, territoire à l'origine inondable, une ripisylve (« saligue », « sailhet ») en lisière du village a donné lieu à un ensemble d'espaces libres, un quartier paysager composé de pré commun planté, petit parc urbain, jardin de quartier, terrains de récréation, jardins d'enfants, allée, esplanade, chemins de berges.



La pensée paysage travaille avec les interactions

et les dynamiques naturo-culturelles d'interpénétrations et d'interdépendances ... sous plusieurs configurations : densité raisonnée préservant des espaces non bâtis de forêt, de campagne et de nature sauvage, mails plantés, jardins et parcs urbains, lisières, création de microclimats... Il est privilégié de travailler avec l'eau, le vent, le soleil, le sol, la faune, la flore, de recycler, réemployer, hériter, économiser les ressources, établir des solidarités, favoriser des déplacements suivant des modes diversifiés de mobilité qui permettent de lutter contre la pollution et les formes de ségrégation socio-spatiales, ce qui implique d'autres équilibres, adaptations et créations entre cultures urbaines et agricoles, écosystèmes et anthropisation, santé et nutrition, économie et partage... En fait, ce sont les diversités de toutes sortes qui se retrouvent au cœur d'un paysage des milieux

La pensée paysage prend place dans le moment actuel d'interrogation de l'humanité sur son devenir.

Chris YOUNES - Philosophe
La revue urbanisme - juin 2016

A quelle idée de territoire proposons-nous de retourner ?
Le milieu humain, le territoire, est un néoécosystème vivant.

Les villes, les collines en terrasses, les campagnes travaillées et les forêts cultivées ont des métabolismes qui se transforment au fil des civilisations qui se succèdent, mais en tout cas des métabolismes qui caractérisent les structures vivantes.

Ainsi, en tant que produit d'une relation entre vivants (l'homme et la nature), le territoire est continuellement nourri et soigné ; sinon, il peut tomber gravement malade et même mourir lorsque la relation synergique s'interrompt, comme dans les phases de crise des civilisations, et renaître seulement grâce aux nouvelles formes des soins pratiquées par la civilisation suivante.

Dans la civilisation des machines, la culture de la domination sur la nature a provoqué l'interruption des rapports de coévolution avec elle et, par conséquent, l'interruption des soins au territoire, traité de manière réductrice comme une pure extension, un support isotrope et inanimé où placer des objets, des constructions et des machineries. En conséquence, dans la période de maturation de cette civilisation (...), il s'est établi une drôle de coutume, arrogante, qui ne tient pas compte de l'autre, de la nature, et encore moins du milieu ambiant de l'homme, comme système vivant.

En employant « à l'envers » la métaphore de la construction d'un édifice, dans le territoire, on a construit d'abord le toit, puis les murs, les planchers, et enfin les fondations.

Avec ce « style de construction » bizarre du territoire, on décide d'abord d'urbaniser sans règles, limites ou confins les rives fluviales, les campagnes, les fonds de vallée (...) suivant les intérêts à court terme de l'économie, de la finance mondiale et de la rente foncière, en traitant les dégâts environnementaux causés par cet avancement de l'urbanisation avec des prothèses technologiques et des mesures d'urgence. [...]

Quels types de soin pour le retour au territoire ?

Pour ramener l'établissement humain à s'occuper d'abord des fondations et ensuite des murs et du toit, [...] le territoire nécessite aujourd'hui beaucoup de soins. Le soin comme action pharmacologique ou chirurgicale pour enlever la maladie, (...) comme politique de l'urgence, ou bien le soin quotidien, comme prendre soin, avoir soin, pour prévenir la maladie. Cette deuxième philosophie suppose un changement stratégique qui redéfinit les règles, les formes et les proportions de l'établissement humain pour en affronter les causes de la maladie et rétablir un rapport coévolutif avec la nature, en recherchant une nouvelle alliance avec elle et en reconnaissance de l'altérité du vivant.

Le retour au territoire pour une nouvelle civilisation.

Alberto Magnaghi.
Architecte, urbaniste
La conscience du lieu, 2017

A l'origine était le sillon...

La trame rurale





Dans la montagne...

Granges en Vallée d'Aure

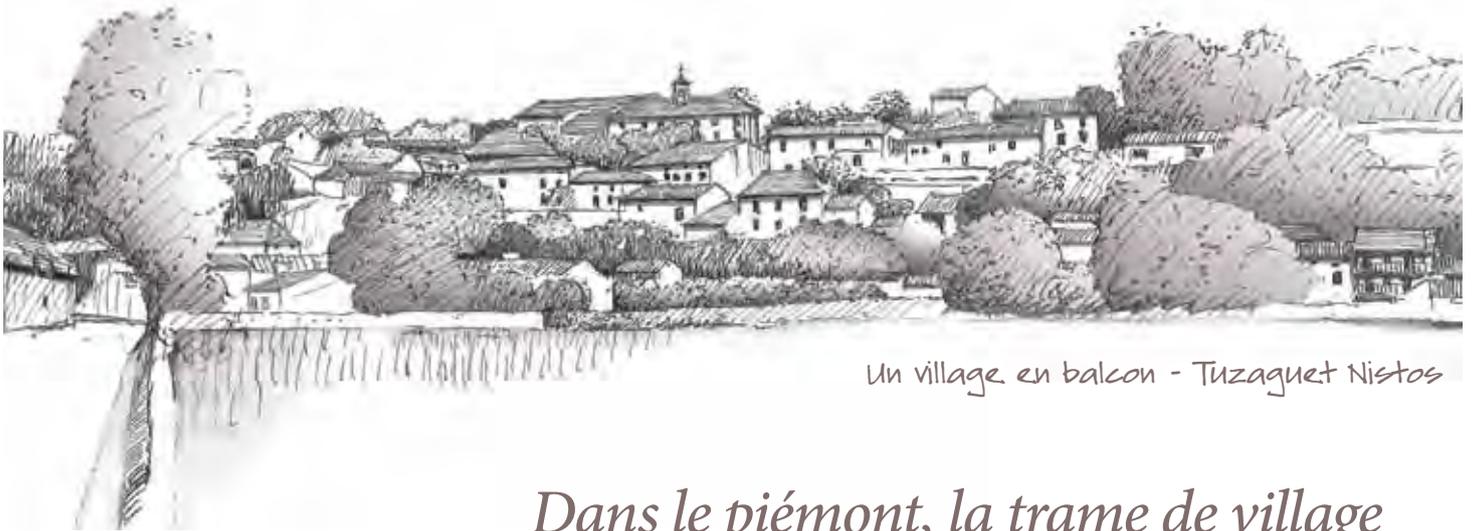
un bruit mécanique : un homme au volant de son tracteur répand le fumier sur les pentes vertes des prés fauchés et nettoyés. Cultivateur de ces hautes terres, il accomplit avec les outils d'aujourd'hui les tâches que toutes les générations de sa famille, depuis des siècles, ont accompli ici. Attelées à cultiver la montagne, il leur fallut épierrier les terres, tracer les enclos, monter des murs de soutènement, aplanir les champs, drainer les sources, irriguer le versant des prés, construire des granges, abris des récoltes et des troupeaux.



Dans la plaine la trame agricole

*... travail opiniâtre des
hommes,
qui ont ajouté au
grand paysage
naturel des parcelles
de paysage cultivé,
construit, humanisé.*

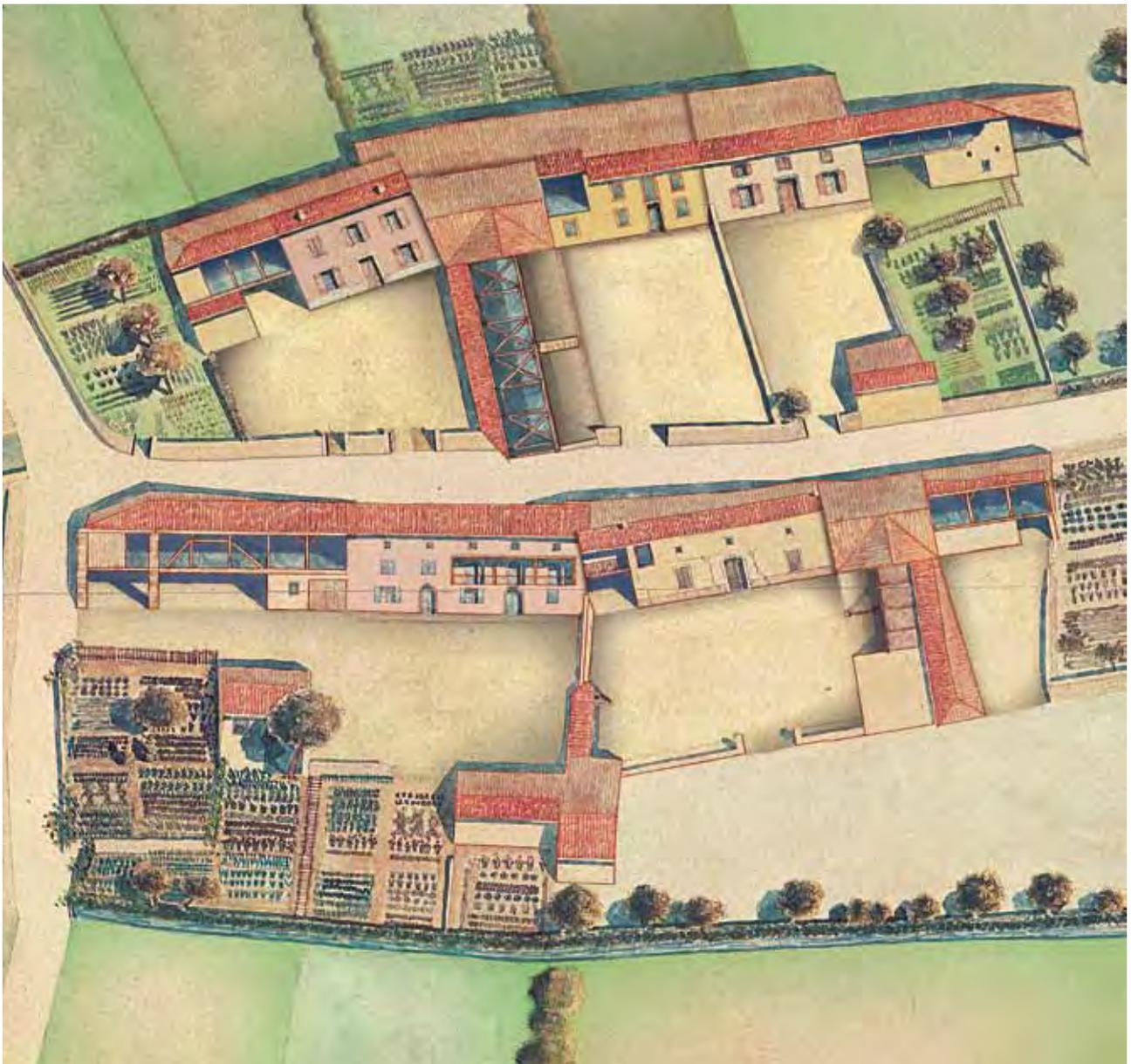
Bazillac, val d'Adour



Un village en balcon - Tuzaguet Nistos

Dans le piémont, la trame de village

*La trame des parcelles,
des maisons paysannes avec cours et jardins - Lombrès Nistos*



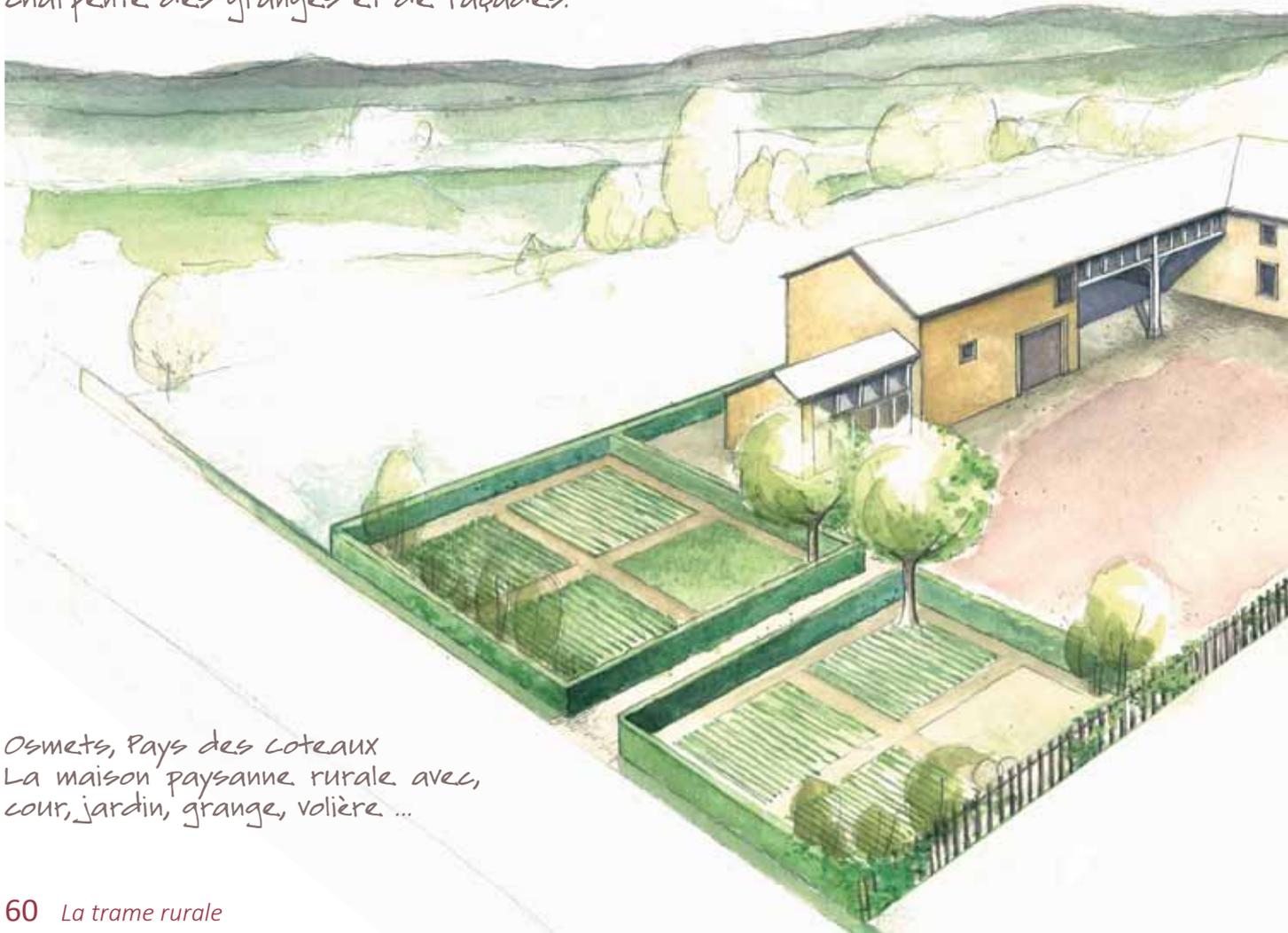


En Pays de Coteaux, le versant Est est tramé de grandes parcelles agricoles, géométriques en contraste avec le versant Ouest, boisé.



Lahitte

On discerne dans les constructions les trames régulières de poteaux, charpente des granges et de façades.



Osmets, Pays des Coteaux
La maison paysanne rurale avec,
cour, jardin, grange, volière ...



Le génie des lieux

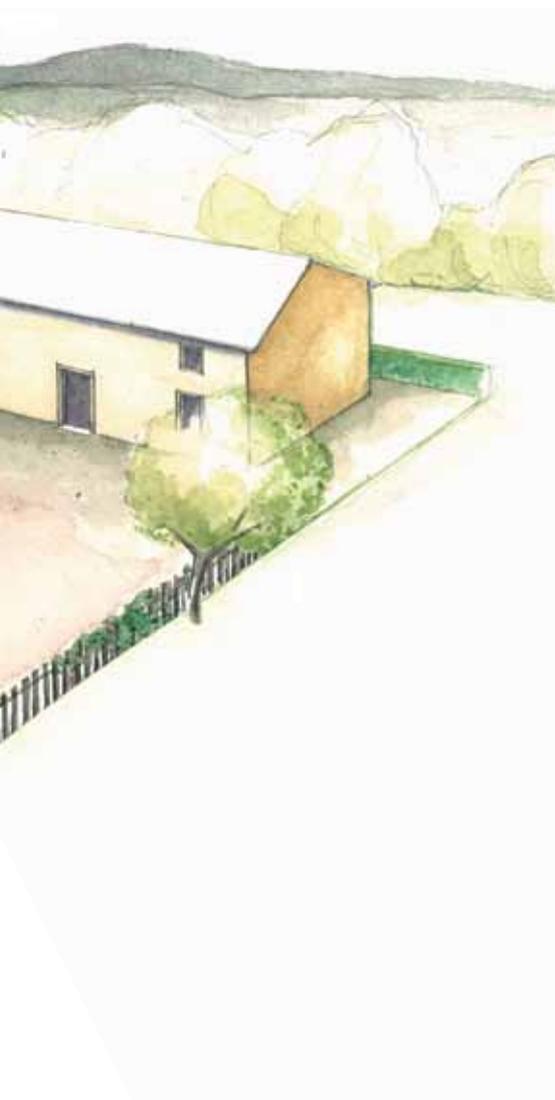
Le territoire des Hautes-Pyrénées réunit un ensemble de petits « pays » dotés par la nature de paysages variés.

Les habitants y furent inventifs pour bâtir leurs villages. De nombreux caractères les distinguent : villages serrés couverts d'ardoises des hautes vallées du Louron ou villages étalés couverts en tuiles des vallées de la Barousse et du Nistos, villages-rues étirés sur les crêtes du Magnoac ou villages accrochés aux pentes du pays Toy, villages en grappe du val d'Azun ou villages étendus en damier du val d'Adour, maisons dispersées de la vallée de Campan ou villages bien formés de la vallée d'Aure...

On retrouve des motifs communs par leurs usages et leurs symboles, mais toujours renouvelés dans leurs formes : le pré communal planté de chênes centenaires et son lavoir, les berges d'un cours d'eau plantées de platanes taillés, le canal sinueux qui parcourt le village entre les murs de galets, le quartier de jardins potagers tournés vers le soleil, les chemins de croix en belvédère à l'écart du village...

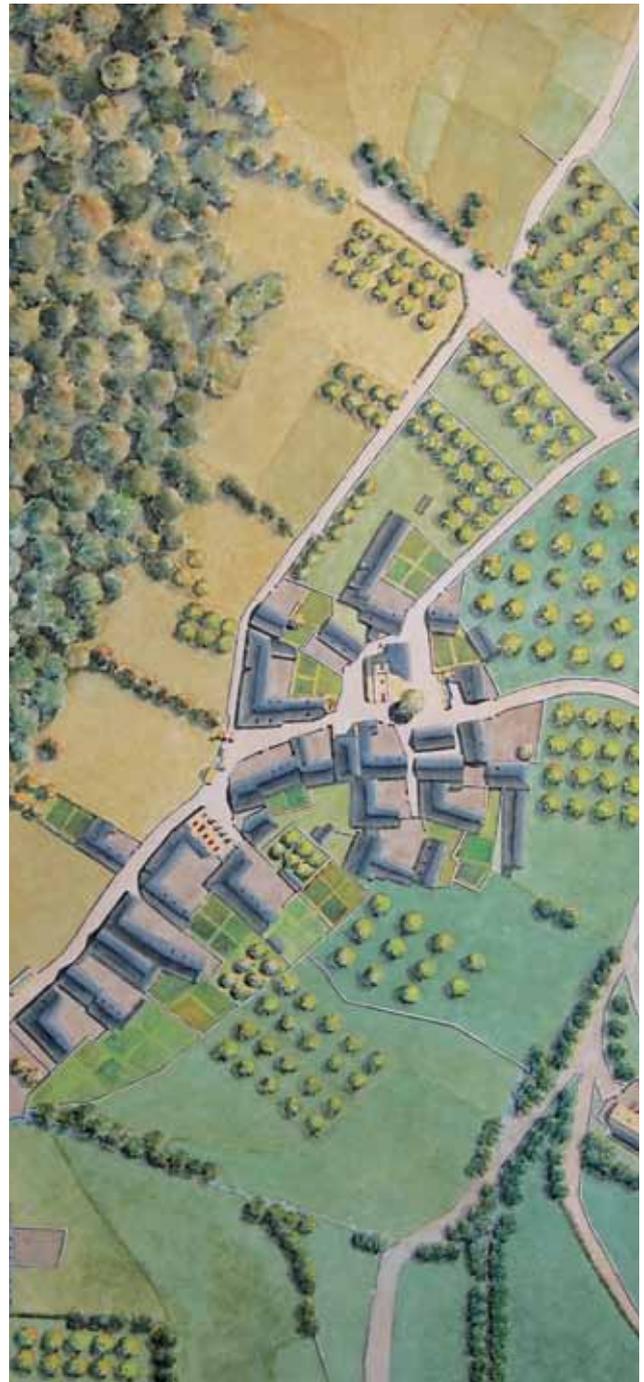
Autant de motifs, de caractères souvent discrets mais empreints de sensibilité pour le « génie du lieu » et d'un savoir-faire élaboré dans l'art de construire. Autant de lieux, qu'il nous faut apprendre à voir dans chaque village.

De même que la toponymie, les plans cadastraux anciens nous permettent de reconnaître ces motifs et de les suivre dans leur développement jusqu'à nos jours. Nous pouvons nous en inspirer avec créativité pour notre tâche actuelle : tout en rénovant une riche tradition dans l'art d'agencer les territoires, de bâtir les routes ou d'agrandir les villages pour continuer à construire aujourd'hui un environnement humain qualifié.





Vignec



Gouaux

En vallée d'Aure, les maisons des villages sont groupées selon une trame ou alternent jardins et vergers, une trame de voies qui délimitent les îlots.

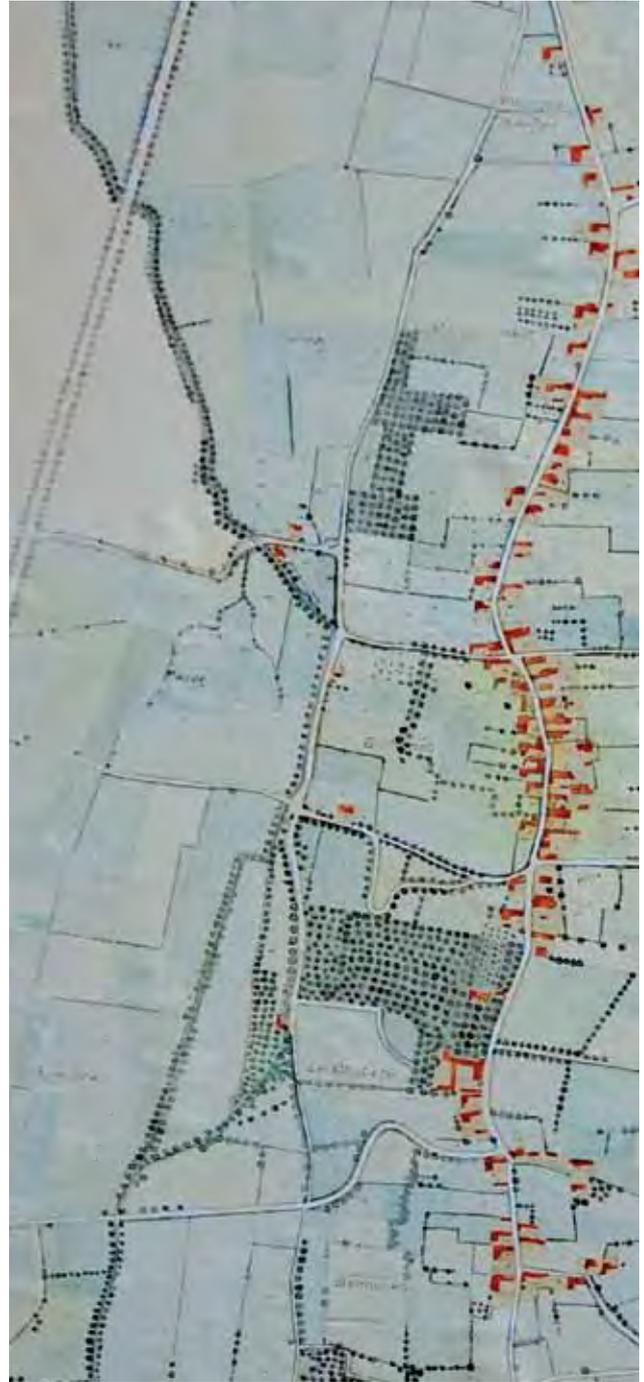
*T*rame de nature et de cultures

Le territoire des Hautes-Pyrénées se déploie depuis les vallées montagneuses au Sud vers le piémont, les plaines et les coteaux du Nord. Sur les pentes des versants ensoleillés creusés par les torrents, ou sur les terres plates des fonds de vallée ou des basses plaines de l'Adour, sur les terres ondoyantes en monts et vallons parcourues par les Nestes, le labeur des habitants a modelé tous les sites incultes naturels pour en faire des lieux fertiles, structurés, tramés : plantations et cultures, hameaux et villages, maisons et ouvrages d'art tissent le territoire rural que nous connaissons.

Pays de l'Adour



Lafitole, en Val d'Adour, une trame de voies rurales sur des pentes douces, quadrille le territoire de parcelles cultivées et de maisons paysannes espacées.



Lacassagne, sur les lignes de crête, les village-rue s'étirent le long d'une voie unique.

Ce travail remonte à des siècles. Les moines du Moyen-Âge laissèrent dans les lieux dits « artigue » (terre défrichée) ou « séoube » (lieu déboisé) la marque de ces nouvelles terres cultivées. La construction des canaux d'irrigation dans les plaines, des abbayes, des castelnaux et des bastides.

... cette lente création du territoire de cultures et d'architectures a généré des tissus bâtis, des maillages de voies et trames parcellaires adaptés au relief, usages, aux activités agricoles pratiquées.

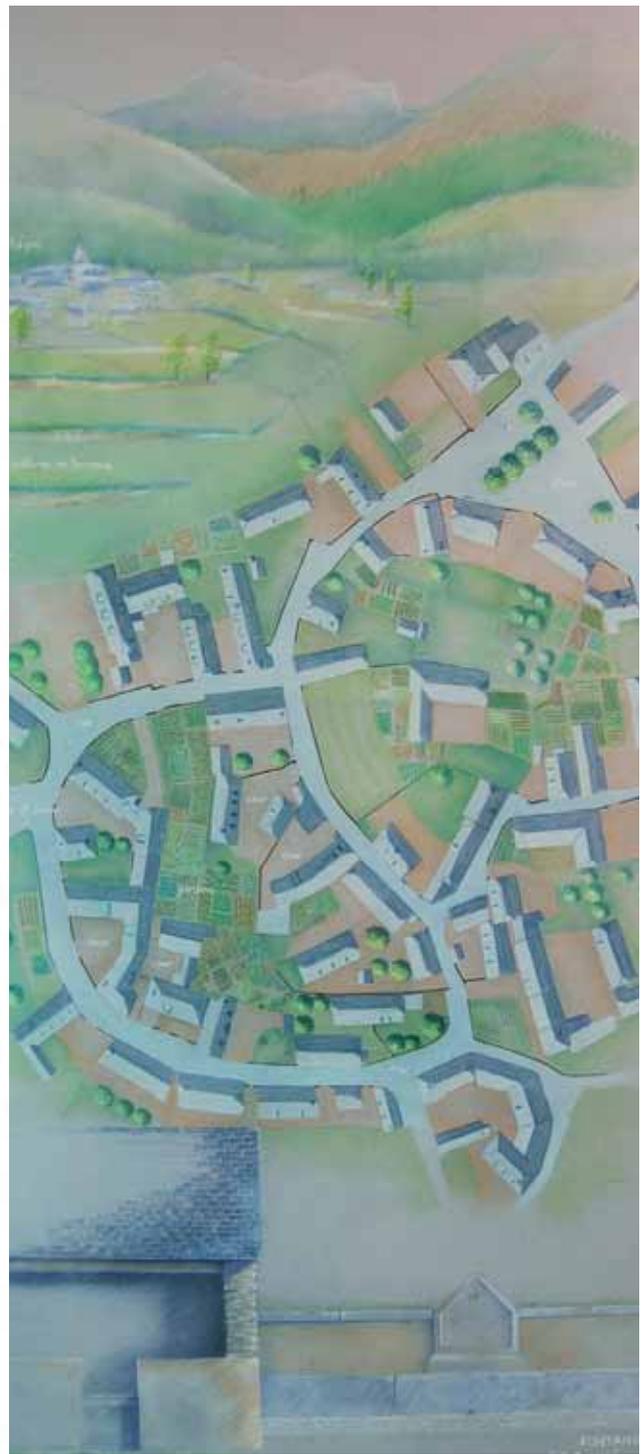


Loubajac

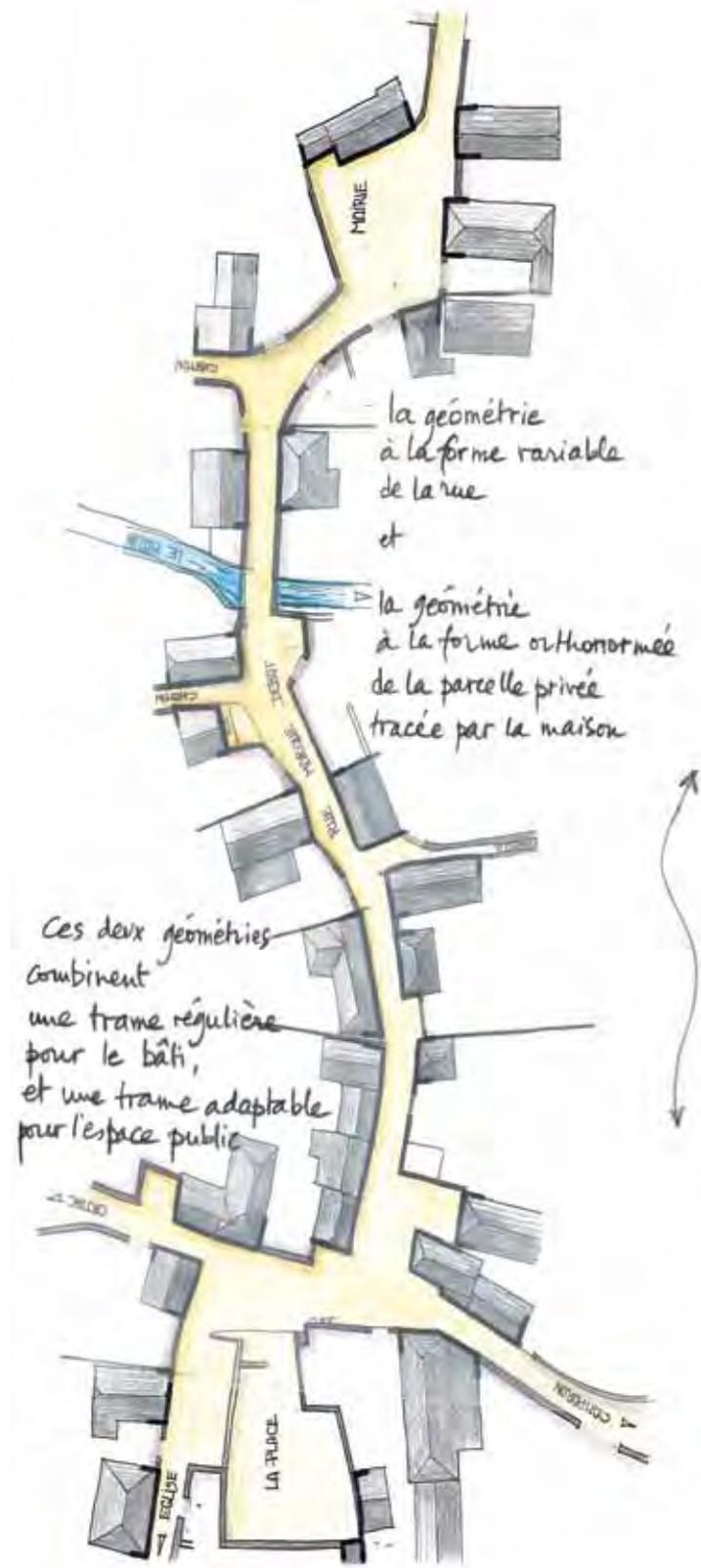


Ayné

Les villages sont implantés sur des sites propices aux cultures, entourés de parcelles agricoles, souvent aménagées en terrasses. Le relief du terrain, les courbes de niveaux naturelles, la présence de l'eau, l'exposition au soleil, la protection au vent, les travaux agricoles structurent de façon pratique le tracé des chemins, des rues, des parcelles et l'implantation des fermes, une forme d'urbanisme en «grappe», économe, évolutif.

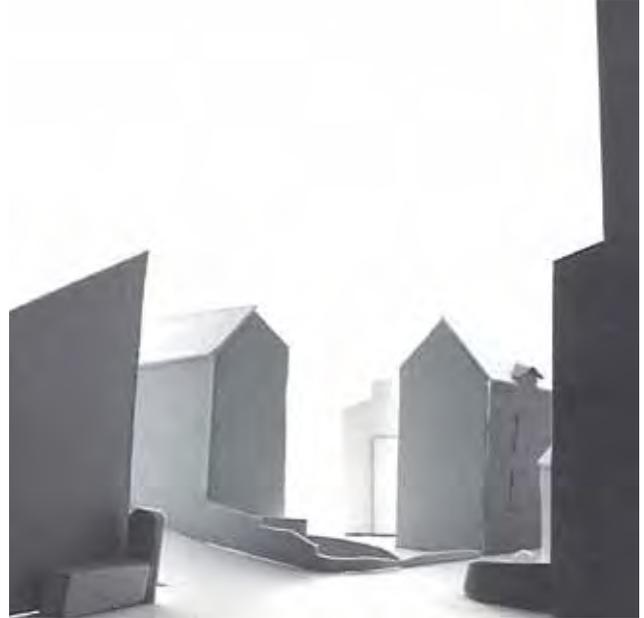
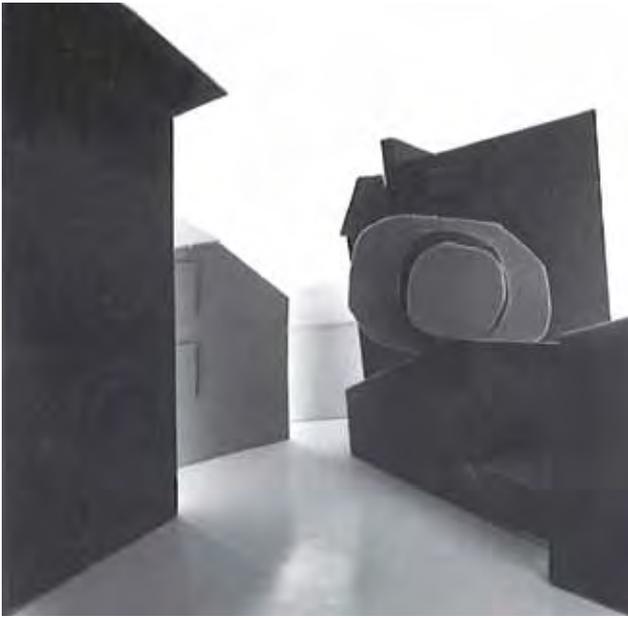


Ossen



Enracinement dans le territoire par le travail, ancrage dans le village par la maison familiale, appartenance à la communauté paysanne, la trame sociale et la trame spatiale se reflètent.

Les villages groupés en piémont du pays des Gaves



Maquettes de rues de villages en Pays Toy

Des chemins, des routes, des rues d'utilité et de plaisir

*La route est le lien construit
entre le territoire rural
et l'espace bâti, habité.*

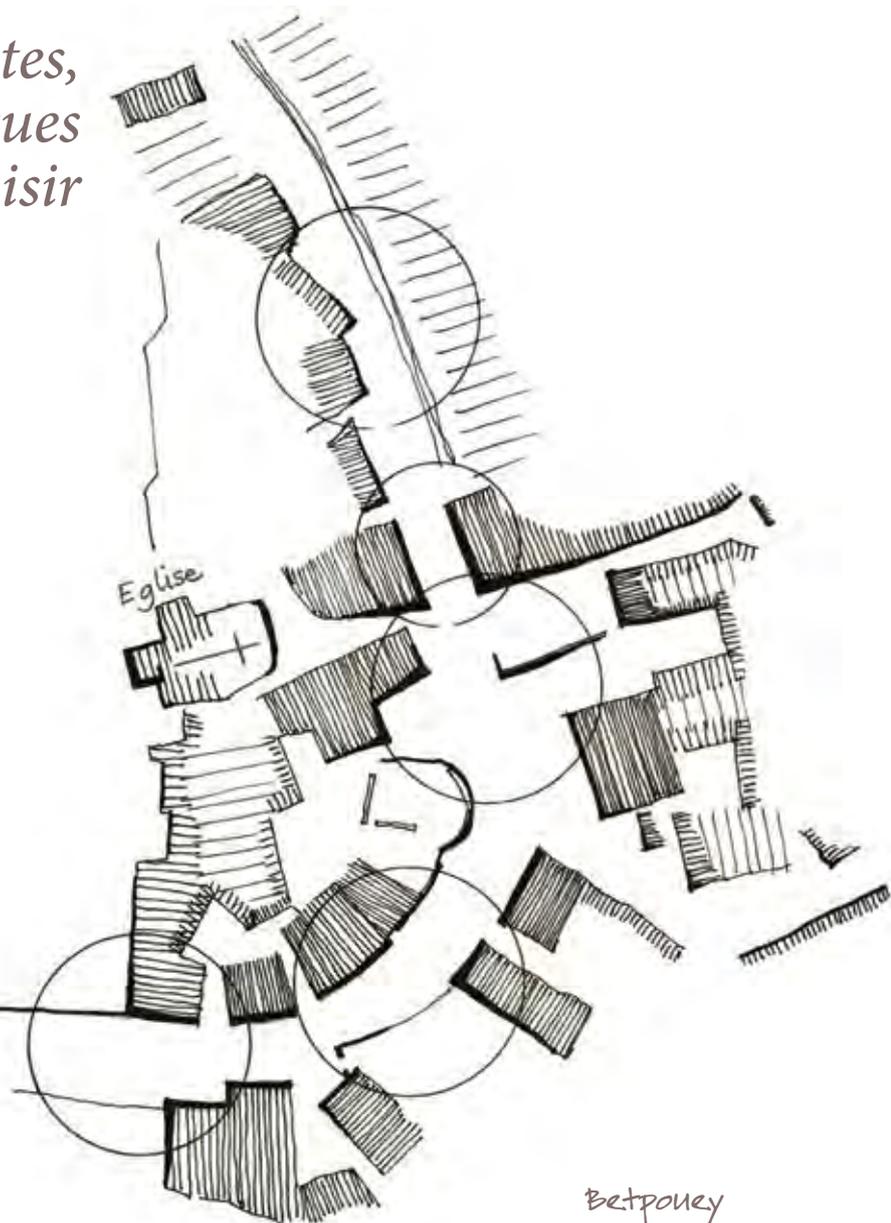
Les chemins convergent vers le village. Lorsque les maisons les bordent de façon continue, ils deviennent une rue.

Le réseau des rues structure le village, il forme un tracé, une trame. La rue d'un village est faite de murs de jardins, de cours, de maisons et granges.

Le cheminement de la rue est ponctué d'élargissements, de placettes, carrefours qui marquent les éléments de la vie publique: église, école, fontaine.

Ces variations de l'espace public forment des séquences aux caractères diversifiés.

Elles offrent une grande richesse de formes.



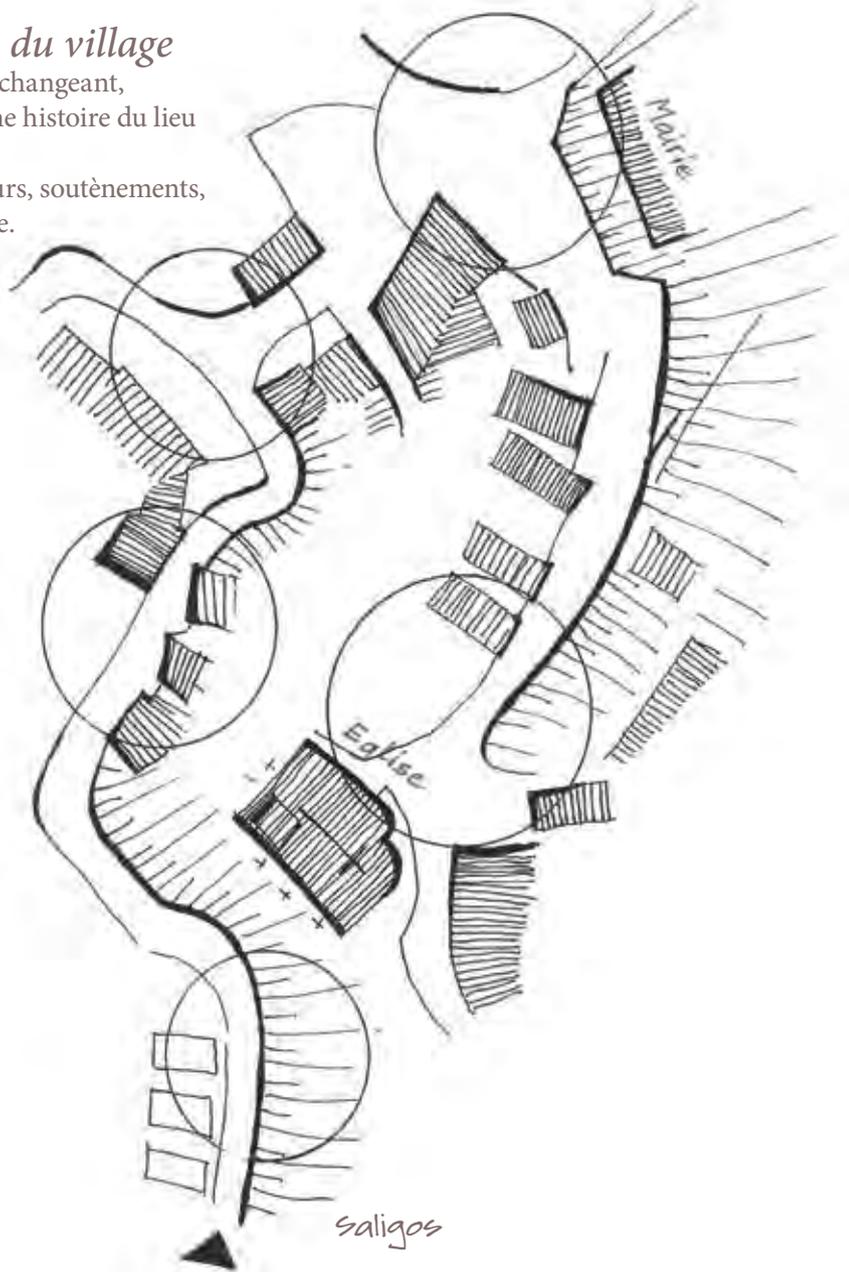
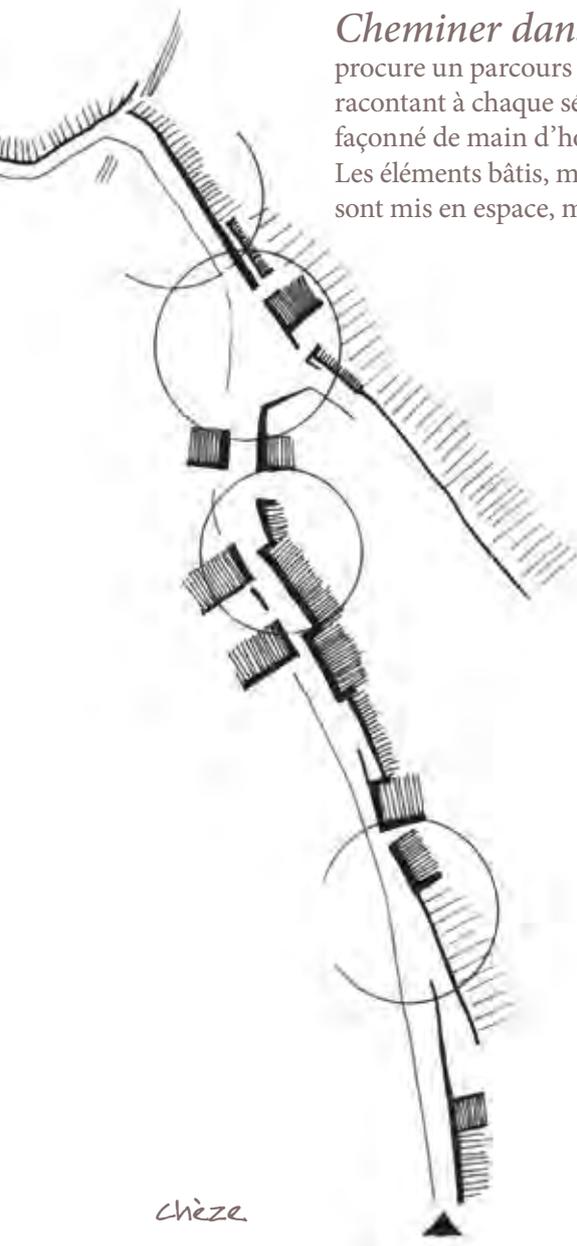
Betponey



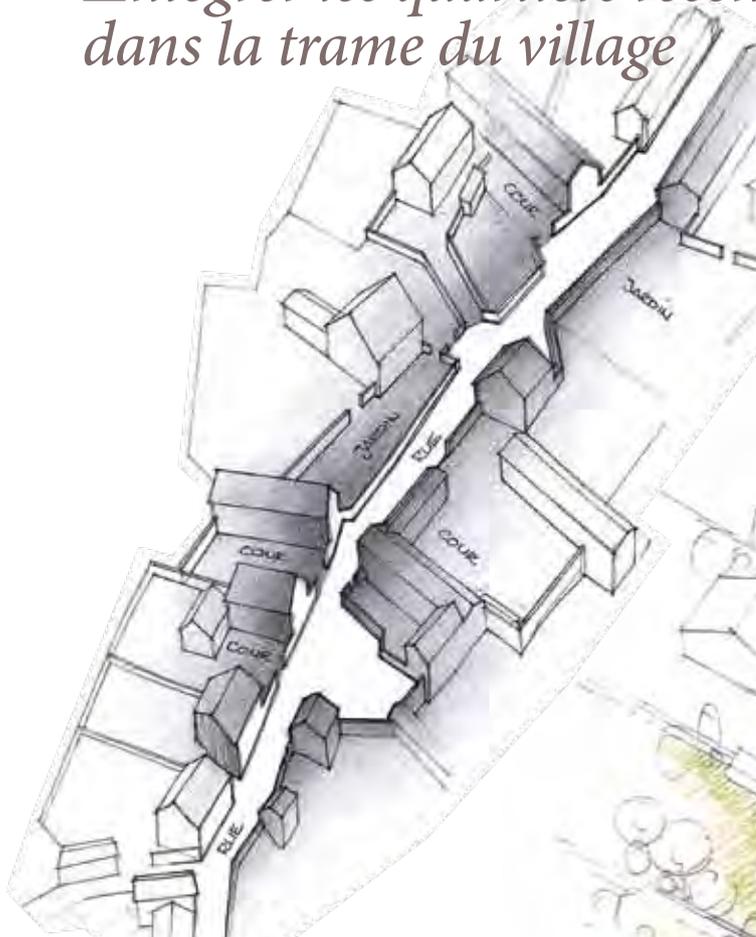
Cheminer dans la rue du village

procure un parcours diversifié, changeant, racontant à chaque séquence une histoire du lieu façonné de main d'homme.

Les éléments bâtis, maisons, murs, soutènements, sont mis en espace, mis en scène.



Intégrer les quartiers récents dans la trame du village



A l'origine, la rue de village, typique de la vallée

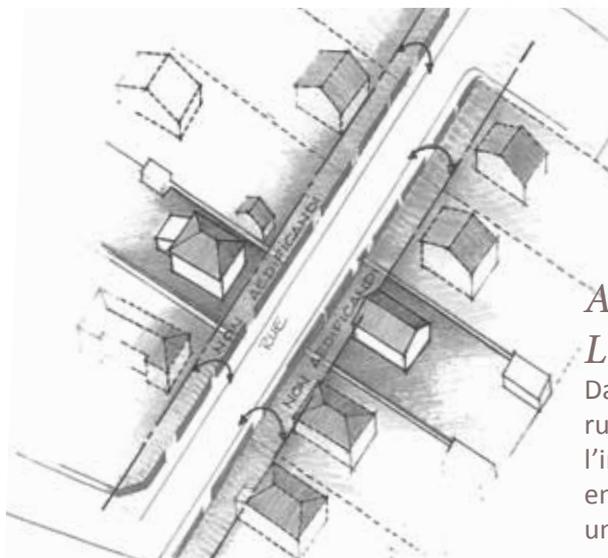
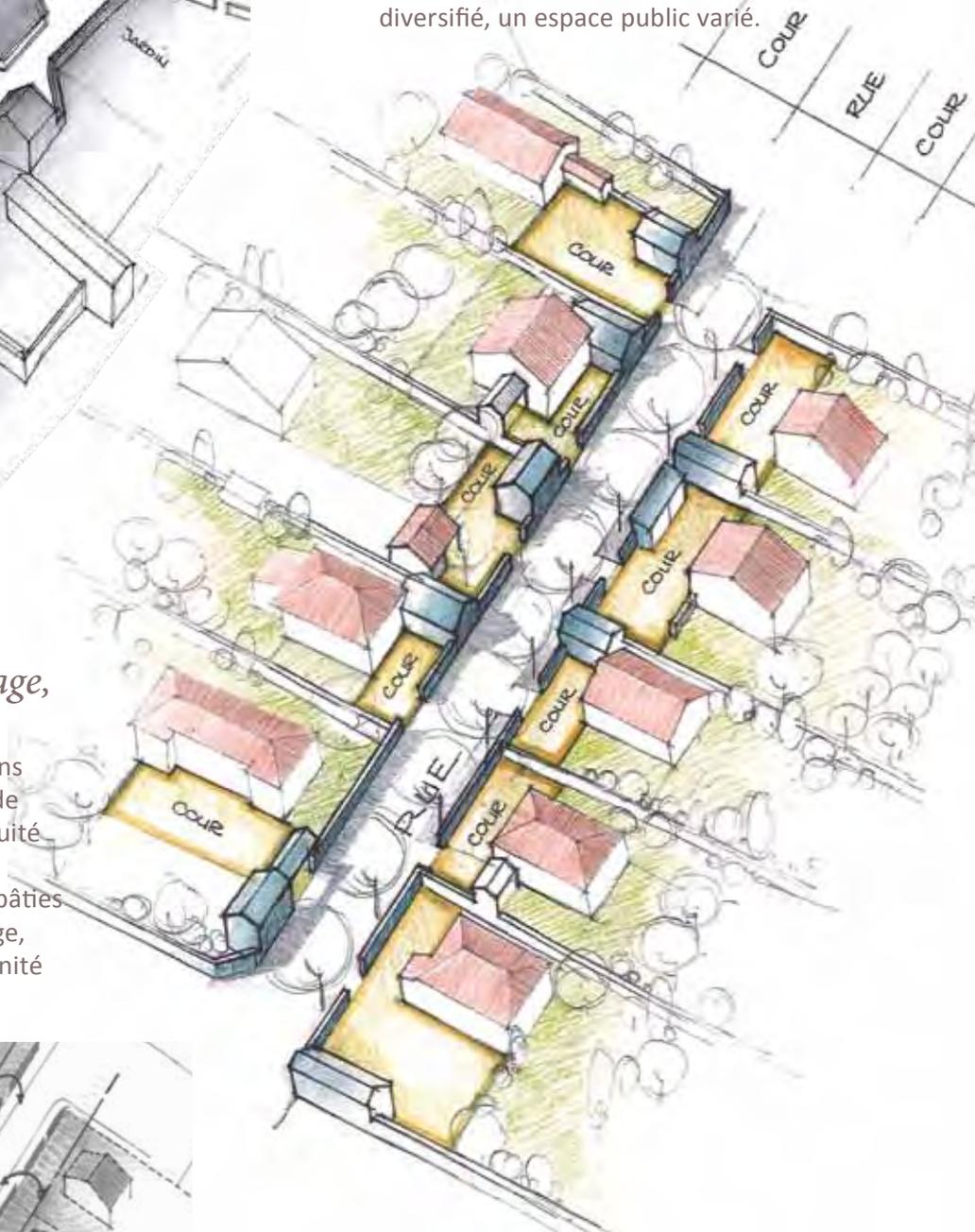
Les façades, les pignons de maisons ou groupes de granges, les murs de clôture ou portails sont en continuité le long de la rue.

Une succession de constructions bâties autour de la cour, s'ajuste, se range, se déploie dans une forme d'urbanité rurale.

A rechercher, La participation au paysage de la rue

Par les murs de clôture, les portails, les porches, les constructions annexes créent la cour : un espace réapproprié.

La rue ainsi bordée forme un lieu bâti diversifié, un espace public varié.



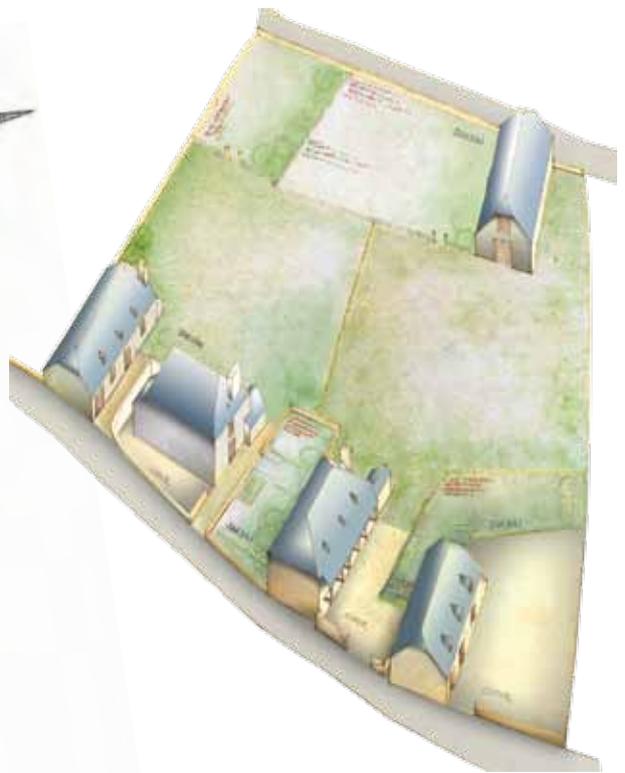
A éviter,

La rue rectiligne de lotissement

Dans les quartiers de lotissements, la forme de la rue bordée disparaît. Le tracé rectiligne de la voie et l'implantation du bâti au-delà de la zone *non aedificandi*, engendre une organisation de quartier répétitive et uniforme, sans caractère pour l'espace public.



Implantation nouvelle - Cadéac



Implantation ancienne - Arras en Lavedan

Composer un quartier à petite échelle

Le plan d'aménagement a pour principe d'intégrer le projet dans une cohérence de quartier en devenir.

A ce titre il importe de traiter la voie d'accès en rue de village, l'espace de parking en placette de quartier et pas seulement en stationnement.

Le cours d'eau existant préservé sur la placette, en limite des fonds de jardins,

la rue en espace bordé par les maisons, sobre, sur le mode villageois

les maisons ont un côté rue avec cour et un côté jardin, privatif.

De la rue à la cour au jardin, une progression vers l'intimité.

Ce type d'implantation dans la parcelle permet d'agrandir les constructions, d'évoluer tout en préservant l'espace du jardin.

Lotissement de Cadéac



L'habitat des Hautes-Pyrénées s'inscrit dans le temps des hommes

A la fois très long – beaucoup de formes parcellaires sont des « fossiles » – et très court : un conflit armé, une législation comtale ou papale suffisent à transformer profondément la trame d'un noyau villageois ou rural.

On connaît mal l'habitat du Haut Moyen Âge, qui se développe sur les ruines de la romanité. L'habitat est alors largement dispersé sur les terres cultivables, comme en témoigne le dense semis d'églises connues avant le 13^e siècle. Au 11^e siècle, la Paix de Dieu proclamée par la Papauté crée la notion de « sauveté » des biens et des hommes : autour des premiers monastères (Madiran, Larreule...) mais aussi de beaucoup d'églises du territoire comtal (Ibos, Azereix...), les hommes viennent se grouper dans les cimetières, cohabitant avec les morts et les bêtes dans des enclos ecclésiastiques et sauvetés.

Autour de la motte puis du château, de nombreux castelnaux fortifiés voient le jour (Castelnau, Monfaucon...). À une autre échelle, des villeneuves à parcellaire « en peigne » sont organisées à Maubourguet, Vic, Tarbes et Lourdes par les comtes de Bigorre dans la seconde moitié du 12^e siècle.

Dans les deux siècles suivants, les bastides, souvent centrées autour d'un espace commercial, marquent l'avènement d'un nouvel ordre économique et social (Rabastens, Tournay, Trie...).

Dans les vallées montagnardes, l'influence de l'église et de la petite seigneurie est souvent moins forte pour grouper l'habitat : l'unité structurante est l'exploitation agricole, le casal, véritable micro-seigneurie qui organise des villages semi-dispersés à la forme lâche (Viger, Lançon...).

Avec les crises du 14^e siècle puis les guerres de Religion, ces habitats se stabilisent jusqu'au 20^e siècle. Ainsi formulé, le lecteur pourrait avoir l'impression d'un déroulement chronologique simple et de morphologies facilement identifiables : rien n'est plus trompeur. La géographie tourmentée a souvent imposé des adaptations aux bâtisseurs ; les destructions/remembrements sont courants ; les fondateurs d'églises ou « abbadies » ou même les communautés ont parfois transformé les églises en forteresses ; au 14^e siècle, les villeneuves comtales se sont dotées de quartiers commerçants, marcadale ou marcadieu... Il n'est pas rare non plus de voir se juxtaposer ou se superposer des formes parcellaires successives. À la fin du Moyen Âge, des remembrements agricoles réguliers, autour des bastides et dans d'autres espaces ruraux, marquent la volonté de structurer l'espace labourable.

Cette mosaïque de formes parcellaires est la toile de fond de l'habitat bigourdan actuel, véritable palimpseste de deux millénaires de mise en valeur agricole et humaine. Mais là réside aussi le paradoxe de notre époque : découverte récemment grâce aux plans, aux photographies aériennes et à l'étude de la documentation ancienne, cette histoire des espaces ruraux et urbains est menacée de destruction avant même d'avoir été écrite. Les remembrements, les labours profonds qui détruisent les reliefs et les vestiges archéologiques, les prospecteurs clandestins utilisant des détecteurs de métaux, la faible culture archéologique et patrimoniale des élus, des services de l'État peu nombreux et parfois maladroits concourent à une destruction accélérée du bâti ancien, du parcellaire et de la mémoire millénaire de la société rurale gasconne. Ces destructions sont d'autant plus dommageables que le département des Hautes-Pyrénées mise en partie son développement économique sur un tourisme vantant la beauté des paysages et d'un patrimoine de carte postale... très peu étudié. Cherchez l'erreur.

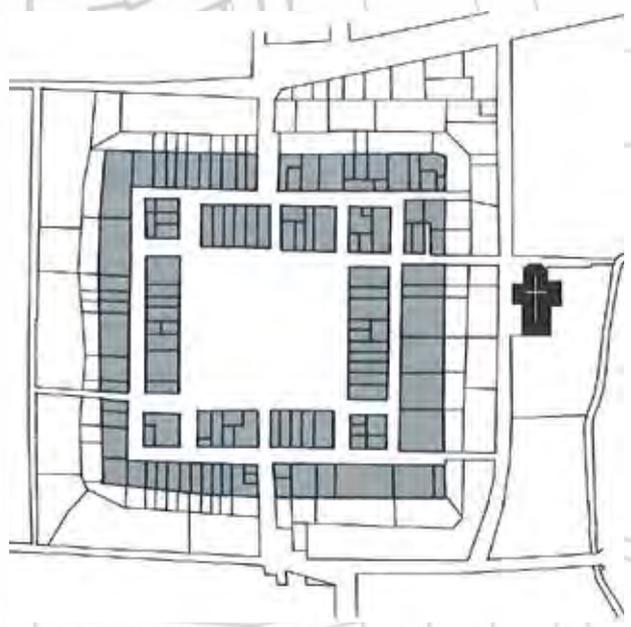
UNE MOSAÏQUE DE FORMES PARCELLAIRES

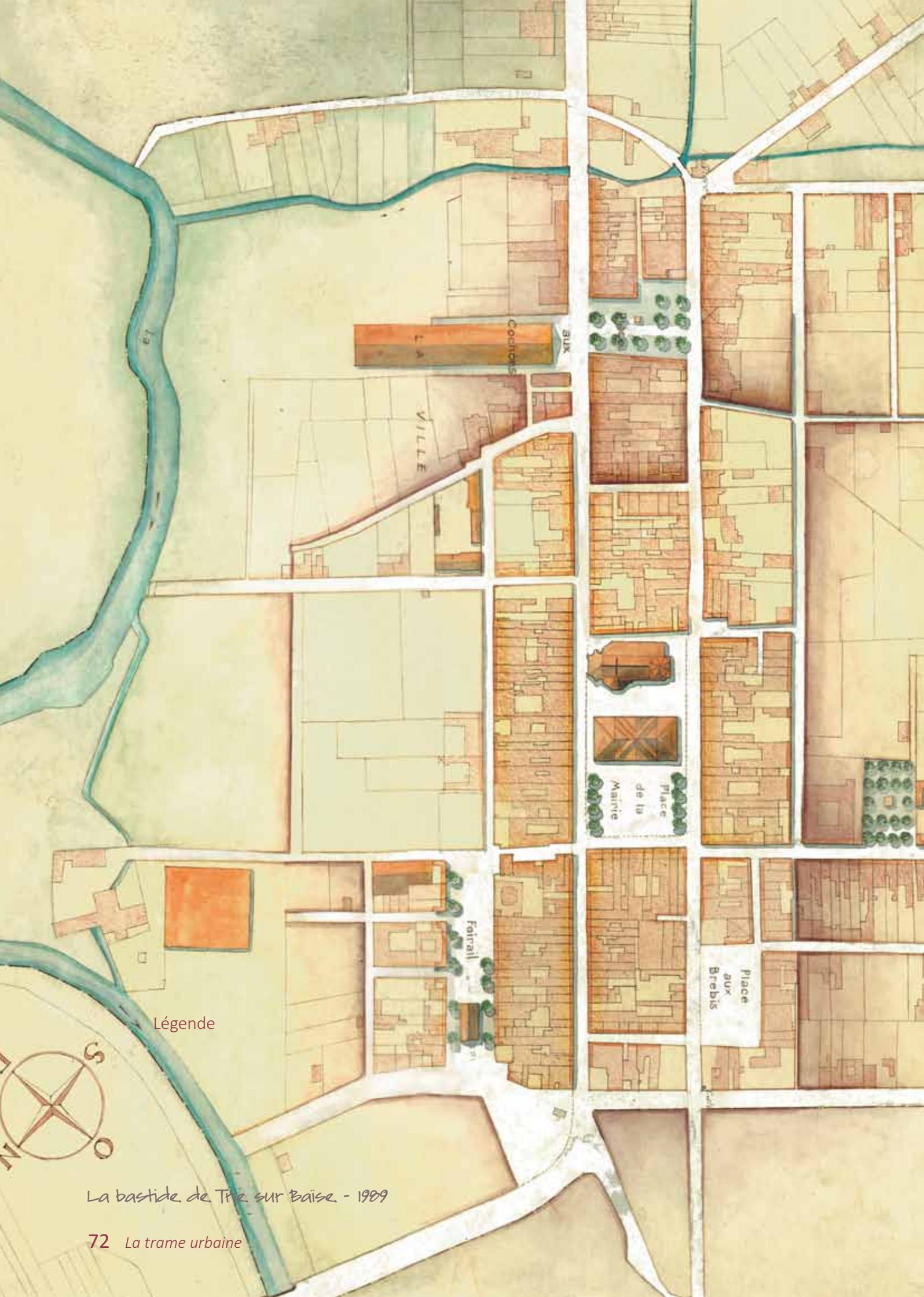
Stéphane ABADIE
Historien



- 
- Andrest
 - Auriébat
 - Azereix
 - Baloc (Vic)
 - Beaudiéan
 - Camalès
 - Castelnau-Rivière-Basse
 - Cucuron (Maubourguet)
 - Ibos
 - Juillan
 - Lançon
 - Larreule
 - Lourdes
 - (Lubret-)Saint-Luc
 - Madiran
 - Maubourguet
 - Mont-Saint-Jacques (Saint-Martin)
 - Rabastens-de-Bigorre
 - Réjaumont
 - Saint-Sever de Rustan
 - Sarrancolin
 - Sauveterre
 - Soublecause
 - Tarbes
 - Tourngay
 - Trié-sur-Baise
 - Vic-en-Bigorre
 - Viger

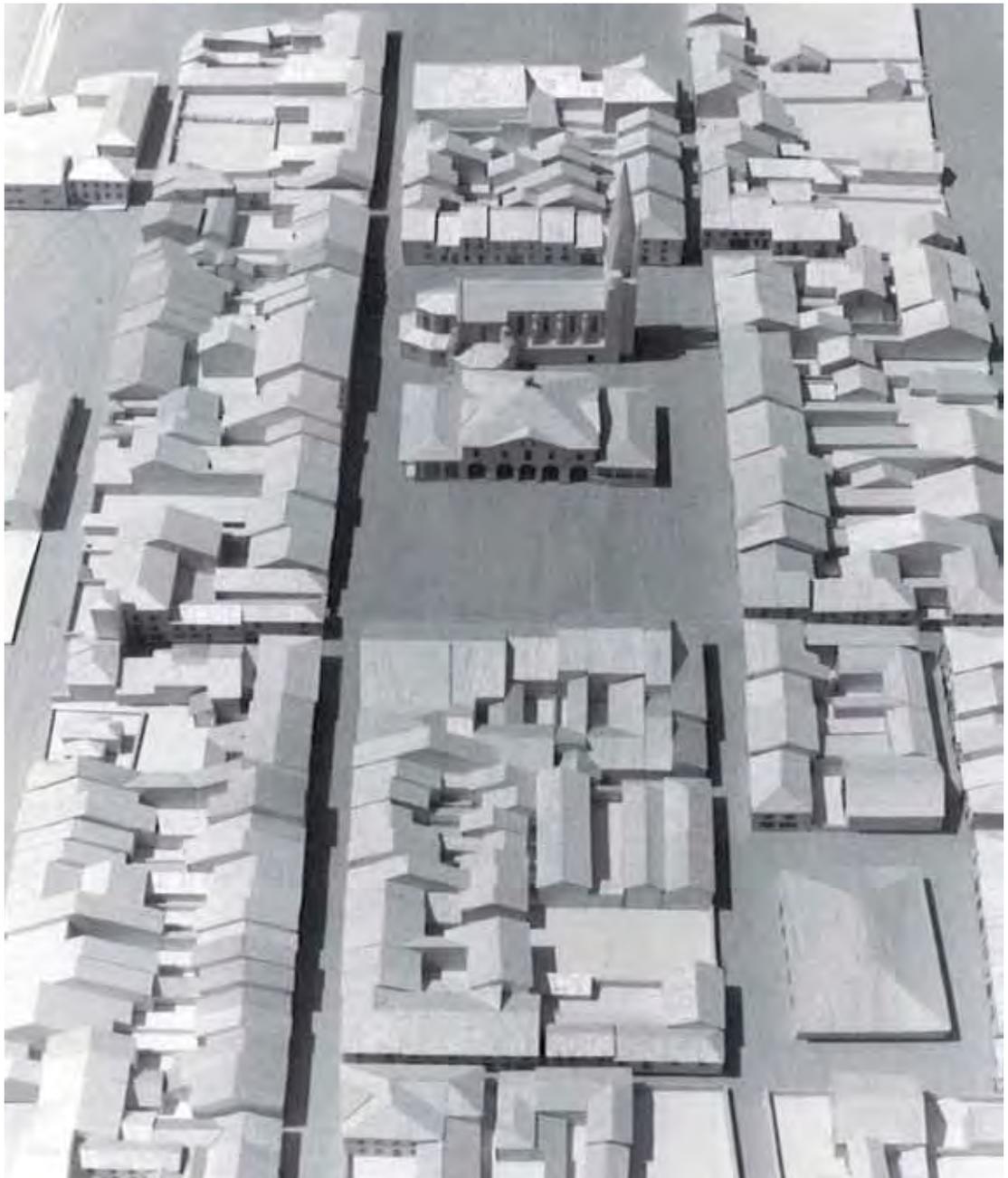
La trame urbaine





Légende

La bastide de Tréz sur Baise - 1989

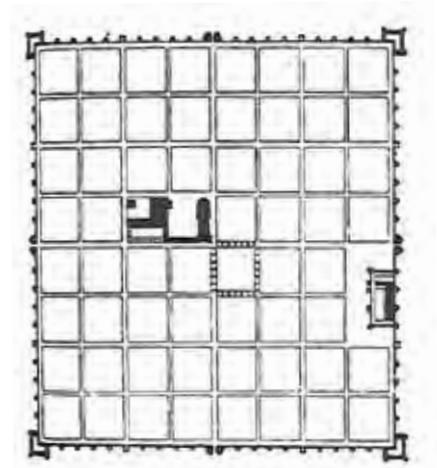


Maquette de la bastide de Trie-sur-Baïse

Ville trame Ville bastide

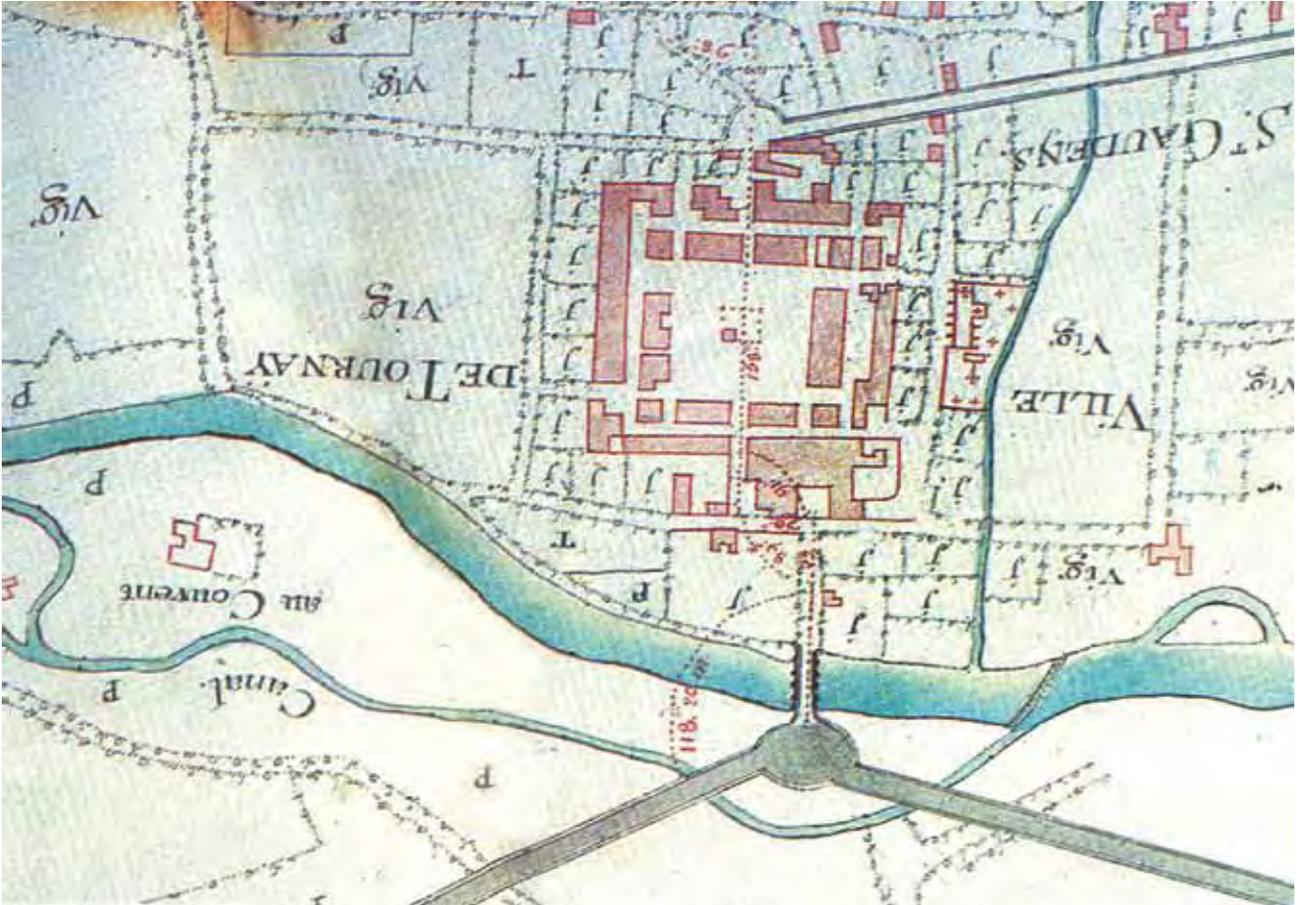
La ville idéale selon Eiximenic, 14ème siècle.

On retrouve dans ce tracé modèle une synthèse des composantes observées dans les bastides d'Aquitaine (position de l'église) et Gasconnes (quadrillage).





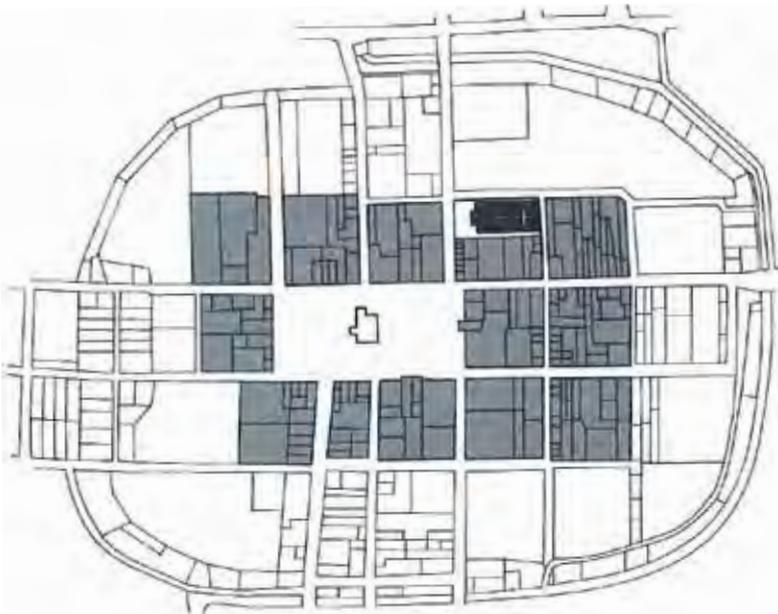
La bastide de Rabastens - plan actuel



La bastide de Tournay - Plan 1830



Façades de la bastide de Trie-sur-Baïse



Plan de Rabastens-de-Bigorre

*Le fossé
Le rectangle,
Les quatre portes,
La place du marché, foire, fêtes,
artisans et marchands,
Les rues, charretières, ou traversières,
L'ayral, parcelle pour la maison,
Le casal, parcelle pour le jardin,
selon une trame régulière.*

Le tracé régulateur

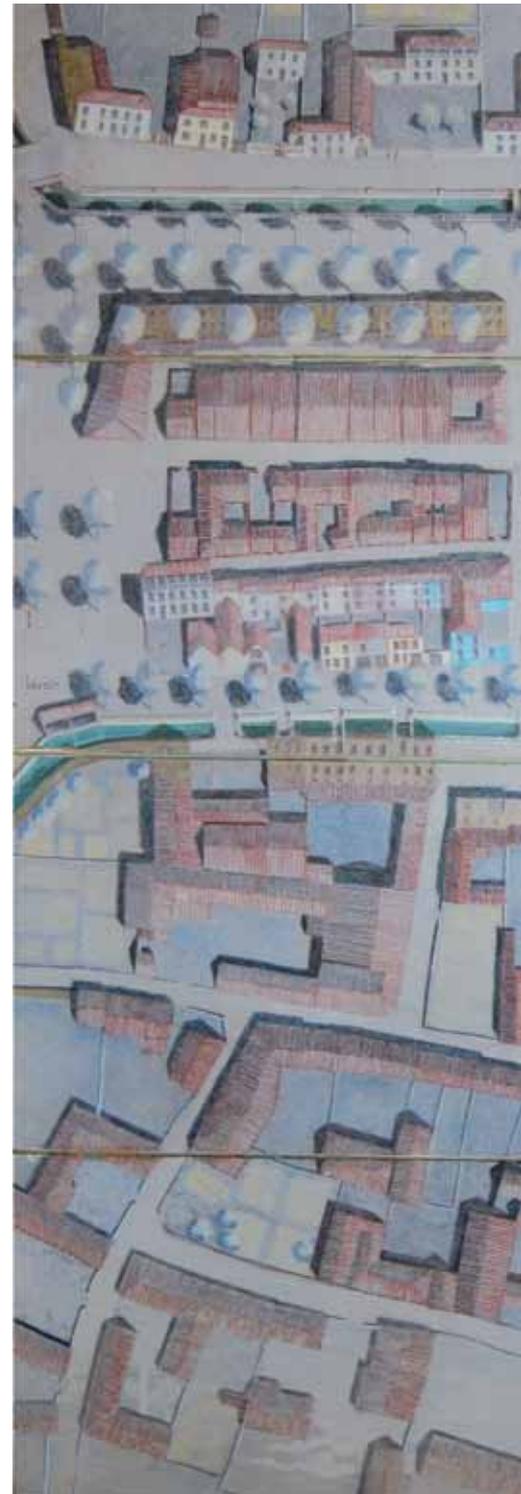
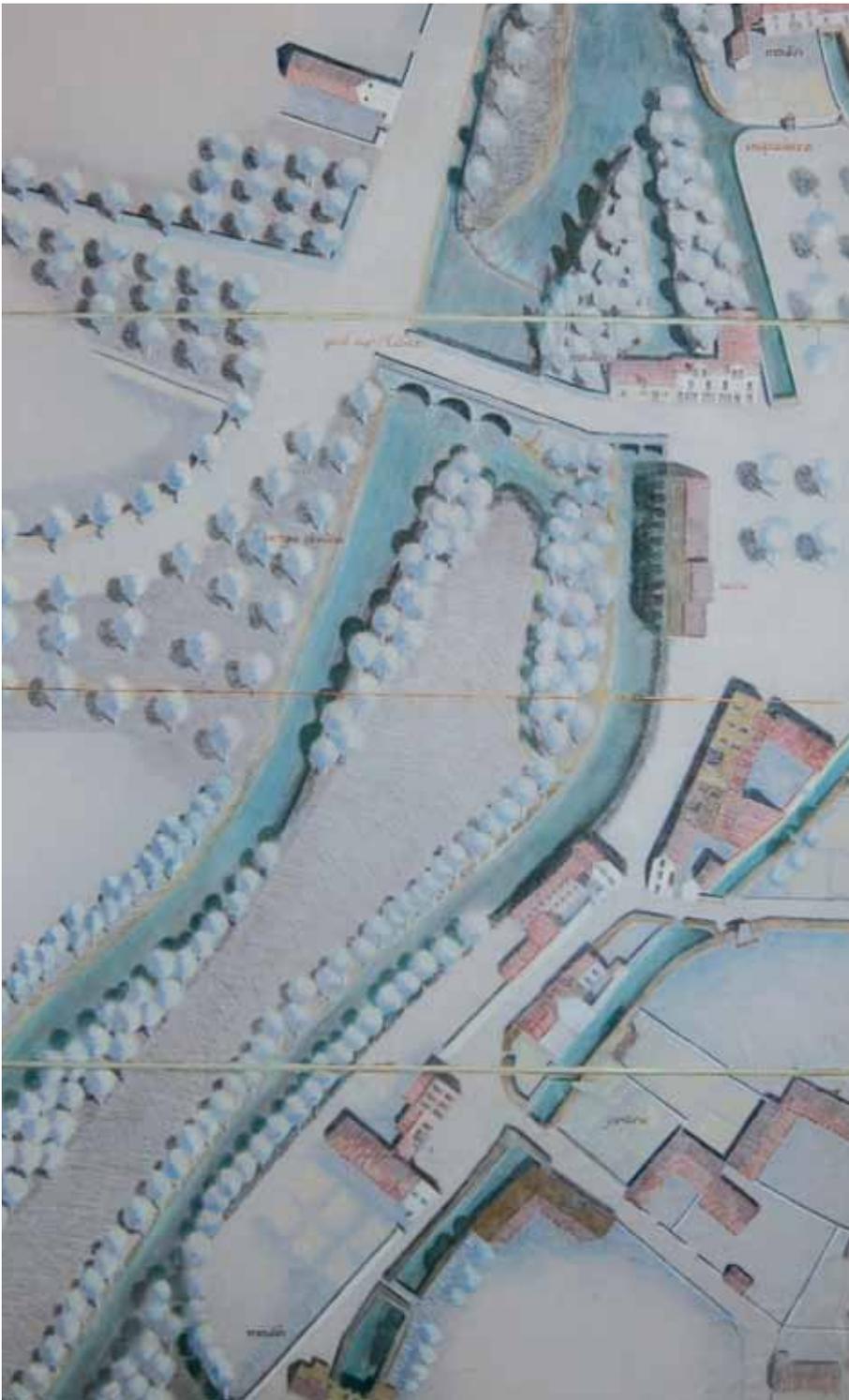


Plan de Tournay

Au XIIe siècle, dans le sud-ouest de la France, des villes nouvelles sont créées à des fins stratégiques et économiques. Ce sont les bastides. De Trie-sur-Baïse à Villefranche de-Rouergue, d'Auvillar à Mirepoix, la région Midi-Pyrénées est au cœur de ce mouvement d'urbanisation d'envergure. Les bastides sont construites selon un réseau de rue orthogonal sur lequel s'élève une architecture calibrée, possédant les caractères propres à chaque pays. Sur la place du marché, la halle constitue le centre vital de la nouvelle communauté. A l'extérieur, se trouvent les jardins.

Comme la plupart des maisons du Moyen-âge, la maison de la bastide consacre l'étage à l'habitation. Le rez-de-chaussée, fonctionnel, sert de boutique ou d'atelier.

Dans les maisons construites autour de la place, l'habitation est prolongée par une avancée de façades supportée par des arcades. Ces couverts forment un lieu intermédiaire entre la rue et la maison. Aujourd'hui encore, c'est un lieu privilégié d'échange, de déambulation.

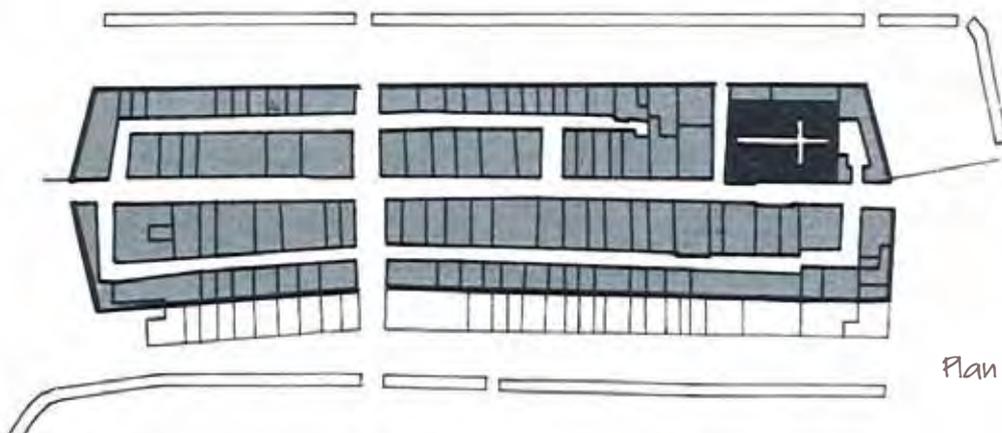
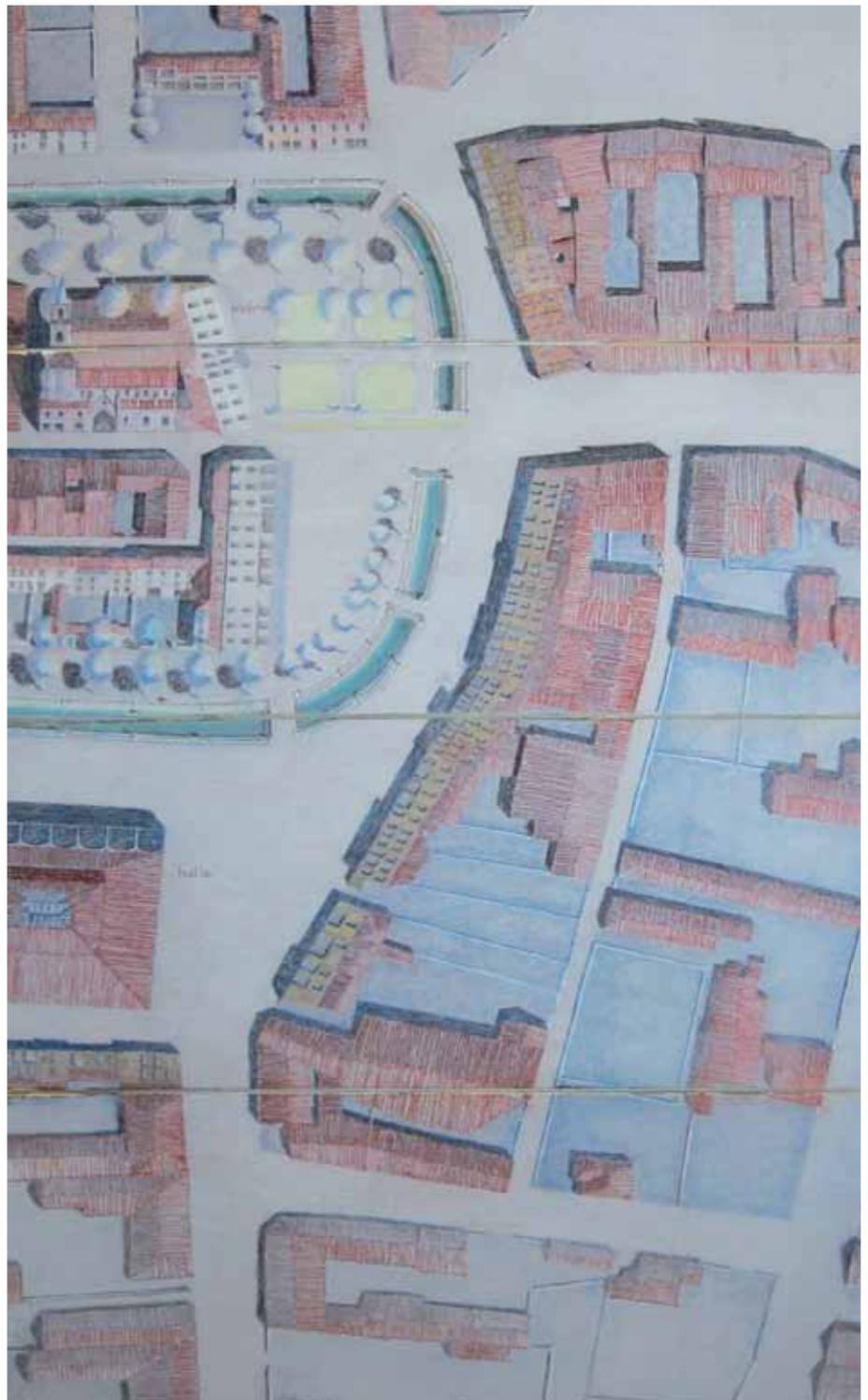


La ville de Vic-en-Bigorre

Sur les berges de l'Echez, la ville a su profiter de la présence de l'eau pour se construire dans un entrelac de canaux à vocation artisanale (moulins, scieries...) qui ont donné forme au tracé des voies qui viennent en parallèle.

La trame des canaux adoucit par ses courbes la trame rectiligne, orthogonale et régulière du bâti. Sur les berges, les plantations de platanes remarquables, les Arcalès, en trame régulière viennent stabiliser les risques d'érosion des berges.

Un plan urbain vivant et élégant...



Plan de Vic-en-Bigorre

Il est basé sur la pensée de la reconnaissance de ce qui est là, des traces, il prend en compte le mouvement et le flux dans lesquels on se situe et instaure des fondations pour les suivants. Il y a autant de relation dans le temps que dans l'espace. Le projet urbain est pluridisciplinaire, un architecte ne peut aboutir seul un projet urbain. La ville est un grand ensemble, soit un monolithe. Pour l'organiser, la solution serait de la découper, c'est-à-dire identifier des lieux publics et de créer des parcellaires.

Un îlot serait donc une pièce urbaine. Son échelle permet à l'architecte de faire le lien entre projet urbain et projet architectural. C'est un petit projet urbain contrairement à un gros de 2.000 hectares où l'on ne peut pas tout aborder, où il faut désigner des lieux de projet et identifier ce qui peut être projeté (c'est-à-dire ce qui est représenté comme lieu).

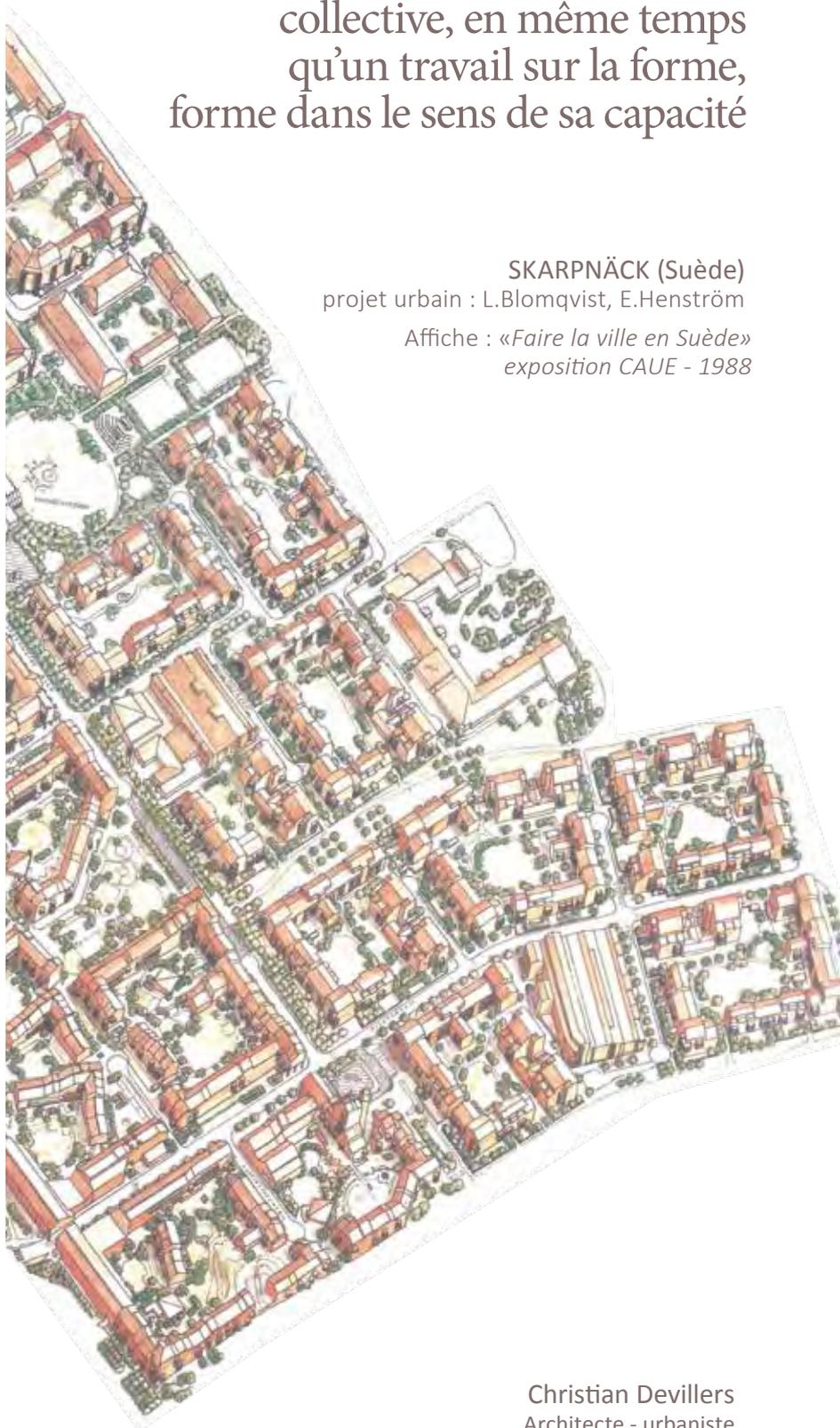
Le projet d'îlot se base sur trois concepts : le travail architectural, qualifier l'espace urbain, le rapport aux autres architectures. C'est comme une pièce d'un puzzle (le puzzle = la ville) qui permet une articulation entre parcelles et formes urbaines.

Mais il faut faire attention au fait de ne pas gaspiller de l'espace qui serait causé par une forme directionnelle ce qui donnerait à la voie une géométrie hétérogène. L'îlot se définit surtout par son centre puis par sa périphérie. Son travail est architectural parce qu'il faut penser son rapport au voisin, travailler la mitoyenneté, le vis-à-vis, la continuité, les vues... L'îlot est à la fois un espace public, espace collectif, espace intermédiaire et espace privé, par conséquent pour chaque bâtiment il faut définir son rapport à l'espace public, travailler sur les ouvertures, fermetures, alignements, gabarits... Le projet est porté sur une étendue limitée qui est contrôlée, contrairement à la ville.

Le projet urbain est une pédagogie, un travail sur la conscience collective, en même temps qu'un travail sur la forme, forme dans le sens de sa capacité

SKARPNÄCK (Suède)
projet urbain : L.Blomqvist, E.Henström

Affiche : «Faire la ville en Suède»
exposition CAUE - 1988

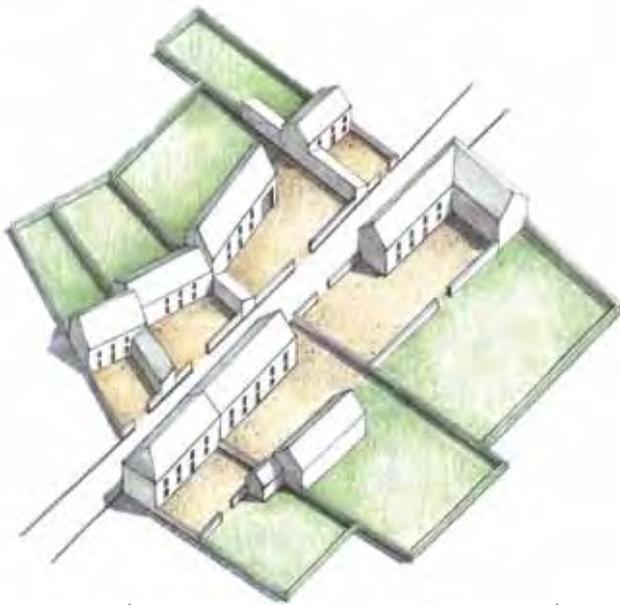


Christian Devillers
Architecte - urbaniste

L'îlot devient alors projet d'architecture car il est fondé sur une pensée de l'unité, l'unité de lieu, de temps et de concept.



Trame d'une rue Est-Ouest, Ibos



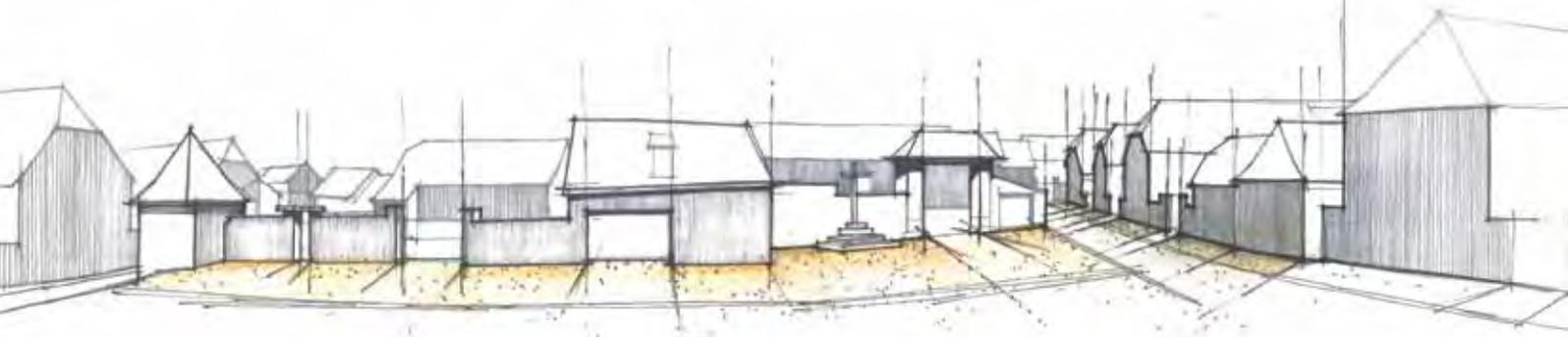
Trame des parcelles Est-Ouest, Odos



Trame d'une rue Nord-Sud, Ibos

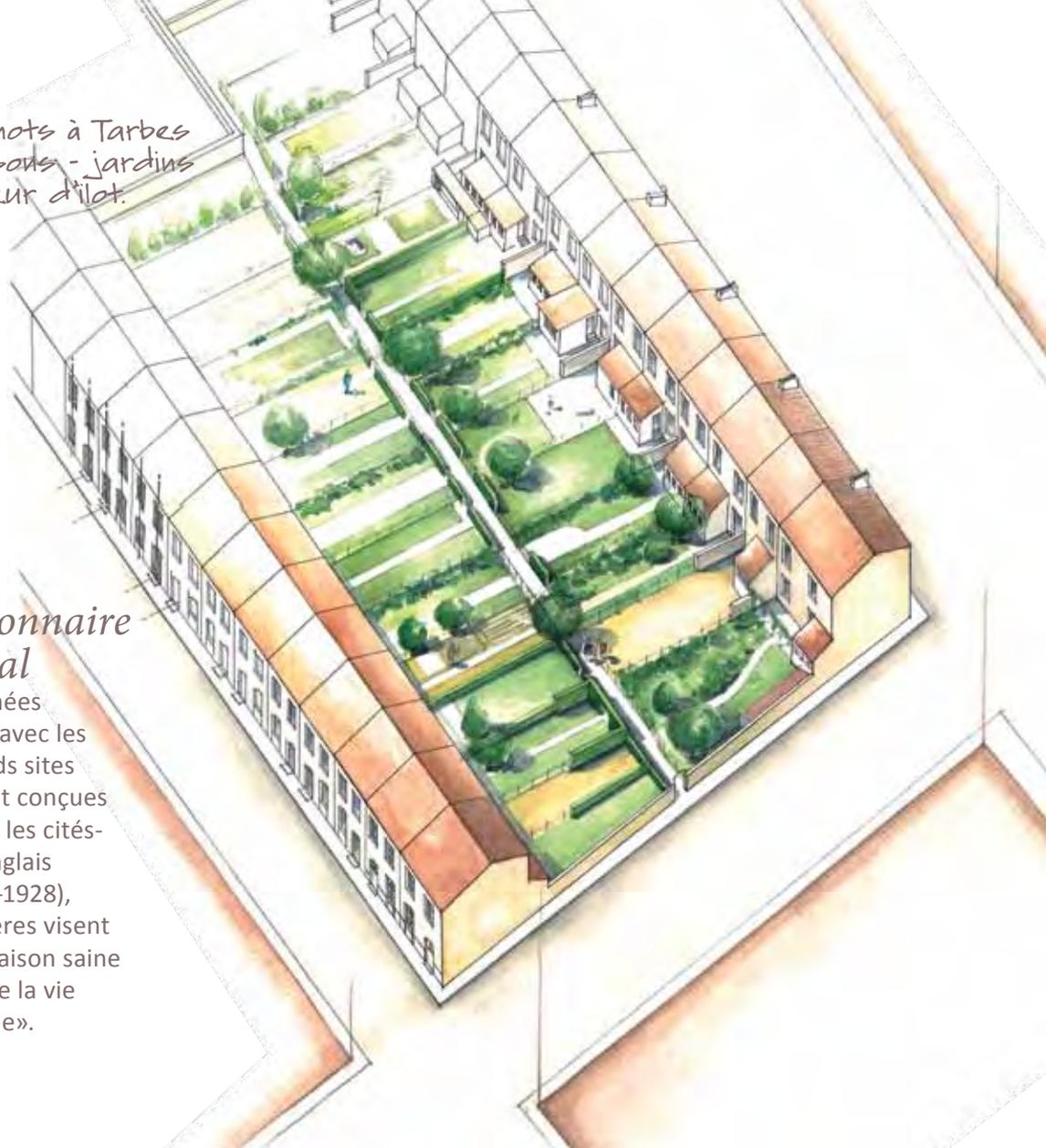
L

atrame des parcelles



La trame parcellaire et la trame bâtie du village rural d'Azereix lui confèrent un ordre, un tracé qui lui donne urbanité.

La cité des cheminots à Tarbes
une trame de maisons - jardins
qui forment un cœur d'îlot.



L'habitat pavillonnaire à caractère social

apparaît à partir des années
1920 en Midi-Pyrénées, avec les
cités ouvrières des grands sites
industriels. Ces cités sont conçues
à partir de la théorie sur les cités-
jardins de l'architecte anglais
Ebenezer Howard (1850-1928),
selon laquelle ces dernières visent
à favoriser une «combinaison saine
naturelle et équilibrée de la vie
urbaine et de la vie rurale».

Etude pour des maisons de ville
avec jardin. Architecte F.De Barros

Etude pour un quartier loti à Campan
Architecte F.De Barros





Ayzac-Ost - 1830



Ayzac-Ost - 2000



Ayzac-Ost
Extensions urbaines

A l'origine, 2 villages distincts, avec une trame bâtie «en grappe», un maillage compact, une utilisation du sol économe.

Au XXème siècle, chaque village est agrandi par des lotissements déconnectés de la maille, avec un découpage standard de grandes parcelles, un étalement de voirie et du bâti sans connexion, y compris sociale, avec le village existant.

Au XXIème, le village se dote d'un plan de référence pour relier les quartiers, appuyé sur une trame d'îlot, une maille de voies à l'échelle du village.

Une démarche est amorcée :
recoudre le tissu urbain
remailler le réseau des voies
réinventer « la rue qui relie »
la continuité

fabriquer un urbanisme de village

Hier, la politique était définie comme la science de l'organisation de la cité.

Aujourd'hui il suffit de voyager de ville en ville, tout autour de la Terre, pour être frappé par la violence du saccage des paysages urbains et

naturels, pour être sidéré par le mépris de la géographie, de l'histoire et de l'homme. Les mêmes causes abîment en profondeur l'image de nos villes et l'âme de notre pays.

Sur un territoire comme la France, marqué par un patrimoine architectural ancestral et des sites admirables, cette attitude est sacrilège ...

...L'urbanisation, ce phénomène incontournable, doit être dosée et gérée. C'est le rôle du politique de le constater, de l'analyser et de le prévoir...

Depuis un siècle, les décisions sur ce sujet ont été prises dans une urgence répétée, à la petite semaine, à la petite échelle des communes et des mandats... Décisions déléguées le plus souvent à la technostructure et à l'administration qui ont mis en œuvre un système simpliste : l'application aveugle de règles abstraites, la ségrégation des fonctions sur des zones avec des densités et des hauteurs arbitraires...

... Il n'existe pas seulement le cas des quartiers « difficiles », le mal-être, le mal-vivre est trop souvent programmé à l'échelle de nos développements urbains. Quand la France arrêtera-t-elle de reproduire sans fin les colossales erreurs du XXe siècle ? Et, quand, enfin, entrera-t-elle réellement dans ce XXIe siècle qui a déjà près de vingt ans ?

CONTENIR LES EXPANSIONS URBAINES

Quand inventera-t-elle sa propre méthode de développement urbain et énoncera-t-elle des principes clairs ? ...Ne pas rester indifférent à notre patrimoine urbain et naturel, à nos sites mondialement admirés, à nos fabuleuses villes historiques, à nos archéologies industrielles, à nos jardins français d'hier et d'aujourd'hui... faire le choix de la culture, de l'architecture, l'art de construire des bâtiments – contre celui de la construction automatique, le choix de la précision construite contre celui de la prolifération sauvage.

La deuxième décision fondatrice consistera à protéger, à sanctuariser les terres agricoles et forestières contre l'expansion urbaine et à tracer une ligne de littoral au-delà de laquelle aucune construction ne sera autorisée. Cette limite entre la campagne et la ville sera matérialisée par une promenade, un chemin de ronde, le long des bois, des champs et des maraîchage, nouveaux fleurons de notre agriculture et de notre nourriture moderne, écologique et contrôlée. La mutation douce de nos villes sera la raison d'être de l'architecture du XXIe siècle. Cette méthode favorisera les mixités dans les constructions existantes, libérera le logement de ses absurdes normes de surface et développera la coprésence de la nature et du construit.

RÔLE SOCIÉTAL ET HUMANISTE

Pour l'analyse imaginative de nos villes, pour projeter une idée du futur, le rôle sociétal et humaniste des architectes de tous profils sera de fait réhabilité. Ce sont ces humanistes-là qui, au sein des équipes pluridisciplinaires, les accompagneront, mettront en place les multiples mutations de nos lieux de vie. Le droit retrouvé à l'architecture sera un énorme progrès social lié à l'art et au plaisir de vivre, dans sa ville, dans son quartier, chez soi.

Démocratiquement, cette politique impliquera tous les acteurs sociaux dans la transformation urbaine. Ils exprimeront leurs soucis et leurs souhaits. Seront invités les associations d'habitants, les amoureux de la ville, les penseurs, les stratèges urbains qui voudront participer à la mutation : ingénieurs, urbanistes, paysagistes, géographes, historiens, philosophes, chercheurs, scientifiques, écologistes, entrepreneurs, petits, moyens et grands et, ne les oublions pas, les artistes, les poètes...

La place retrouvée de l'art dans la vie...

Jean NOUVEL - Architecte

Le Monde – 28 mars 2017

Le territoire, cet organisme complexe et vivant.

Se mettre en alerte, émettre de l'être,
Mesurer, ressentir, percevoir,
prendre le temps, être-là,
L'expérience du corps,
Sentir, toucher, lire, goûter.

Écouter le terrain,
le cheminer, parcourir,
petit à petit, de proche en proche.

Discerner les contours,
les odeurs, les couleurs, rire.

Dessiner l'ADN du territoire.

Écrire ses lettres, le dire des lieux,
Ce que disent ses êtres,
Lire et crier de ses yeux.

Appréhender collectivement,
appréhender par le corps collectif.

Redonner à voir l'ordinaire, sa richesse, sa complexité.

Poser le regard sur, pour faire exister,
Soigner, réhabiliter.

Laisser place à un nouveau champ des possibles.

Acupuncture ?

Des points, y exercer le juste poids,
réduire la course en avant

Une fin conjonction entre l'homme et son milieu

Coudre, recoudre, impulser, recouper, tisser
essarter, espacer, parler, entretenir, construire, cultiver,
dénouer, accueillir, héberger, habiter.

Co-élaborer

Architecte et habitants au quotidien,
pour inventer de nouvelles
relations, représentations et manière de construire.

S'autoriser l'économie frugale d'une ville en
transition, à l'écoute de ses terres. Ici, entre pratiques et
ressources, l'eau, structure du paysage urbain, des sources
aux champs, -des-lieux
à se ré-approprier collectivement.

Permettre l'entretien collectif des paysages, du rapport
vital de la ville à la campagne. Un territoire propice à la
ré-invention de l'interface entre l'homme et la nature pour
qu'elle soit porteuse de sens et d'avenir(s).
Une démarche expérimentale, évolutive, qui s'est tenue là,
qui se transforme et s'adapte.



La plage de l'Écluse
à la rencontre des cours de l'Écluse, un paysage
de campagne dans la ville, au premier de l'eau et de
l'égout.



Les bords de l'Écluse
Éléments de la ville par ses bords. Attirer d'un paysage
d'un espace. C'est aussi traverser des différents
parties de la ville et ceux de part et d'autre de la campagne.



Intégration avec la Lorraine
à l'articulation de quartiers et de zones d'activités, à l'ouest
de, pour donner un plancton d'habitat dans le
contexte de transition. Espace d'habitat collectif par les
bâtiments et les cultures.



Intégration technique
Permettre que leur espace de
ville puisse proposer d'habitat
mixte à proximité.



Les bords de l'Écluse
Lieu de médiation territoriale, comme à l'interface
collective, c'est un prolongement des bords de
l'Écluse à regarder et non pas un.



Se met en place aujourd'hui une manière d'agir autrement

face au constat des crises multiples: écologiques, sociales, économiques, qui ébranlent nos sociétés depuis plusieurs décennies.

Révlant les syndromes d'une déconnexion évidente entre l'être humain et son milieu.

Le métier de l'architecte est lui aussi questionné :
sa posture, son action, sont régulièrement interrogées, pour trouver une, ou des manières de faire plus adaptées aux besoins actuels.

Détourner le regard vers ces espaces à tort considérés comme des vides à remplir, ces délaissés agricoles, ces dents creuses, ces friches.

En faire l'inventaire pour les reconnaître, les faire exister, les révéler comme ressources indéniables du territoire.

*Un territoire qui, vu sous le prisme du corps, est constitué d'un squelette, **trames structurant la ville, naturelles et artificielles, articulant un ensemble d'organes, de places, de lieux de vie,** où se fait l'échange, autant de molécules, de bactéries, de fluides que représente l'activité humaine.*

*Ainsi, une nouvelle représentation de Bagnères-de-Bigorre dans son territoire s'est vue ré-inventée, redonnant à voir ce dernier comme évolutif et fertile, mettant en exergue cette interface qui lui est vitale, celle de la ville-campagne, **« Être à l'espace »***

Cette approche, sensible et technique, nécessite une posture adaptée, se rendre disponible, à l'écoute des pratiques, des habitants, de la ville et du territoire dans toute sa complexité et sa richesse.

Habiter le lieu, s'y établir le temps d'une étude, y vivre pour rencontrer, apprendre et observer. Ouvrir un lieu d'échange, une « permanence ».

Tels furent les maîtres mots du « Local », accessible chaque jour, avec pignon sur rue à Bagnères-de-Bigorre.

Animer le lieu par des ateliers qui permettent le dialogue avec les nombreux acteurs de la ville et d'apprendre des habitants, de leurs savoirs et leur savoir-faire.

Ne pas se limiter à la seule expression de la subjectivité de « l'expert », reconnaître leurs connaissances, et cheminer avec eux sur des pistes, des rêves,

se projeter ensemble.

Laura Dedieu - Adrien Vertallier
Architectes du LOCAL

Une architecture dynamique,

appelle la participation et permet le dialogue homme-environnement bâti ou naturel.

Architecture quotidienne, loin des éclats, à l'écoute des usagers et dont l'orientation majeure s'appelle continuité : continuité entre le passé et le présent, continuité avec l'environnement naturel ou urbain. Unité dans une démarche qui privilégie l'échange spatial entre l'homme et son cadre de vie et s'opère au travers d'un dialogue entre la configuration du construit et la morphologie du lieu, d'un contrôle des rythmes, des échelles et des textures du bâti. [...]

On est amené à construire des bâtiments contemporains en continuité avec l'urbanisme et l'architecture préexistants. L'architecture étant le reflet le plus tangible de la culture d'un pays, elle est indissociable du paysage qu'il soit rural ou urbain. [...]

Il s'agit d'un travail pluridisciplinaire dans l'élaboration du travail sur le site, la volumétrie, les matériaux ; analyser l'existant, regarder, comprendre ce qui était un état d'équilibre, reconnaître ce qui n'était pas abouti. [...]

Des charpentiers, des maçons, en contact étroit avec les habitants avaient trouvé la juste réponse aux besoins propres à chaque région géographique. La volumétrie, les façades et leurs percements, bien que dissymétriques étaient en état d'équilibre. Leur composition consistait à disposer les divers éléments d'un programme en tension les uns avec les autres, créant une résonance, une richesse d'échange spatial, une disponibilité.

Il faut progressivement s'imprégner de cette volonté pour concevoir un projet : mettre en place des rythmes en cernant les différentes échelles de perception, du lointain, au contact tactile où l'œil distingue les différents matériaux, leurs textures, leurs assemblages. Les anciens disaient : l'homme crée le cadre de vie, ensuite ce cadre crée l'homme. Cet échange peut aller du bien-être à l'émotion. [...]
L'acte le plus mineur témoignait de cette perception des rythmes de l'espace.

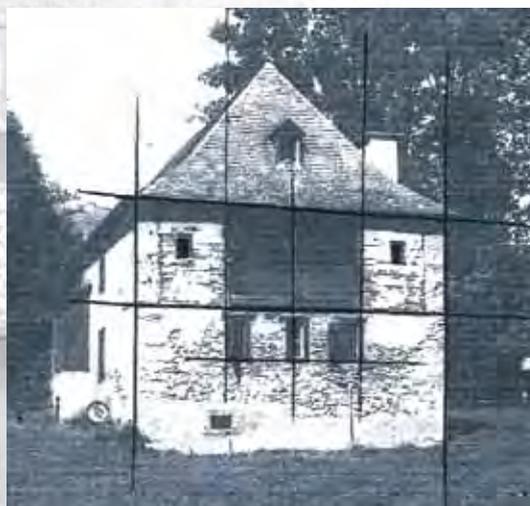
On ajoutait, on greffait sur l'existant en poursuivant un même thème.

Roland Schweitzer, 1954 – 2014, 60 ans d'architecture, éd. arsign

*Populaires, utiles aux plantes, aux animaux, les granges, ces bâtiments ouverts,
à la cour et au grenier accueillants, protecteurs, familiers, comme inachevés et
par là propices à faire naître l'imagination de leur achèvement possible,
les enfants aiment y jouer...
Fabrique des artisans, maçons, charpentiers, menuisiers...*

Leçon de construction et d'architecture.

La trame architecturale



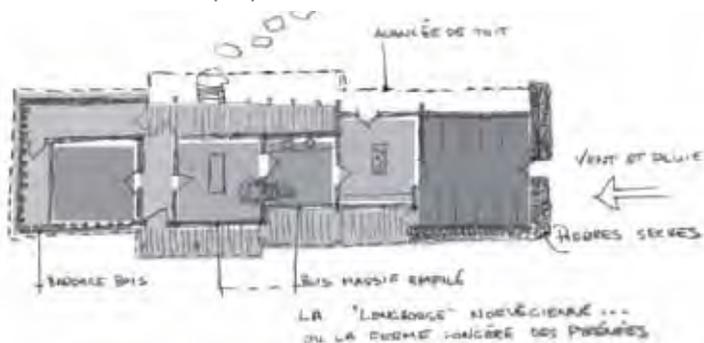
Pourquoi parler de l'architecture ? Pourquoi utiliser des mots comme trames pour essayer de décrire notre environnement ?



Notre environnement bâti n'est jamais meilleur que son récit. J'utilise ici le mot récit dans le sens « la raison-d'être » et « le pourquoi » de l'architecture. L'architecture va toujours nous réciter, ré-citer, les conditions dans lesquelles elle a été conçue.

Le récit dans le passé

L'architecture vernaculaire est généralement définie par les pierres locales, la terre du lieu, le bois et les matériaux alentour, autant que par le climat, la topographie, les artisans locaux, les besoins du quotidien et la tradition. Les trames de l'époque, très concrètes, ont donné un cadre dans lequel l'architecture pouvait émerger et évoluer.



Un exemple : en Norvège, dans tout le bassin de la Mer du Nord et même dans les Pyrénées, on trouve la ferme du type « long house » - la maison longue parallèle aux fjords ou aux vallées - Une maison qui permet l'évolution des besoins en longueur.

Les dépendances sont réparties perpendiculairement aux fjords à travers la coupe des ressources : la pêche, la forêt, la tourbe, l'herbe des prés et des plateaux de montagne, la brande.

Au Japon, les extensions sont souvent ajoutées en diagonale plutôt qu'en longueur.

Est-ce parce que le terrain est généralement plus plat ? Ou parce que la relation entre l'homme et la nature est plus liée à des lacs qu'à des fjords et des rivières ?

Le récit de l'architecture vernaculaire est lié au contexte concret. C'est l'interface entre la nature et la culture.

Le récit du présent

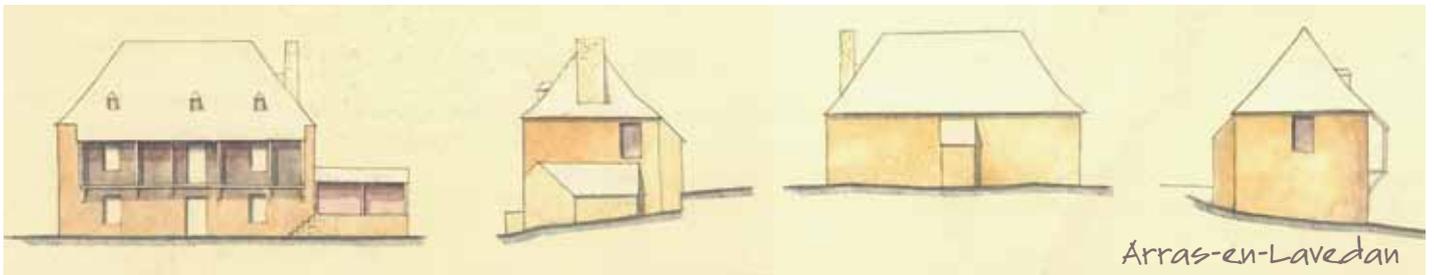
Aujourd'hui nous n'avons plus besoin de prendre en compte le contexte local pour construire. La construction se fait à partir d'autres éléments comme le salaire ou le chiffre d'affaires, les taux d'intérêts à la banque et les subventions, les normes d'urbanisme, le génie civil et le prix du fer. Le ciment vient d'Amérique, le carrelage de Chine, le bois d'un pays « exotique ». Les idées viennent des catalogues, des magazines de décoration... L'entrepreneur et le promoteur s'occupent de faire le programme des données abstraites.

Un récit pour le futur ?

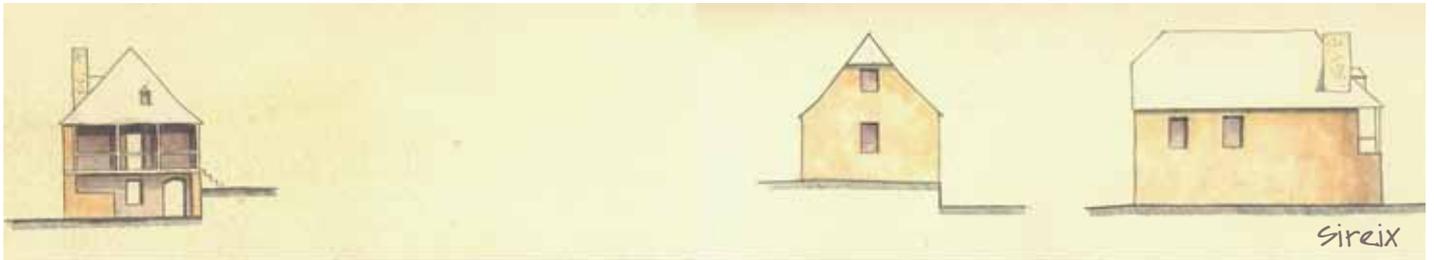
Comment peut-on assurer une cohérence dans l'architecture du futur ? Il est clair que les règlements ne suffisent pas. Les éléments abstraits du présent ne peuvent pas donner un récit intéressant. Il nous faut des éléments concrets : les trames de la rue, de la ville et des paysages. Mais il faut aussi une volonté de notre part de réfléchir à la raison-d'être et au pourquoi de notre environnement bâti. Et il faut surtout une volonté d'agir en conséquence après avoir trouvé un bon récit du projet de construction.

Quel est le récit de votre maison, votre bâtiment, votre quartier, votre village ou votre ville ? où sont les trames ...

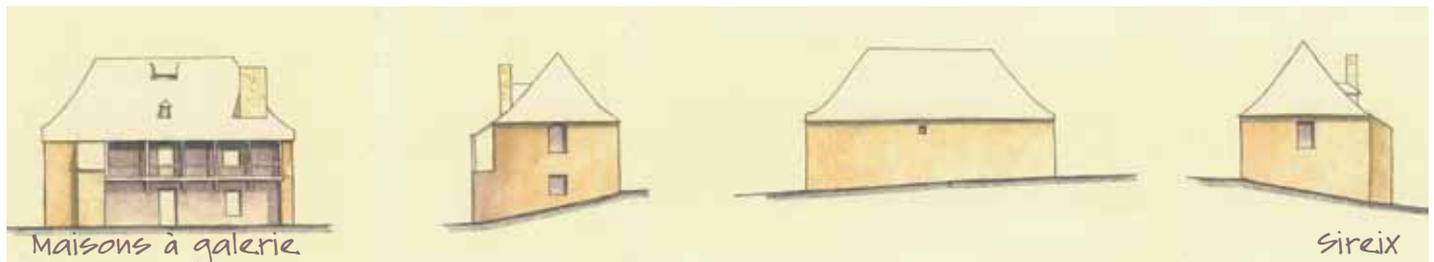
Halfdan KJETLAND - Architecte entre Bergen (Norvège), et Portet (Béarn)



Arras-en-Lavedan



Sireix



Maisons à galerie

Sireix

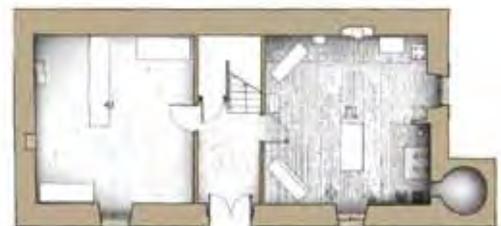
Les maisons à galerie légère combinent tout ensemble la solidité et la finesse, l'art du plein et de l'ajouré, la façade à la fois fermée et ouverte. La galerie est un entre-deux.

Maisons rurales du Val d'Azun

L'architecture des maisons rurales est basée sur la trame porteuse des murs reliés par les poutres. La longueur de la poutre, d'une portée de 6 mètres définit la trame porteuse des planchers et des fermes de charpente. Le savoir-faire constructif des artisans maçons, charpentiers, menuisiers... et leur expérience assurent à ces maisons une longévité et une belle capacité d'usage, redécouverte.



Façade Sud



Plan rez-de-chaussée

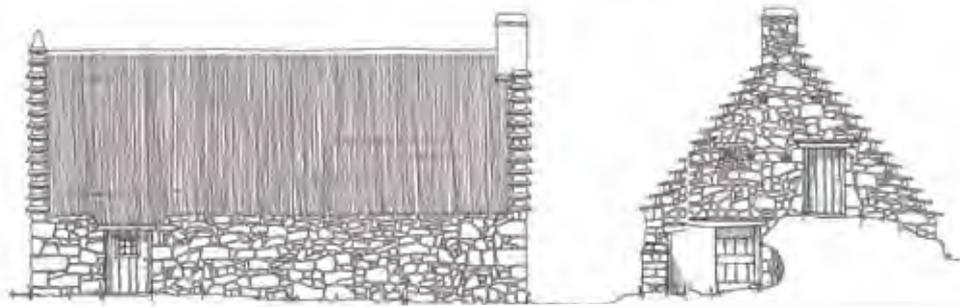


Coupe transversale

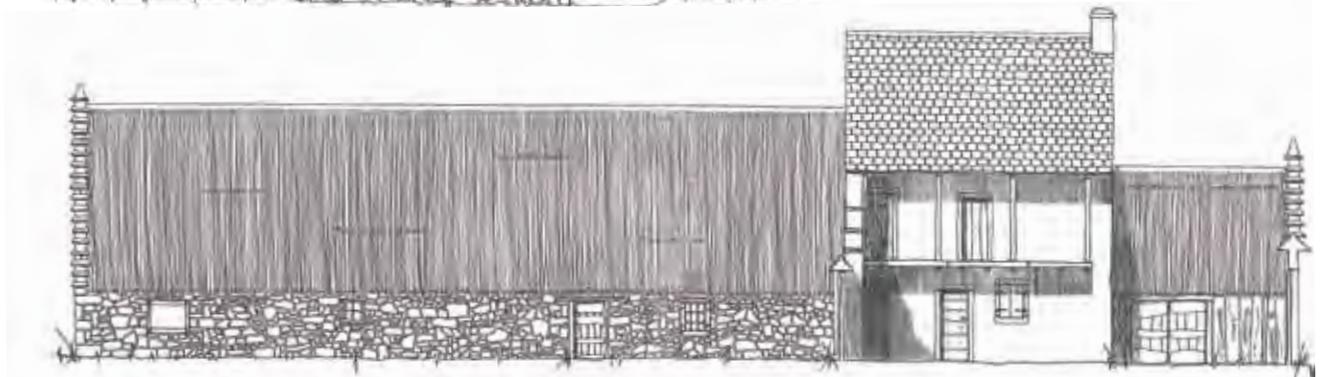


Coupe longitudinale

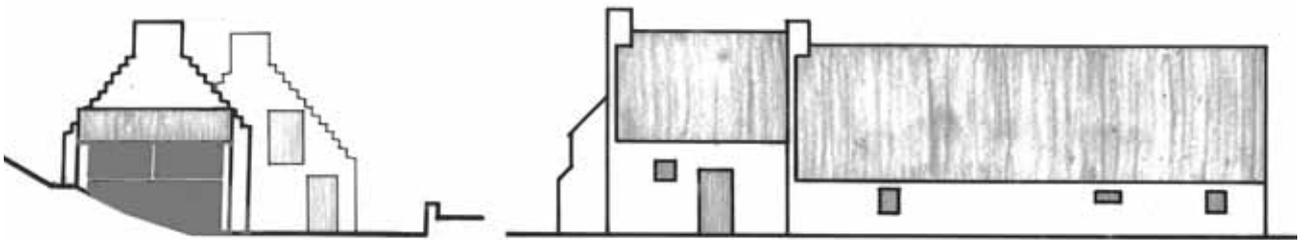
Maison Claire
Arcizans-Dessus



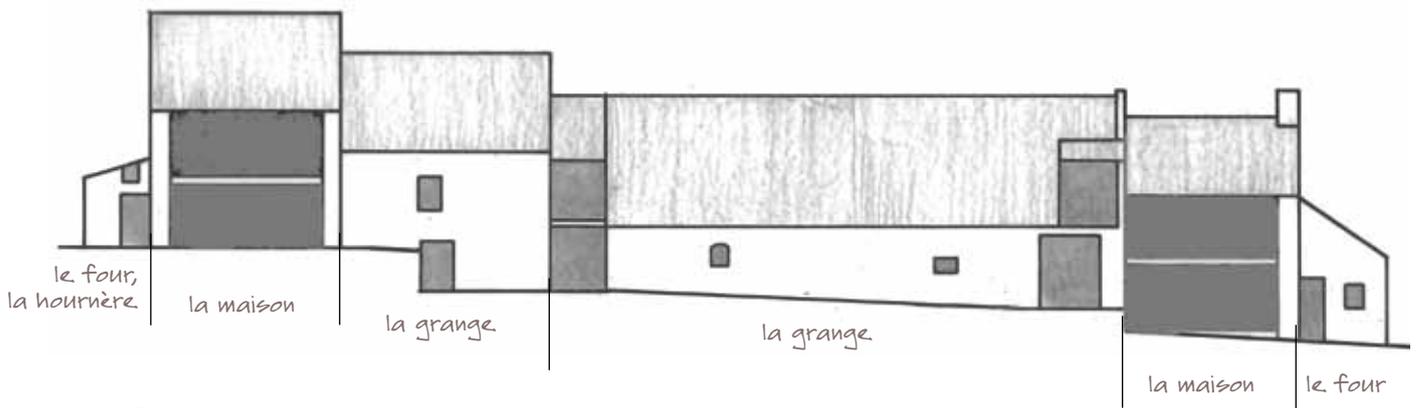
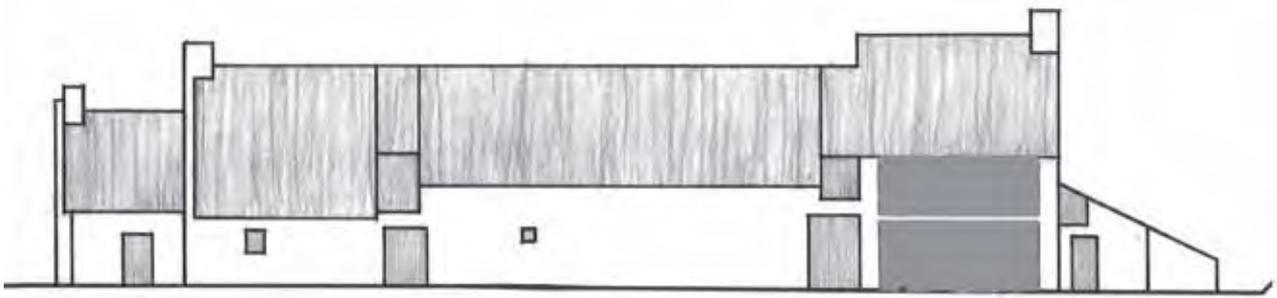
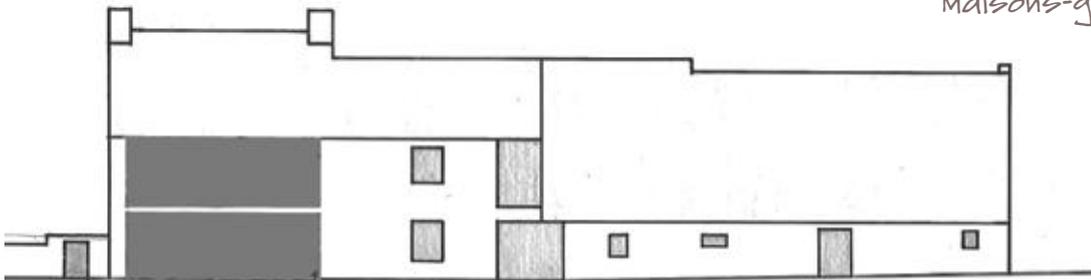
La grange du pré de fauche, étable et grenier à foin.



Le type de la maison paysanne de la Vallée de Campan, une trame en longueur pour le grand bâtiment de la grange, étable. Un module constant pour l'habitation.



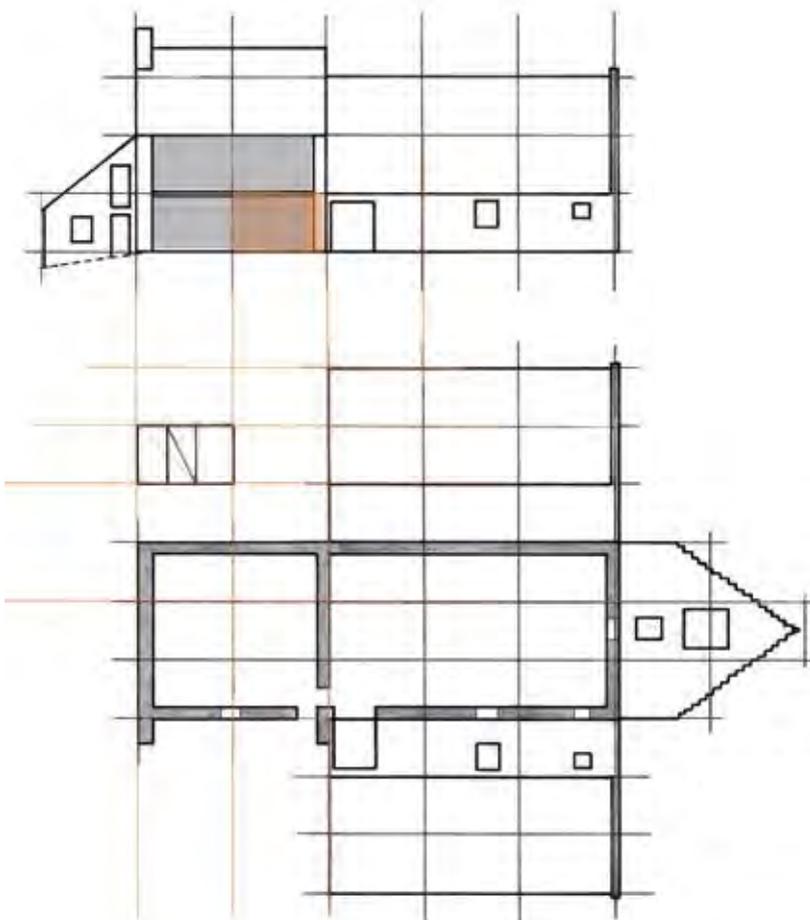
Maisons-granges - Campan





Campan

En vallée de Campan,



La construction est basée sur le module de la poutre, d'une portée de 6m, définissant une trame identique pour la maison et la grange.

La maison paysanne traditionnelle a développé un registre remarquable.

De la plus humble à la plus imposante, il s'agit toujours du même principe de base : une grange, une maison, un four à pain....

Ces bâtiments fonctionnels, mis à l'épreuve du temps et de l'usage, ont constitué un modèle évolutif, par extension juxtaposée, en longueur, au fur et à mesure des besoins générationnels.

D'une simplicité efficace, ils présentent une façade sud longue, exposée au soleil, faisant barre aux vents du fond de la vallée.

La maison d'habitation comporte trois éléments essentiels : la cheminée, le four à pain et la galerie, motif local original, incontournable par son utilité, son agrément, sa symbolique, d'un espace ouvert tenant lieu de seuil à la maison.

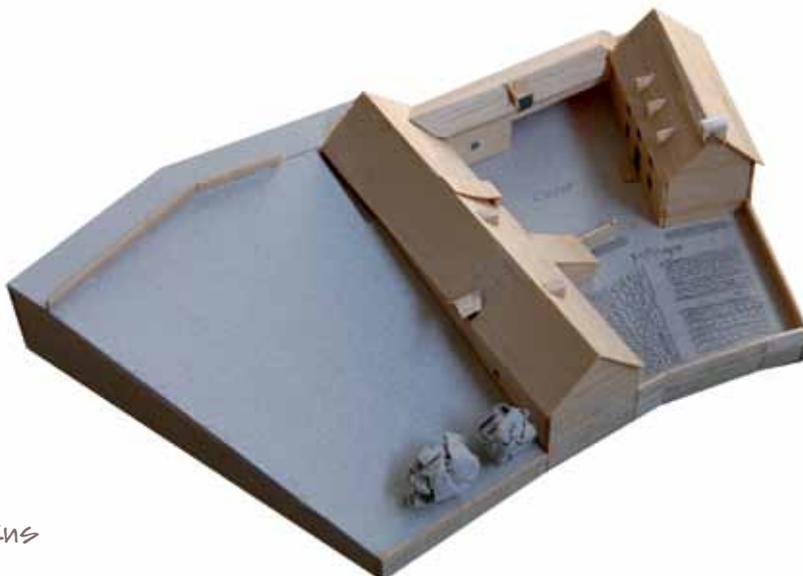
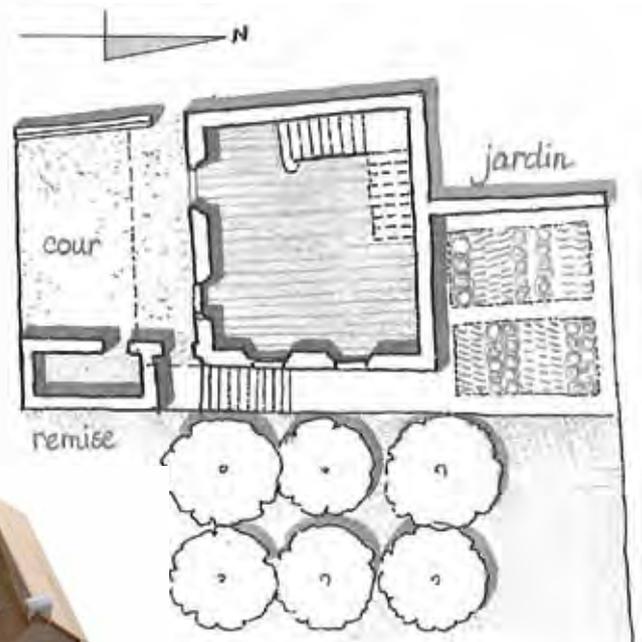
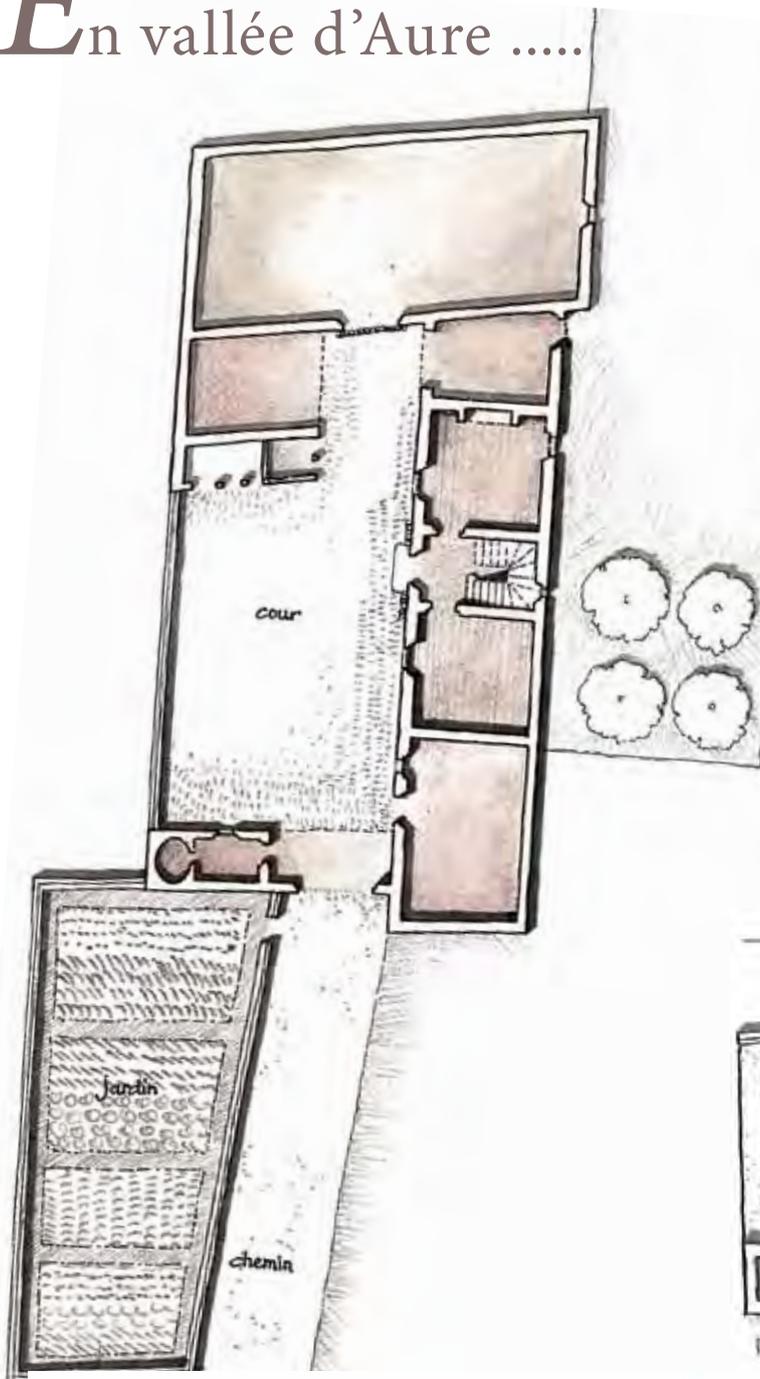
En vallée d'Aure

La cour

Granges et maisons tournent leur façade et leur seuil vers la cour : ainsi les constructions autour de la maison paysanne définissent un lieu, fortement marqué où se réalisent diverses fonctions : la cour est un lieu pratique. Les murs des édifices et des clôtures abritent l'espace contre le mauvais temps et lui donnent une grande intimité. Malgré le relief, le sol de la cour est aplani autant que possible, ce qui nécessite parfois de hauts murs de soutènement.

Le sol soigneusement pavé donne alors à la cour le caractère d'un lieu déjà intérieur : le portail en marque le seuil. Avec son sol, ses façades, son seuil, la cour constitue un élément de l'architecture des lieux, un véritable motif central dans l'idée de maison.

La forme et la dimension de la cour, son implantation dans la pente et son orientation ordonnent la composition de la maison.



En ↗

La maison paysanne et son alentour

Maison d'habitation, étable, grange, fournil, volière, cour, jardin, verger sont autant de lieux de la vie et des activités qui prennent chacun leur place : aux diverses fonctions correspondent des espaces marqués, construits.

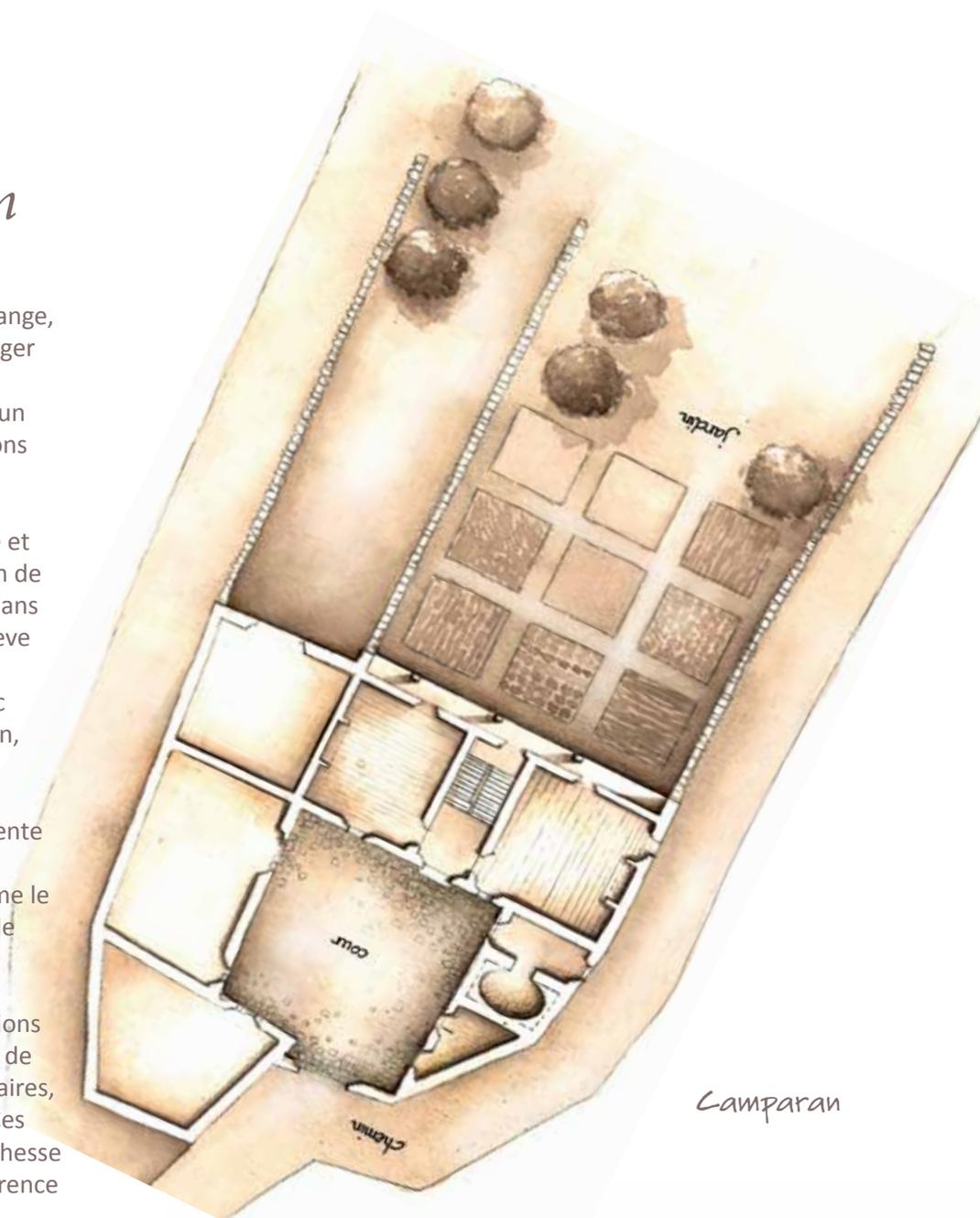
La cour, soigneusement aplanie et enclose ordonne la composition de l'ensemble, implantée parfois dans de rudes pentes. Le portail s'élève au seuil de la cour.

Portes et fenêtres trament avec régularité la façade de la maison, embellie d'une peinture.

L'orientation de la maison se prolonge dans la galerie, charpente ouverte au soleil.

L'enclos des murs du jardin forme le long de la rue une longue façade à claire-voie de bois.

L'art de bâtir se traduit ainsi en motifs d'architecture, en variations sur des thèmes réalisés à partir de règles de composition élémentaires, que chaque maison actualise. Ces règles, dans la diversité et la richesse des adaptations, donnent cohérence et continuité à l'architecture valléenne.



Campanan



Barrancouren





Beyrède-Jumet



Arreau



Ladéac

Une façade de maison en Barousse.
L'art de tramer des galeries, des pleins et des vides, une maison qui respire par ses ouvertures ingénieuses et sa façade à double peau, créant un espace tampon de distribution.

Bagnères-de-Bigorre

Sost en Barousse



Couverture en
tuiles canal

Planche de rive
en bois découpé

Volige en planches
de largeur variable

Chevrons

Frise en bois
découpé

Arc en anse
de panier
en bois cintré

Poteaux bois

Mur à ossature
bois et remplissage
de briques

Galerie
en balcon
filant sur
la longueur
de la
façade

Consoles
moulurées
à leurs extrémités

Mur maçonné et
enduit à la chaux

Encadrements des
baies en pierres de
taille

Menuiseries bois

Maison à Castelnau-Magnoac



T rames de galeries

La galerie, lieu abrité et ouvert,
tire tout le profit d'une bonne orientation :
séchage du bois, des récoltes et en même temps
lieu d'agrément tempéré.

Elle capte le soleil.

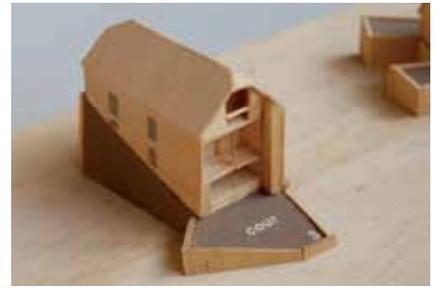
Les pièces d'habitation ouvrent portes
et fenêtres dans la galerie.

Elle accompagne la plupart des maisons.

La charpente bois, dans laquelle jouent
les rythmes des structures et les profondeurs,
contraste avec les volumes bâtis
de murs lumineux.

*Pour les bâtisseurs, il s'agit
d'un ouvrage composé, fait de
pleins et de vides,
de surfaces et de lignes,
pour former un lieu de vie.*

François De Barros
Architecte, directeur du CAUE



*E*n vallée de Luz, l'art de bâtir dans la pente

Un village montagnard veut s'agrandir :

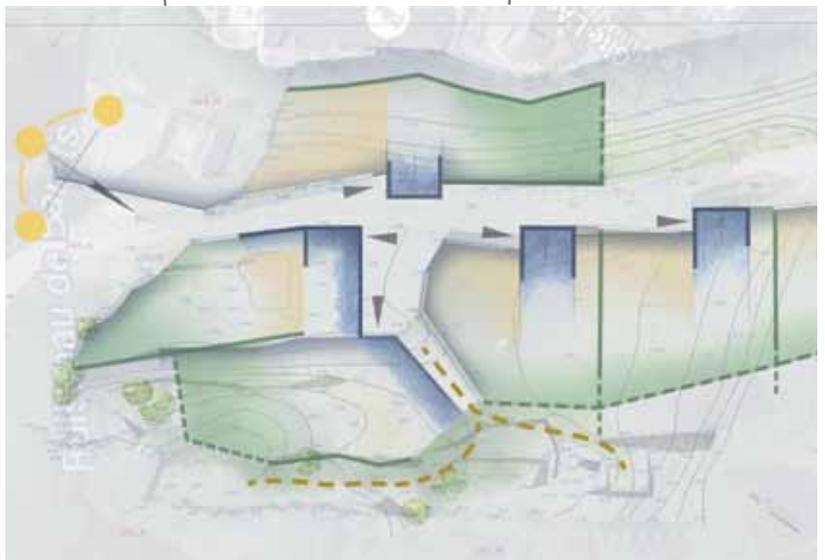
La trame bâtie traditionnelle provient des contraintes du relief, de l'exposition aux vents et de l'importance de la rue comme espace public qui serpente et relie. C'est en se posant les mêmes questions et celle d'un usage économe du terrain que l'on trouve des réponses autres que le plan type du lotissement qui continue le génie du lieu.



maquette d'étude - Valentin Migliori

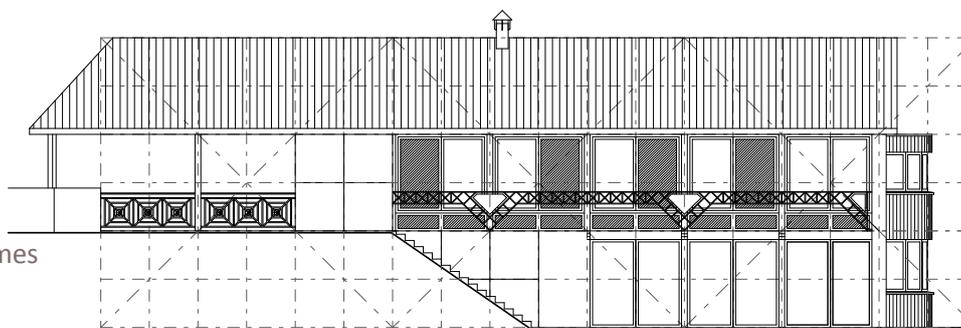
Etude pour la création d'un quartier loti à Viscos

Viscos



Trame d'ossature

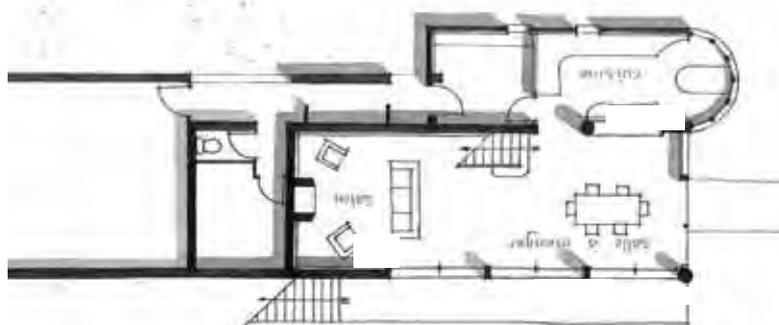
Le principe constructif simple poteau-poutre-ferme de charpente définit une trame modulaire, sa géométrie : des dimensionnements économes en matière et en fabrication. Cette structure permet une surface et un volume extensibles, selon le besoin, utilisable pour de petits bâtiments.



Maison à St.Lézer
architecte Bernard Malé

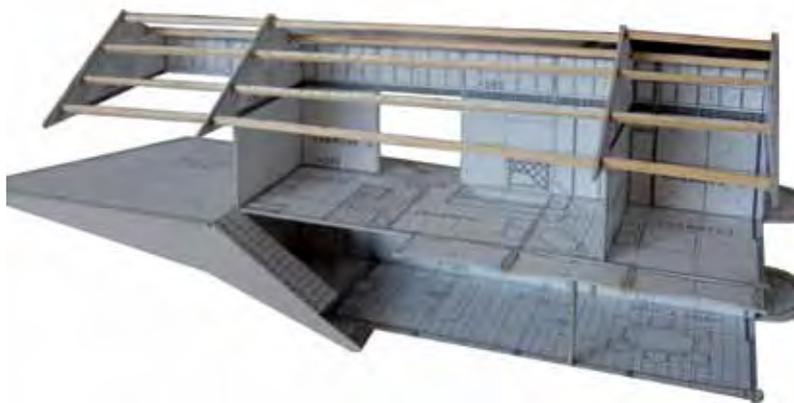
Trame de plan

Une trame constructive a sa géométrie propre, sa logique. Elle induit des tracés, des modules et sous modules, des surfaces qui en découlent.



Trame de façade

Le dialogue des pleins et des vides (les ouvertures) et des claustras, le caractère et les matériaux de la façade en tant que « peau », vêtue, permet de créer pour l'habillage de la façade, une trame changeante, sensible.



T

Trame d'ossature, trame constructive

Maison à Barrancouren
architecte Benoit Chanson



Bâtiment agricole à Sost



Le rythme en architecture

Quintessence du rythme

Chaque forme architecturale prise en elle-même est le résultat d'un rythme la qualité ou la quantité du mouvement engendre tel ou tel type de forme. De la même manière, un groupe de formes architecturales, dans son rapport réciproque, est la manifestation de lois rythmiques parentales.

Le rythme, cette force fondamentale, cet ensemble régulier qui guide la distribution des éléments formels dans l'espace, crée des groupements en rassemblant et en condensant les éléments à un endroit, en les espaçant dans un autre, en s'élançant vers le haut et en s'enfuyant dans le lointain.

Mais, comme dans une forme isolée, lorsque après avoir défini le rythme de sa formation, nous apercevons telles ou telles lignes dynamiques dans son immobilité (l'harmonie de la forme), dans un groupe entier de formes - le rythme de chacune des tensions architecturales crée des formations rythmiques différentes que nous considérons comme des problèmes séparés et indépendants.

Nous distinguons toute une série de méthodes de composition ayant leurs propres lois, souvent même contraires à la notion de mouvement, mais qui peuvent néanmoins aussi être jugées comme des fonctions de lois rythmiques infiniment variables.

L'harmonie L'arc

Ainsi, nous connaissons tous le principe d'harmonie, qui répartit tous les éléments dans une immobilité statique où rien ne doit être agrandi ni diminué, qui est un travail sur la nature des pulsations et des intervalles, sur la relation qualitative et quantitative entre plusieurs pulsations et intervalles.

La picturalité

Le principe de picturalité dans une composition architecturale, avec toute cette saveur de formes isolées et l'aisance de leurs relations mutuelles, n'est rien d'autre qu'une nouvelle particularité du rythme : l'alternance entre la concentration et la raréfaction du rythme.

La monumentalité

Et même le principe de monumentalité, diamétralement opposé à toute conception de mouvement, se révèle une tentative intéressante pour établir les limites précises du développement rythmique, pour établir un cadre dans lequel le mouvement doit être circonscrit : une aspiration vers la concentration de l'action rythmique.

Moïsseï Iakovlevtch Guinzbourg - Le rythme en architecture 1923

*L*a trame sensible





Hourc

Murs, l'adobe de terre à Hourc

Palette

de matières
palette
de matériaux
palette
de savoir-faire
palette
d'utilisation
palette
d'effets décoratifs ...

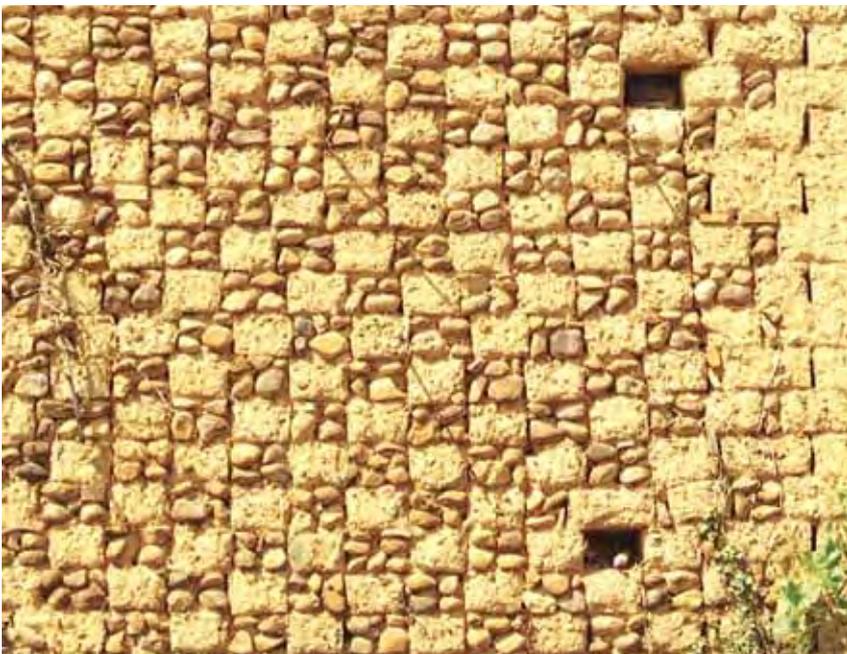
Les artisans ont exercé et développé un savoir faire inventif, un « tour de main » pour combiner la stabilité et la solidité de l'ouvrage avec le jeu décoratif du matériau.

A partir des matériaux issus du territoire local, la terre, le sable, le galet, la chaux travaillés, façonnés et mis en œuvre à la main, les artisans bâtisseurs ont réalisé des ouvrages remarquables de savoir faire et d'habileté

pour bâtir utile, solide et beau.

Les murs de ferme, caractéristiques du Pays des Coteaux et de l'architecture paysanne.

Un principe constructif qui utilise l'alternance pour créer du rythme, de l'esthétique, du plaisir.



Mur composite, monté en damier d'adobe de terre crue et de galets liés au mortier de terre et de chaux, à Libarros.

Les calades, pavages des cours de ferme et des parvis de monuments sont caractéristiques de l'art de bâtir avec le galet pyrénéen.



Bordères sur Echez

calade de galets à Bordères sur Echez
Motif géométrique fait de la combinaison de pierres de deux couleurs

Mur de galets à Ibos
Petits et grands galets avec deux lits horizontaux de petits galets en double arête de poisson.



Ibos

Mur de galets à Larreule
combinaison de galets et brique de terre cuite



... les artisans créent des trames constructives.



Saliqos

Toiture de schiste à pureau décroissant

Schiste,
pierres,
marbres,
bois,

l'art de les lier, de les tramer

la géologie des Pyrénées a produit
une riche palette de matières
minérales brutes.

Extraites du sol, débitées, et mises
en oeuvre par les mains des artisans,
elles deviennent des matériaux nobles,
adaptables à de nombreux usages.



Sarrancolin Ilhet



Campan vert



Campan rubané



Scierie à sainte Marie de Campan

Les bardages de bois posés alternativement à la verticale ou à l'horizontale créent un effet spacial de mouvement, une dynamique palpitante.

Les lames de bardage à claire-voie posées à l'oblique s'inscrivent dans le principe du contreventement (la croix de St André). L'alternance et la répétition d'oblique et de verticale crée un effet de résille dynamique.

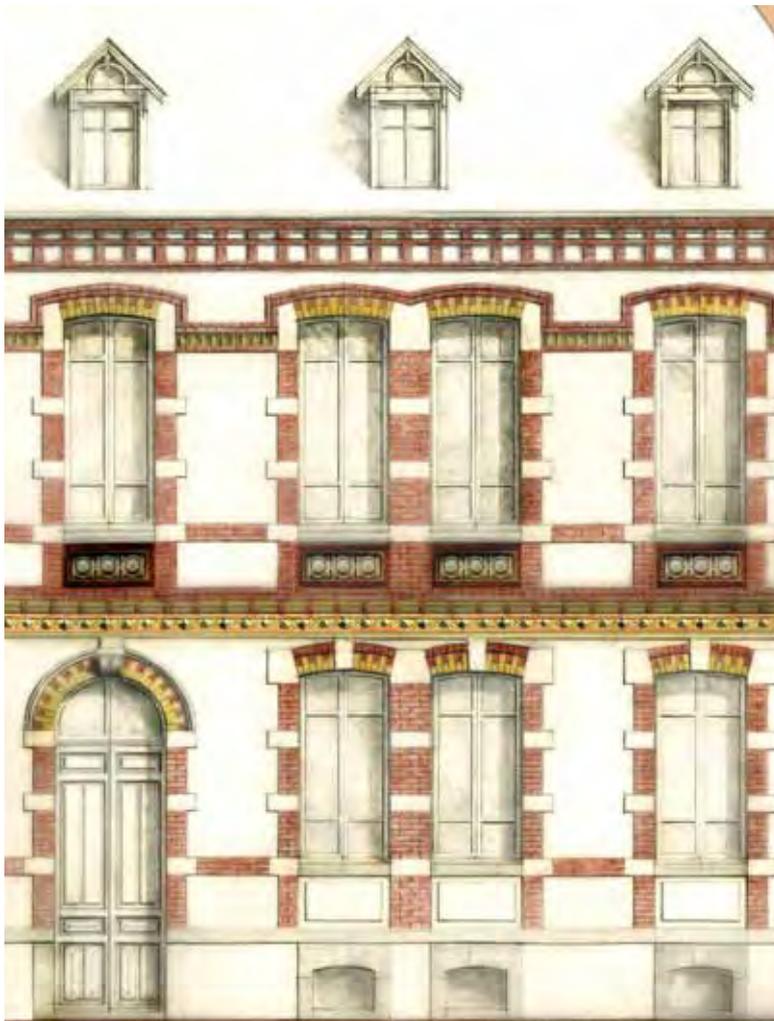


Grange à Montégut - Nistos



Briquetterie Oustau, à Aureilhan

Modénature de Tarbes

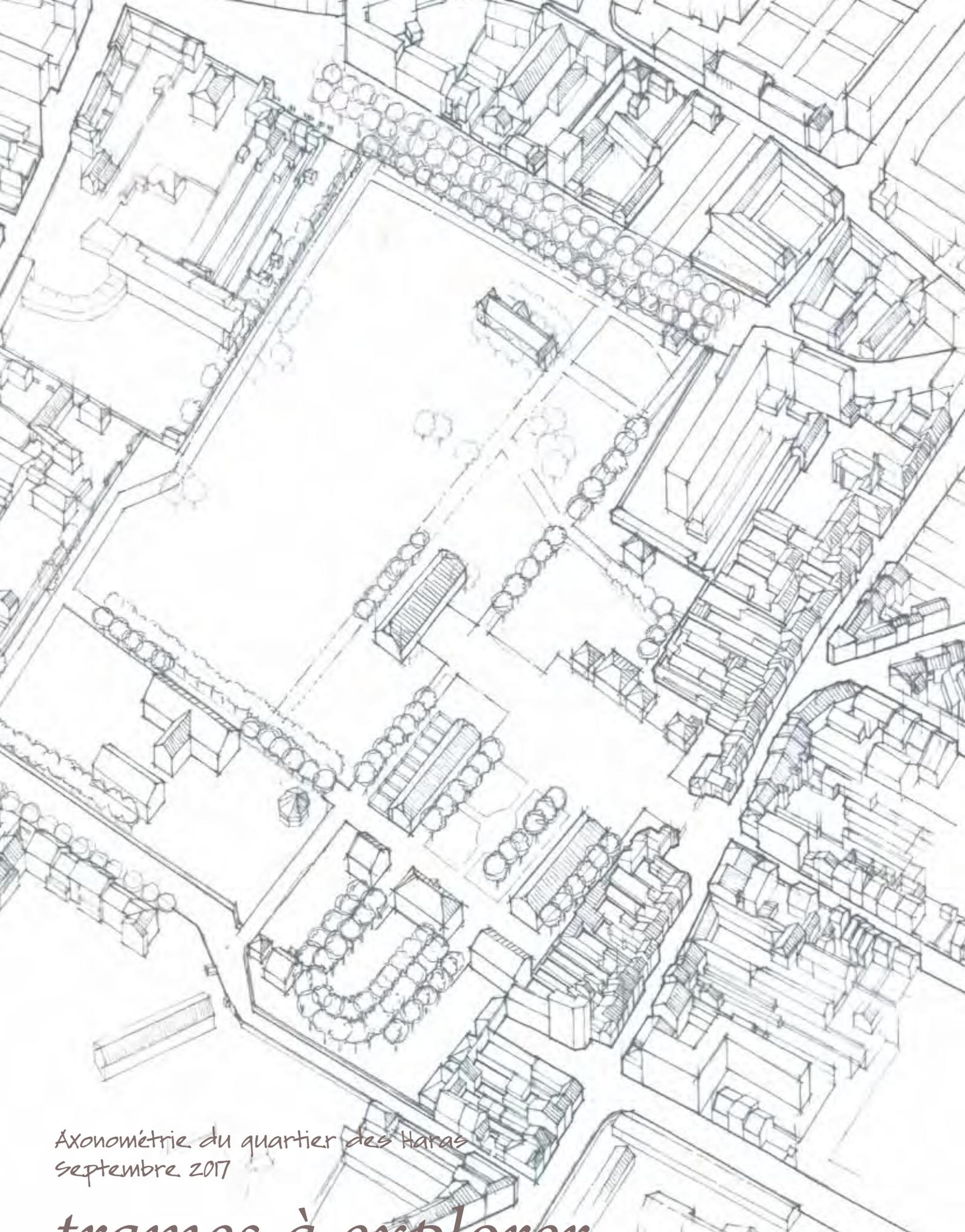


La briqueterie Oustau

a connu un essor international et diffusé une production variée de matériaux utilitaires et de produits décoratifs, tels que carreaux émaillés, épis de faîtage, rives, cabochons ... autant d'éléments qui sollicitent la créativité de l'artisan. L'ordonnancement de la façade est enrichi de compositions soignées, des motifs de briques vernissées.



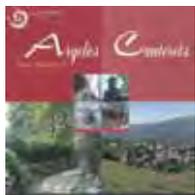
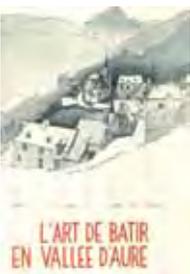
et d'autres



Axonométrie du quartier des Haras
septembre 2017

trames à explorer ...

Bibliographie



Publications du C.A.U.E. des Hautes-Pyrénées

- « L'Art de bâtir en vallée d'Aure » (1995)
- « Les granges foraines des Hautes-Pyrénées » (1999, réédité en 2009)
- « Maisons du Pays des coteaux » (2003)
- « Pour des extensions urbaines de qualité » (2009)
- « Construire avec le bois dans les Hautes-Pyrénées » (2009) avec le concours de la DDT
- « Fabriquer un quartier » (2012)
- « Atlas des paysages des Hautes-Pyrénées » (2015)

Co-auteurs

- « Jardins de Tarbes et des Hautes-Pyrénées » François de Barros, Monique Certiat, Claire Fournier, Thibaut Lorient de Rouvray
- « Le Voyage aux Pyrénées ou la Route thermale » Ed. Randonnées pyrénéennes – réalisation Institut français d'Architecture

Avec le Parc national des Pyrénées

- « Les vallées de Luz et Gavarnie » (2004)
- « Les vallées d'Argelès et Cauterets » (2006)
- « Les vallées de Bagnères-Campan » (2009)

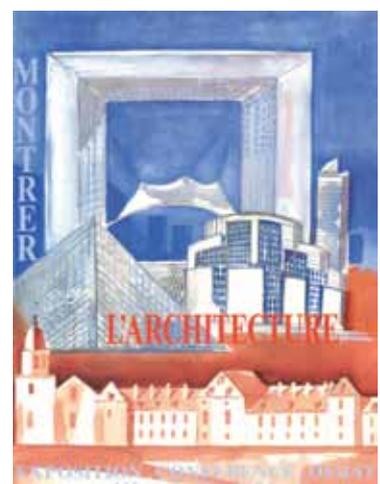
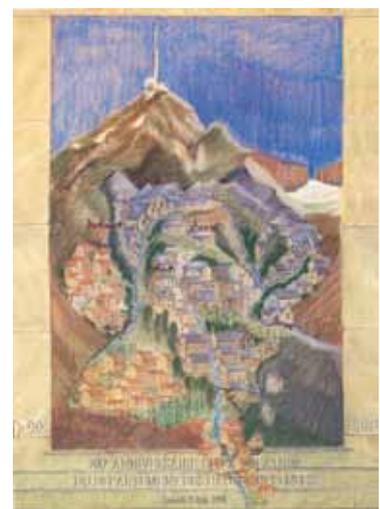
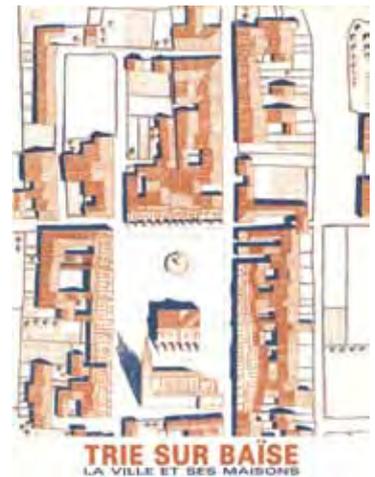
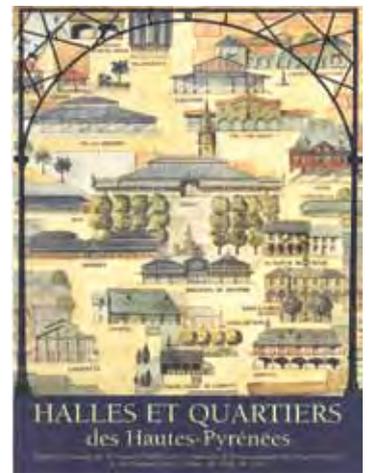
Collection Architecture, paysage et territoire

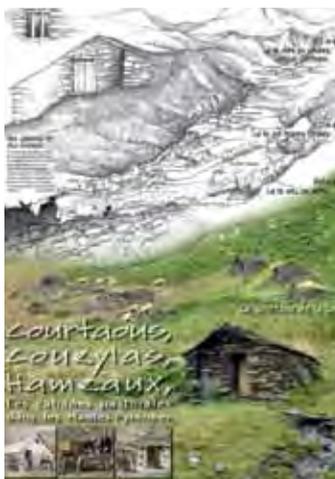
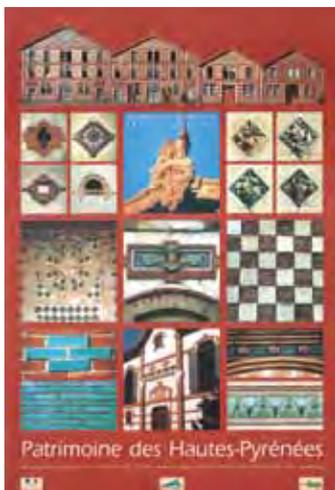
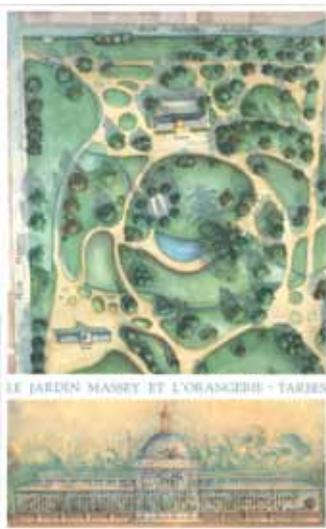
- « Maisons d'argile en Midi-Pyrénées » Ed Privat
- « Paysages de Midi-Pyrénées » Ed Privat
- « Patrimoine industriel » Ed Privat
- « Maisons d'habitation en Midi-Pyrénées » Ed. Privat

Ouvrages références

- « Lexique amoureux de Tarbes » Monique Certiat, Robert Vié
- « Archéologie en Haute-Bigorre » Richard Sabathier, Jean Christophe Sanchez- Société Ramond
- « Pourquoi Rome Fonda Tarbes » Sylvain Doussau
- « La toponymie » Marcelin Bérot
- « Bigorre et quatre vallées » Jean- François Le Nail, Jean-François Soulé
- « La Conscience du lieu » Alberto Magnaghi
- « La biorégion urbaine » Petit traité sur le territoire, bien commun Alberto Magnaghi
- « Le projet local » Alberto Magnaghi
- « Paysages de Midi-Pyrénées , de la connaissance au projet » URCAUE Midi-Pyrénées
- « Le jardin planétaire » Gilles Clément
- « Manifeste pour le tiers paysage » Gilles Clément
- « Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent » Michel Courajoud
- « Guide des plans paysage » Ministère du Territoire et de l'aménagement, Bertrand Folléa

- « Le XXème siècle : de la ville à l'urbain » Revue Urbanisme
 « L'architecture de la ville » Aldo Rossi Collection Archigraphy
 « Camillo Sitte et les débuts de l'urbanisme moderne » Daniel Wiczozek
 « L'art de bâtir les villes » Camillo Sitte
 « Urbanisation sans urbanisme : une histoire de la ville diffuse » Bénédicte Grosjean
 « Poétique de l'espace » Gaston Bachelard
 « De la ville à l'urbain » Revue urbanisme n° 309
 « La règle et le modèle » Françoise Choay sur la théorie de l'architecture et l'urbanisme
 « Histoire de l'architecture et de l'urbanisme moderne » Michel Ragon
 « Place et parvis de France » Caroline Rose, Pierre Pinon
 « Bastides, villes nouvelles du moyen-âge » Alain Lauret, Raymond Malebranche, Gilles Séraphin-
 « 60 ans d'architecture » Roland Schweitzer
 « Construire autrement » Patrick Bouchain
 « Contribution à une théorie d'architecture » Auguste Perret
 « Ordre et désordre : une architecture habitée » Simone et Lucien Kroll
 « Les sources de l'architecture moderne et du design » Nikolaus Pevsner
 « Les pierres sauvages » Fernand Pouillon
 « Apprendre à voir l'architecture » Bruno Zevi
 « Architecture without architects » Bernard Rudofsky
 « Une architecture pour l'homme » Junzo Sakakura
 « Portrait d'un homme heureux-André le Nôtre » Erik Orsenna
 « Enfin l'architecture » Jean-Pierre Le Dantec
 « Pour une architecture proche de la nature et de l'homme » Hundertwasser architecture
 « Anthropologie de la maison » Annos Rapoport
 « Giancarlo De Carlo » John McKean, Centre Pompidou
 « Emilio Tempia, Pour une architecture urbaine » François Chaslin
 « De la trame à la trame : la voie, lecture du développement urbain » Clément Noël Douady et l'équipe Morphocity
 « Le Rythme en architecture » Moïse Iakovlevitch Guinzbourg
 « Architectures, trames, figures » Bénédicte Chaljub
 « Introduction à une étude architecturale des trames » Jean Zeitoun
- « Une autobiographie allemande » Hélène Cixous
 « La pensée complexe » Edgar Morin
 « Pour un renouveau écologique des territoires » Ressources urbaines latentes





Remerciements :

Cet ouvrage a été conçu par le Conseil d'Architecture, Urbanisme et Environnement des Hautes-Pyrénées pour l'exposition TRAME et TERRITOIRES

avec le concours de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie et le Conseil Départemental des Hautes-Pyrénées

Publication réalisée pour l'exposition TRAMES et TERRITOIRES présentée par le CAUE pour les 40 ans de sa création.w

Sous la direction de François de Barros, architecte en collaboration avec Vincent Dedieu mise en page et réalisation,

Claudine Couget
Bernadette Carrère
Joëlle Menvielle
Nadine Bourdette
Valérie Prat
pour les dessins et textes,

et
Josiane Magne-Thomas, architecte
Viviane Raillé, architecte
Régis Rangassamy, architecte
pour les études

et au fil des ans
Etienne Lavigne, architecte
Mariano Marcos, architecte
Michel Authié, architecte
Jean-François Boquet, architecte
Agnès Cailliau, architecte
Jean-Claude Cousin, architecte
Marion Gilliot, paysagiste
Claire Renault, architecte
André Vauzelle, architecte

et
Claudette Gallico
Catherine Condou
Valentin Migliori
Solveig Raudin
dessins et maquettes,

Nous tenons à remercier particulièrement :

Stéphane Abadie, historien
François Arnaud, médecin
Hélène Cixous, philosophe
Gilles Clément, paysagiste
Eric Delgado, écologue
Laura Dedieu, architecte
Laurent Frontère, plasticien
Bernard Malé, architecte
Jean-Paul Pagnoux, architecte
Adrien Vertallier, architecte

Nous remercions aussi pour leurs conseils,
François Chaslin, architecte, critique
Camille Espigat, Conseil Imprime Group
Benôit Melon,

ainsi que
Célia de Barros
Jacqueline Eusèbe

